



**Université Toulouse - Jean Jaurès**

**Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques  
à Toulouse (IPEAT)**

**Master mention Civilisations, Cultures et Sociétés**

**Les mouvements noirs au Brésil : le cas de la *Frente Negra Brasileira* décrit par le journal *Correio de S. Paulo*.**

Mémoire de 1<sup>er</sup>année présenté par :

Luc Dupuis

Sous la direction de :

Sébastien Rozeaux

**Année Universitaire 2019-2020**

# Déclaration sur l'honneur de non-plagiat

Je soussigné DUPUIS Luc

Régulièrement inscrit à l'Université de Toulouse – Jean Jaurès - Campus du Mirail

N° étudiant : 0210021909599

Année universitaire : 2019-2020

Certifie que le document joint à la présente déclaration est un travail original, que je n'ai ni recopié ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets.

Conformément à la charte des examens de l'Université de Toulouse – Jean Jaurès Campus du Mirail, le non-respect de ces dispositions me rend passible de poursuites devant la commission disciplinaire.

Fait à : TOULOUSE

Le : 08-09-2020

Signature :

# Remerciement

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué au succès de mon mémoire et qui m'ont aidé au moment de la Rédaction.

Je voudrais dans un premier temps remercier mon directeur de recherche Monsieur Sébastien ROZEAUX, professeur d'histoire à l'Université de Toulouse 2 Jean-Jaurès, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je remercie également toute l'équipe pédagogique de l'Université de Toulouse 2 Jean-Jaurès et les intervenants professionnels responsables de ma formation, pour avoir assuré la partie théorique de celle-ci.

Je tiens à témoigner toute ma reconnaissance aux personnes suivantes, pour leur aide dans la réalisation de ce mémoire :

Monsieur Petrônio DOMINGUES, pour m'avoir accordé des entretiens et avoir répondu à mes questions sur le rôle des mouvements sociaux au Brésil. Il a partagé ses connaissances et expériences dans ce milieu, tout en m'accordant sa confiance et une large indépendance dans l'exécution de mission valorisantes.

Monsieur Olivier FUDYM, pour avoir relu et corrigé mon mémoire. Ses conseils de rédaction ont été très précieux.

Mes parents, pour leur soutien constant et leurs encouragements.

# TABLES DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>6</b>
<b>ETAT DE L'ART .....</b>	<b>12</b>
<i>Histoire générale, citoyenneté et identité.....</i>	<i>12</i>
<i>Les études sur les questions raciales.....</i>	<i>13</i>
<i>Les mobilisations noires.....</i>	<i>16</i>
<i>Études sur la Frente Negra Brasileira.....</i>	<i>17</i>
Education.....	18
Presse.....	18
Politique .....	19
<i>La presse généraliste.....</i>	<i>20</i>
<i>La presse noire .....</i>	<i>21</i>
<b>PARTIE 1 : L'AFRO-BRÉSILIEN AUX LENDEMAINS DE L'ESCLAVAGE.....</b>	<b>22</b>
<i>Proclamation de la 1er République (1889) .....</i>	<i>22</i>
Un rapport difficile au passé .....	22
<i>Un État dépendant des oligarchies .....</i>	<i>23</i>
<i>Le racialisme scientifique (1870-1930).....</i>	<i>25</i>
La domination du blanc sur le noir.....	25
Le « blanchiment » de la société .....	27
<i>La vision de Gilberto Freyre sur la formation de la société brésilienne .....</i>	<i>29</i>
Maîtres et Esclaves.....	29
Le lusotropicalisme .....	30
Le Mythe de la Démocratie Raciale .....	31
<i>Le mouvement noir à São Paulo. ....</i>	<i>32</i>
Une résistance historique .....	32
Du champ à la ville : la difficile intégration des anciens esclaves.....	33
Une pluralité de mouvements.....	35
La presse noire comme outil de revendication.....	37
La « révolution de 1930 » et l' <i>Estado Novo</i> .....	40
<i>La presse généraliste à São Paulo .....</i>	<i>44</i>
Origine et contexte historique .....	44

Presse et capitalisme.....	45
La presse sous l' <i>Estado Novo</i> .....	46
<b>PARTIE 2 : LA FRENTE NEGRA DÉCRITE PAR LE « CORREIO DE SÃO PAULO » (1932-1937).....</b>	<b>48</b>
<i>Analyse socio-historique et discursive</i> .....	48
Source primaire et premières hypothèses .....	48
<i>Grille d'analyse du journal</i> .....	49
Méthode 1 : recherche par « mot clé » .....	49
Méthode 2 : Modèle analytique de Barata Zicman .....	50
Méthode 3 : Modèle analytique de Alice Krieg .....	52
<i>Les différents aspects du journal</i> .....	53
Le format .....	53
L'histoire .....	54
Économie et public visé .....	57
<i>Les données en lien avec la Frente Negra Brasileira</i> .....	59
Données quantitatives .....	59
Données qualitatives .....	60
La Frente Negra Brasileira à ses débuts .....	60
Lutte idéologique et scission du mouvement .....	62
Un mouvement d'ampleur nationale .....	67
Un mouvement subissant une domination culturelle .....	72
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>75</b>
SYNTHÈSE .....	75
CONTRIBUTIONS.....	77
LIMITES ET PROLONGEMENTS POSSIBLES.....	77
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>79</b>
<b>ETAT DES SOURCES .....</b>	<b>84</b>
<i>Sources imprimées</i> .....	84
<b>ANNEXES.....</b>	<b>85</b>

# Introduction

“*O preconceito de côr, no Brasil, só nós os negros, o podemos sentir*”. Cette phrase anecdotique prononcée par Isaltino Veiga dos Santos<sup>1</sup>, résume la situation complexe qu’éprouvent les noirs dans la société brésilienne depuis des décennies. Longtemps décrit comme une « démocratie raciale »<sup>2</sup>, le Brésil est pourtant la dernière ex-colonie à avoir aboli l’esclavage le 13 mai 1888, laissant des traces indélébiles. Géant par son territoire et son multiculturalisme, le Brésil connaît depuis son indépendance, proclamée en 1822, une fracture sociale qui cache un racisme inavoué. Dans ce mémoire, nous aurons pour tâche d’analyser les revendications noires en reprenant les travaux qui ont été réalisés par l’organisation de la *Frente Negra Brasileira*, mouvement politique, noir, contestataire et de masse fondé à São Paulo, et qui joua un rôle fondamental dans les luttes noires de la première moitié du XXe siècle. Nous tâcherons d’étudier ce mouvement au travers d’un titre de la presse généraliste : le journal *Correio de S. Paulo*, quotidien généraliste, servira de support pour analyser l’organisation noire. Toutefois, les revendications noires existèrent bien avant la fondation de la *Frente Negra*.

Au XVIIe siècle, plusieurs esclaves marrons formèrent des territoires où l’esclavage n’avait plus lieu d’être. Parmi ces territoires, la *República dos Palmarès*, dans l’actuelle Nordeste du pays, reste sans doute la plus connue d’entre-elles. Il s’agissait d’un territoire d’échange culturel, d’entre-aide, mais aussi un lieu où le culte africain pouvait être pratiqué librement<sup>3</sup>. Plusieurs acteurs marquèrent l’histoire de génération tout entière. Zumbi dos Palmarès, un général et guerrier infatigable, a été une figure majeure de cette période, et sa mémoire est célébrée en tant que « journée de la conscience noire ».

Deux siècles plus tard, des nouvelles formes de résistances surgissent par le biais de la presse qui se servait des caricatures pour éduquer les esclaves. Dans ce contexte, l’immense majorité des esclaves demeuraient illettrés. Le premier journal à avoir marqué l’histoire fut

---

<sup>1</sup> Cofondateur de l’organisation de la *Frente Negra Brasileira* (1931-1937) avec son frère Arlindo Veiga dos Santos, Justiniano Correia Leite et Jayme de Aguilar.

<sup>2</sup> Expression utilisée par le sociologue brésilien Gilberto Freyre (1900-1987) pour décrire le mélange ethnique qui caractérise la société brésilienne. Cette idée est développée dans son livre *Casa Grande e Senzala*, qui voit la société brésilienne comme harmonieuse, réconciliée et métissée.

<sup>3</sup> Sous l’esclavage, les religions de souches africaines étaient interdites. L’importation de main d’œuvre africaine au Brésil, donna naissance à des nouvelles formes de cultes pratiquées de façon clandestine. Les plus connues d’entre-elles sont le *Candomblé* et le *Umbanda*.

*Diabo Coxo*, cofondé en 1864 par Luis Gama et Angelo Agostini. Le premier était un poète et avocat métis, qui a vaillamment lutté pour l'abolition de l'esclavage par le biais de la satire, avec des ouvrages tels que *Trovas Burlescas*, un recueil de poèmes qui fait l'éloge de la culture afro-brésilienne et dénonce le système de domination que cette dernière subissait au quotidien. Le second fut un illustrateur italien, auteur des caricatures que l'on retrouve dans le journal *Diabo Coxo*. Ces caricatures avaient pour finalité de dénoncer la royauté, en faisant de celle-ci une institution corrompue et grotesque. La figure de Luís Gama demeure un symbole fort de la résistance noire et donna lieu, à titre posthume, à des fondations portant son nom.

La résistance noire ne s'arrête pas là. Au début du XXe siècle, São Paulo connaît une croissance démographique importante due à l'afflux d'immigrants qui arrivent sur son territoire. Ce phénomène a eu un impact considérable sur l'intégration des afro-descendants à la vie urbaine. Avec le passage du champs à la ville, les anciens esclaves peinent à trouver leurs places dans cette société. L'immigration européenne, plus enclin à s'adapter aux nouvelles formes de productivité, réduit les afro-brésiliens à des positions d'individus souvent marginalisés. Le chercheur Florestan Fernandes parle d'un « déficit noir<sup>4</sup> » pour définir cette situation complexe que vivent les anciens esclaves en ce début de XXe siècle.

De plus, la société brésilienne post-esclavagiste se construit sur la base d'un racisme scientifique prolongeant ainsi les rapports de domination du blanc sur le noir. Plusieurs chercheurs du XIXe théorisent le racialisme scientifique, à l'instar du Comte de Gobineau et de João Baptiste Lacerda, perpétuent les institutions racistes du temps de l'esclavage. Dans le discours prononcé par Lacerda au Premier Congrès universel des races<sup>5</sup>, qui s'est déroulé à Londres en 1911, ce dernier avance l'idée d'un blanchiment de la société brésilienne, idée très largement partagée par les élites brésilienne de l'époque dont nous verrons les raisons. Le racisme dans la société brésilienne s'opère quotidiennement, dont toute forme d'intégration se réalise au prix d'un combat idéologique. Même si la fin de l'esclavage a représenté une avancée considérable en matière de droit civique, les noirs se convertissent en des citoyens indésirables qui sont même voués à disparaître par le processus de blanchiment prôné par les élites urbaines.

---

<sup>4</sup> FERNANDES, Florestan. *A integração do negro na sociedade de classes*. v. 1, 3. ed. São Paulo: Ática, 1978.

<sup>5</sup> Congrès qui avait pour objectif de « lutter » contre le racisme. Aucun représentant noir n'a été convié à ce congrès.

La « coexistence raciale »<sup>6</sup> alimente des tensions importantes en ce début de XXe siècle, où les individus noirs sont arbitrairement réduit au statut de « nègre ». Les institutions publiques, telles que les écoles ou les hôpitaux, servent uniquement l'intérêt des populations blanches et ne considèrent pas le besoin des populations noirs. Pour contrer cette injustice, des mouvements sociaux et organisations récréatifs voient le jour au début du XXe siècle. Ces mouvements prennent conscience du caractère héréditaire que leurs attribue cette société, dont Arlindo Veiga Dos Santos<sup>7</sup> définit par le terme de « négroïdes »<sup>8</sup> dans cette société qui cherche à « arianiser »<sup>9</sup> les coutumes et valeurs sociales. Différentes organisations noires précèdent l'existence de la *Frente Negra Brasileira* et explique en partie les raisons du surgissement de cette dernière, fortement marquée par ses ambitions politiques. La première organisation noire qui surgit à São Paulo, le *Club 28 de Setembro*, est fondée en 1897<sup>10</sup> et réunissait des anciens esclaves sous la bannière d'un mouvement culturel marqué par des célébrations folkloriques mais peu ambitieuse sur le plan contestataire.

Les années 1920 à São Paulo sont marquées par des nouvelles stratégies d'inclusion des individus noirs à la société. Conjointement aux mouvements noirs qui sont créés au début du XXe siècle, des journaux surgissent pour servir l'intérêt des populations afro-descendantes. Le premier journal qui apparaît dans ce contexte est *O Melenik*, en 1915, qui comme le rappelle Gilmar Luiz de Carvalho sert « à conscientiser le noir comme étant un élément participatif de la société et de l'histoire brésilienne »<sup>11</sup>. Le processus de revendication par la biais de la presse s'accélère avec la création de *Getulino* en 1923 par Lino Guedes, et *O Clarim da Alvorada* par José Correia Leite et Jayme de Aguiar en 1924<sup>12</sup>. Plus tard, la *Frente Negra Brasileira* fonde son propre journal, *A Voz da Raça*, qui sert d'outil de propagande à l'organisation noire. Les différentes stratégies développés par ces journaux seront spécifiés ultérieurement.

Les premiers travaux de recherches portant sur la *Frente Negra Brasileira*, s'intéressent aux différents aspects qui caractérisent l'organisation noire, pouvant servir de

---

<sup>6</sup> CARDOSO, F.H, *Le Préjugé de couleur au Brésil*. In *Présence Africaine*, vol. 1, no.1, 1965, pp.120-128

<sup>7</sup> Premier secrétaire générale de l'organisation de la *Frente Negra Brasileira* entre 1931 et 1933

<sup>8</sup> *Correio de S. Paulo*, 14 octobre 1933, BNDigital, São Paulo: p.2

<sup>9</sup> *Ibid.*,

<sup>10</sup> DOMINGUES, P. *Movimento negro brasileiro : Alguns apontamentos históricos*. Tempo, vol 12, 2006, pp 100-122

<sup>11</sup> DE CARVALHO, G.L, *A imprensa Negra Paulista entre 1915-1937: características, mudanças e permanências*. Dissertation, USP, São Paulo, 2009, p.7

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.7

support aux recherches scientifiques qui étudient le mouvement. Les nouvelles technologies ont beaucoup facilité l'accès aux sources et donnèrent lieu à plusieurs travaux sur la *Frente Negra Brasileira* que nous analyserons par la suite.

Toutefois, parmi les différentes recherches faites sur la *Frente Negra Brasileira*, nous n'avons relevé aucune étude du mouvement sous le regard de la presse généraliste des années 1930. Cette période est marquée par le surgissement de la grande presse au Brésil, qui se caractérise par un lien fort entre presse d'opinion et élite urbaine. Pour venir compléter ce qui a été fait jusqu'à présent sur le mouvement, il sera intéressant d'analyser l'organisation à travers la presse généraliste. Pour cette première recherche, nous avons choisi le journal *Correio de S. Paulo*, quotidien généraliste qui a été publié entre les années 1932 et 1937. Le journal se caractérise par une ligne éditoriale majoritairement adressée à l'élite pauliste qui est favorable à un système libéral et fédéraliste. *Correio de S. Paulo* s'inscrit aussi dans une presse méfiante à l'égard du gouvernement provisoire, instauré avec l'arrivée de l'Alliance Libérale<sup>13</sup> dès 1930. A partir des différentes analyses faites sur la presse généraliste et le contexte social, nous posons la problématique suivante : En quoi l'analyse discursive du *Correio de S. Paulo* sur l'organisation de la *Frente Negra Brasileira* est-elle caractéristique du rejet dont souffrent les organisations noires à l'intérieur de la presse généraliste dans les années 1930 à São Paulo ?

Notre recherche s'est structurée en deux parties. Dans la première, nous chercherons à analyser la place du Noir aux lendemains de l'abolition jusqu'à la création de la *Frente Negra Brasileira* en 1931. Cette partie débutera avec la proclamation de la 1<sup>er</sup> République (1889), qui fut marquée par le lien étroit entre les grands propriétaires terriens et le pouvoir central. La démocratie vantée par les élites dirigeantes est en réalité un système qui favorise des intérêts privés. Nous avons repris les analyses faites par Armelle Enders et José Murilo de Carvalho sur cette période transitoire dans l'histoire du Brésil.

Notre étude se penchera aussi sur la question du modèle social qui se consolide sur la base d'un racialisme scientifique entre les années 1870 et 1930. Les chercheurs parlent de première vague des études sociologiques pour définir ce moment charnière de l'histoire, dont les études de Lilia Moritz Schwarz et Thomas Skidmore serviront notre propos. Par la suite, à partir des années 1930, le Brésil adopte l'idée de démocratie raciale qui explique la formation

---

<sup>13</sup> Coalition politique formée en 1930 qui renverse la 1<sup>er</sup> République (1889-1930) et instaure un gouvernement provisoire.

de la société au lendemain de l'esclavage. Ce concept a été théorisé par Gilberto Freyre, sociologue et anthropologue brésilien, qui a analysé la vie dans les plantations pendant l'esclavage. Cette théorie fera l'objet de vives critiques en provenance des penseurs marxistes, parmi lesquelles nous retenons les recherches de Florestan Fernandes et George Andrew Reid sur la question.

Les mouvements noirs surgissent à São Paulo dès la fin du XIXe siècle, comme cela a été dit précédemment. Dans une étude faite par Petrônio Domingues, celui-ci démontre que les mouvements noirs peuvent être catégorisés par types de revendications. Il sera intéressant de voir à quelle catégorie la *Frente Negra Brasileira* appartient et quelles en sont ses caractéristiques. Les formes que prennent ces revendications noirs ont aussi été marquées par l'usage de la presse. Afin de répondre aux besoins des populations noirs, qui intéresse peu la presse généraliste, les organisations noires fondent une presse alternative dont nous définirons les stratégies discursives. Les années 1930 sont aussi marquées par la « Révolution de 1930 » qui voit l'arrivée au pouvoir de Getúlio Vargas, militaire *gaúcho* qui a réussi à renverser la 1<sup>er</sup> République à l'aide d'une coalition politique, l'Alliance Libérale. La *Frente Negra Brasileira* surgit précisément à cette époque.

L'histoire de la presse généraliste fera également l'objet d'une analyse dans le présent mémoire. Pour ce faire, l'étude de Nelson Werneck nous a considérablement éclairé sur plusieurs points. Nous verrons en quoi la presse généraliste du début du XXe siècle a été considérablement influencé par le capitalisme global, redéfinissant la logique dans laquelle se produit l'information circulant au sein des journaux. Dans les années 1930, avec l'instauration de *l'Estado Novo*, la presse devient un outil de propagande de la dictature qu'il sera important d'analyser.

Dans la deuxième partie, nous ferons appel à une analyse de l'organisation de la *Frente Negra*, au travers de l'analyse du *Correio de S. Paulo*. Pour cette première recherche, nous ferons une analyse qui s'inscrit dans l'histoire de la presse, où il sera question d'étudier en profondeur l'organisation de la *Frente Negra Brasileira*. Cette organisation fait partie d'un large éventail de mouvements sociaux dans la ville de São Paulo. La *Frente Negra Brasileira* est donc un mouvement parmi des centaines. Nous reprendrons et analyserons certains de ces mouvements pour étayer notre étude sur la *Frente Negra Brasileira* et voir en quoi l'organisation contribue à la lutte opérée par les mouvements noirs.

Notre recherche se fera à l'aide d'archives journalistiques que nous avons relevées dans les bases de données brésiliennes. Ces dernières serviront de support aux analyses faites en amont sur le contexte historique et social. Nous croiserons les analyses faites des recherches précédentes sur la *Frente Negra Brasileira* avec des archives journalistiques que nous avons analysés dans *Correio de S.Paulo*.

Dans le cadre de notre recherche, nous ferons appel à des outils méthodologiques provenant de l'étude des médias dont nous listerons les différentes grilles d'analyse dans une partie dédiée à cet effet.

Ainsi, avec l'analyse du *Correio de S. Paulo*, nous verrons en quoi le mouvement de la *Frente Negra Brasileira* est un thème secondaire, peu traité, voir déprécié à certains moments. Les différents directeurs à la tête du *Correio de S. Paulo* marquèrent une évolution discursive significative du journal par rapport à l'organisation noire, que nous détaillerons par la suite. L'organisation noire connaît aussi plusieurs directions et positionnement politiques. Il sera donc important de voir quelles images sont véhiculées par le journal concernant les changements internes que connaît la *Frente Negra Brasileira* entre 1932-1937.

# Etat de l'art

## *Histoire générale, citoyenneté et identité*

Les recherches qui portent sur l'histoire générale du Brésil sont nombreuses, rendant difficile d'opérer une sélection exhaustive. Le présent mémoire s'appuie sur différents travaux qui étudient l'histoire du Brésil. Nous procéderons à une analyse chronologique, en débutant celle-ci avec l'analyse des recherches faites sur la 1<sup>er</sup> République (1889-1930), pour ensuite s'intéresser au régime de Vargas (1930-1937) suivi par l'instauration de *l'Estado Novo* (1937-1945). Ce mémoire couvre 48 années d'histoire.

Parmi les ouvrages phares, nous retenons celui coécrit par Lilia Moritz Schwarz et Héloïse M. Starling<sup>14</sup>. L'originalité de cette étude réside dans sa volonté de décrire l'histoire du Brésil à la façon d'une biographie. Dès lors, ce « personnage » que décrivent les auteures a pris des chemins qui influèrent considérablement la construction de son histoire. Celle-ci se traduit par des valeurs républicaines bafouées par des élites agraires, des régimes autoritaires tels que *l'Estado Novo* (1937-1945), qui marquèrent un recul considérable des valeurs démocratiques. *Brasil : uma Biografia*, est la preuve de l'histoire complexe du plus grand pays d'Amérique Latine.

Concernant l'identité citoyenne, l'ouvrage de Murilo de Carvalho<sup>15</sup>, met en exergue cette citoyenneté, qui, comme le souligne le titre, a été le fruit d'un long chemin. Dès lors, l'ouvrage fait un lien direct avec le livre *Brasil : uma biografia* dans lequel Murilo de Carvalho démontre la dépendance de la *Republica Velha* envers les *fazendeiros*. En conséquence, les intérêts divergents de la classe politique et de la population ne permettaient pas de répondre pleinement aux besoins de la société. Le chemin vers la citoyenneté était donc semé d'obstacles, ce que démontre Murilo de Carvalho tout au long de son analyse.

L'histoire générale du Brésil a aussi fait l'objet de recherche dans le monde académique français. La chercheuse Armelle Enders a écrit deux ouvrages de vulgarisation

---

<sup>14</sup> SCHWARZ Moritz Lilia et Heloisa M. Starling, *Brasil : uma biografia*, São Paulo – Companhia das letras, 2015, ISBN : 978-85-359-2566-1

<sup>15</sup> CARVALHO, J.M, *Cidadania no Brasil: O longo caminho*, Rio de Janeiro: Civilizacao brasileira, 11<sup>o</sup>ed, 2008

sur l'histoire brésilienne. Le premier ouvrage<sup>16</sup> retrace l'histoire brésilienne marquée par son indépendance (1822) vis-à-vis du Portugal, par l'abolition (1888), la 1<sup>er</sup> République et la moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Le second volume<sup>17</sup>, qui vient prolonger le premier, étudie une période plus large, comme en atteste la première partie du livre : « Le Brésil avant le Brésil ». Néanmoins, les deux ouvrages méritent d'être actualisés, notamment sur la période qui suit les deux gouvernements de Luis Ignacio da Silva (2003-2010)

## *Les études sur les questions raciales*

La question des relations entre les différentes « races » qui peuplent le géant lusophone a été amplement traitée sur la période du XX<sup>e</sup> siècle. Les théoriciens de cette période, pensent les individus noirs comme inférieur avec pour base le racialisme scientifique. Parmi les théoriciens de ce système de domination, nous retenons dans un premier temps le Comte de Gobineau, qui explique la supériorité de la race blanche dans son essai<sup>18</sup>. Dans un second temps, João Baptista de Lacerda, vante l'idée d'un « blanchiment<sup>19</sup> » de la société brésilienne, où le métissage résorbera à moyen terme la présence noire dans la société. Cette même idée est défendu par Lacerda lors du premier Congrès Universel des races de 1911.

La seconde vague des études sociologiques au Brésil, incarné par Gilberto Freyre, marque un tournant quant aux idées reçues sur la formation du peuple brésilien<sup>20</sup>. *Maîtres et Esclaves* reste probablement à ce jour l'étude sociologique majeure sur la vie dans les plantations. Cet ouvrage synthétise la pensée de l'auteur autour des notions de « lusotropicalisme » mais aussi de « Démocratie raciale ». C'est sous l'égide du maître mais aussi de l'esclave que la société brésilienne toute entière s'est construite. Les études de Gilberto Freyre inspireront les politiques du président Vargas.

---

<sup>16</sup> ENDERS, A. *Histoire du Brésil contemporain XIXe-XXe siècle*, Éditions Complexes, Bruxelles, 1997

<sup>17</sup> ENDERS, A. *Nouvelle Histoire Du Brésil*. Paris: Chandeigne, 2008

<sup>18</sup> GOBINEAU, A DE. *Essai Sur L'inégalité Des Races Humaines*. Vol. 2 / Par Le Cte De Gobineau, Paris, 1884

<sup>19</sup> Cf LACERDA, João Batista. « Sur les métis au Brésil ». Paris : Impr. Devouge, Tiré à part de : *Premier Congrès universel des races*, 1911

<sup>20</sup> Cf FREYRE, G, et al. *Casa-Grande & Senzala formação Da família Brasileira Sob o Regime Da Economia Patriarcal*. 26. ed., Editora Record, 1989

Wesley Luis de Azevedo<sup>21</sup>, a écrit un article qui reprend et analyse les idées qui fondent la pensée de Gilberto Freyre. Les métaphores liées à l'économie patriarcale<sup>22</sup>, sont essentielles pour comprendre la pensée dominante des années 1930. Deux autres articles s'intéressent au terme de « lusotropicalisme », théorisé par le sociologue Gilberto Freyre. Armelle Enders<sup>23</sup>, dans une étude, explique que Gilberto Freyre voyait du génie chez le colonisateur portugais. En effet, Freyre comprend les Portugais comme porteurs d'un message civilisateur, de par le fait qu'ils se sont mélangés aux populations présentes sur le territoire brésilien. Gilberto Freyre est donc en rupture avec les théories racialistes qui voyaient le métissage comme source de dégénérescence, alors même que le Brésil se caractérise par un brassage ethnique.

D'autres études sur le même thème sont à mentionner. Parmi elles, on retient l'ouvrage de Lilia Moritz Schwarz<sup>24</sup>, qui est une étude incontournable qui permet de comprendre l'histoire de la pensée raciale au Brésil. Dans le premier chapitre, Lilia Moritz s'intéresse aux « hommes de science » qui structurèrent la vision racialiste promue alors au sein de la société brésilienne. Le livre étudie la période 1870-1930. Cette période est le reflet d'une institutionnalisation de la pensée racialiste au lendemain de la fin de l'esclavage. L'ouvrage se définit comme une « histoire sociale » (SCHWARZ, 1993) des idées reçues sur la question de la race. Cette recherche étudie les institutions qui structurent le Brésil depuis l'abolition. Toutefois, d'autres lectures viennent compléter l'origine et le devenir de ce racisme structurel brésilien.

Jean Frédéric Schaub élabore une critique de fond sur la pensée raciste, en reprenant l'idée de supériorité raciale défendue par le nazisme<sup>25</sup>. Son étude se sert de l'histoire sociale pour critiquer le rejet qu'opèrent certaines sociétés selon l'appartenance ethnique des individus.

---

<sup>21</sup> DE AZEVEDO DIAS, W.L, *Gilberto Freyre*, Penápolis: Editora FUNEPE, 2019

<sup>22</sup> Freyre décrit ainsi la société esclavagiste sur les plantations. Le maître est compris comme une figure paternelle pour l'esclave.

<sup>23</sup> ENDERS ARMELLE. « Le lusotropicalisme, théorie d'exportation : Gilberto Freyre en son pays ». In: *Lusotopie*, n°4, 1997

<sup>24</sup> SCHWARZ Moritz Lilia *O Espetáculo das raças*, São Paulo Companhia das letras, 1993

<sup>25</sup> Cf SCHAUB, Jean-Frédéric. *Pour Une Histoire Politique De La Race*. Paris : Éditions Du Seuil, 2015. Print. La Librairie Du XXIe Siècle

Wlamyra De Albuquerque et Walter Fraga Filho, nous expliquent dans leur ouvrage<sup>26</sup>, un maintien du racisme dans la société et ce malgré les nombreuses avancées sur la condition des noirs au Brésil. Le livre utilise l'histoire sociale pour expliquer l'origine et le devenir des populations noires au Brésil. Les conséquences de ce racisme envers les noirs et mulâtres, imposent des nouveaux rapports de force dans la société brésilienne dès la fin du XIXe siècle. Les études faites par Florestan Fernandes<sup>27</sup>, imprégnées d'une idéologie marxiste, démontre à l'aide de données quantitatives et qualitatives la difficile intégration des noirs dans la ville de São Paulo. Cette analyse nous servira à expliquer les raisons du rejet dont souffrent les noirs au début du XXe siècle.

Une autre étude sur le même thème, coécrite avec le sociologue français Roger Bastide<sup>28</sup>, paru quelques années avant *A integração do negro na sociedade de classes*, où est défendu l'hypothèse d'un racisme inconscient du blanc envers le noir. Cela vient compléter les études faites sur le racialisme scientifique, et permet de mieux comprendre en quoi ce racisme gangrène les institutions des années 1930.

Pourtant, ces deux analyses partent d'un postulat biaisé puisqu'elles analysent la société sous le prisme du marxisme.

D'autres travaux importants stipule un racisme qui se propagea à l'ensemble du territoire. Ce fut le cas de Fernando Henrique Cardoso, fortement influencé par Florestan Fernandes et les théories marxistes. Henrique Cardoso émet une critique à l'égard de ce dernier dans son étude sur les préjugés raciales<sup>29</sup>. Fernando Henrique base son analyse sur plusieurs aires culturelles, dont Porto Alegre, Pelota, Curitiba et Florianópolis où il démontre par là un racisme qui se différencie selon certains critères, comme le niveau d'industrialisation que connaît la ville ou le nombre d'emplois informels. Malgré un constat intéressant sur le racisme au Brésil, l'auteur ne dégage pas de réelles solutions afin de lutter contre ce fléau.

Certaines recherches partent de postulats différents, comme ce fut le cas de George Reid Andrews<sup>30</sup>. Ce dernier démontre une prise de conscience des individus noirs sur leurs

---

<sup>26</sup> ALBUQUERQUE, W. R. de, & FRAGA FILHO, W. *Uma história do negro no Brasil*. Centro de Estudos Afro-Orientais ; Fundação Cultural Palmares, 2006

<sup>27</sup> Cf FERNANDES, Florestan. *A integração do negro na sociedade de classes*. v. 1, 3. ed. São Paulo: Ática, 1978

<sup>28</sup> BASTIDE, R & FERNANDES, F. *Branços e Negros em São Paulo*, Companhia Editora Nacional, São Paulo, 2<sup>o</sup> edição, Volume 205, 1959

<sup>29</sup> CARDOSO, F.H, *Le Préjugé de couleur au Brésil*. Présence Africaine, vol. 1, no.1, 1965, pp.120-128

<sup>30</sup> ANDREWS, G, *Negros e brancos em São Paulo (1888-1988)*. São Paulo: EDUSP, 1998

conditions, où ces derniers étaient désavantagés sur le marché du travail en raison de la forte présence d'immigrants européens à São Paulo dans les années 1920. Face à cette discrimination, plusieurs mouvements noirs importants voient le jour à l'instar de la *Frente Negra Brasileira* en 1931. L'auteur se base sur des données quantitatives et qualitatives pour illustrer son raisonnement, s'inspirant des travaux de son prédécesseur, Florestan Fernandes.

Thomas Skidmore, chercheur américain brasilianiste, fait une comparaison intéressante entre les États-Unis et le Brésil dans son ouvrage<sup>31</sup>. Celui-ci dialogue avec l'étude entreprise par Lili Moritz Schwarz, *O Espetaculo das Raças*, car les deux chercheurs abordent la question du « blanchiment » et du racisme scientifique au début du XXe siècle.

Un dernier auteur mérite d'être cité parmi les ouvrages qui portent sur les questions raciales au Brésil. Il s'agit de Octavio Ianni<sup>32</sup>, qui a réussi un pari audacieux avec son étude qui critique ouvertement les recherches scientifiques qui manque souvent d'objectivités sur les questions raciales. Dès lors, la domination d'une élite blanche sur le reste de la population rend toute lutte contre le racisme biaisée voire difficile. L'auteur prend donc le parti des classes opprimées dans la société, en l'occurrence les noirs, mulâtres et indigènes. Nous reprendrons cette recherche pour montrer en quoi certaines analyses partent d'un postulat biaisé.

## *Les mobilisations noires*

L'étude des mouvements sociaux au Brésil remonte aux temps des colonies. Dans ce mémoire, nous nous sommes intéressés aux mouvements qui surgissent à São Paulo au lendemain de l'abolition. Plusieurs auteurs importants se sont intéressés aux mouvements noirs dans ce contexte de transition. L'un des chercheurs les plus importants sur cette question reste Petrônio Domingues, qui a écrit plusieurs articles sur la question des mouvements sociaux<sup>33</sup>. Domingues opère une classification des mouvements noirs sur une période comprise entre la fin du XIXe et la fin du XXe siècle, ce qui sera utile pour déterminer la

---

<sup>31</sup> SKIDMORE, T.E & DE SÁ BARBOSA.R. *Preto No Branco Raça E Nacionalidade No Pensamento Brasileiro*. Rio De Janeiro: Paz E Terra, 1976. Print. Estudos Brasileiros 9.

<sup>32</sup> IANNI, Octávio. *Raças E Classes Sociais No Brasil*. 3a. Edição Revista E Acrescida De Novos Capítulos. ed. São Paulo, SP: Editora Brasiliense, 1987

<sup>33</sup> DOMINGUES, P. *Como se fosse bumerangue : Frente Negra Brasileira no circuito transatlântico*, RBCS, Vol. 28, n°81, 2013, pp. 156-167

place de la *Frente Negra Brasileira* dans cette classification. Ces différentes classifications, correspondent à des stratégies d'inclusions idéologiques et politiques qui varient d'une époque à l'autre. Dès lors, cette recherche en histoire des mouvements sociaux opère une lecture des mouvements noirs dans leur contexte respectif.

Dans la même lignée, on retrouve l'article de Regina Pahim Pinto<sup>34</sup>, qui démontre en quoi les noirs étaient plus enclins à l'échec scolaire que les individus blancs. Le travail s'intéresse aux mouvements sociaux des années 1930, période de l'histoire où la *Frente Negra Brasileira* a été fondée. En réponse à cette problématique, des mouvements noirs formèrent leurs propres écoles avec pour mission d'éduquer les populations noirs délaissées par le système éducatif traditionnel. Ce fut le cas de la *Frente Negra Brasileira*, qui fonda le *Liceu Palmarès* en réponse à ce rejet.

D'autres recherches reprennent les analyses des mouvements noirs et de la formation de la société brésilienne. La thèse de Luiz Alberto Oliveira Goncalves<sup>35</sup>, une analyse dense de l'histoire des mouvements sociaux du XXe siècle, démontre l'héritage colonial dans la société brésilienne. Pour illustrer son analyse, Luiz Alberto Oliveira Goncalves reprend les grands classiques de la sociologie brésilienne comme *Maître et Esclaves* de Gilberto Freyre ou *A integração do negro na sociedade de classes* de Florestan Fernandes.

## *Études sur la Frente Negra Brasileira*

Beaucoup de travaux ont été réalisés concernant le mouvement de la *Frente Negra Brasileira*. Pour ce faire, nous avons décidé de classer les différentes recherches en 3 rubriques : une sur l'éducation, une autre sur la presse et une dernière sur la politique.

---

<sup>34</sup> PAHIM PINTO, R. *Movimento Negro educação do negro: a ênfase na identidade*, Cad. Pesq., São Paulo, n°86, 1993.

<sup>35</sup> GONÇALVES, Luiz Alberto Oliveira. *Le Mouvement Noir Au Brésil (représentation Sociale Et Action Historique)*, Thèse, Paris Print, 1997.

## Education

Dans les recherches qui mettent en avant l'aspect éducatif du mouvement, on retrouve Petrônio Domingues, dans un article<sup>36</sup> où il démontre que l'instruction a été la meilleur des armes pour l'intégration des noirs à la société. Dès lors, les figures de Francisco Lucrecio et Ironides Rodrigues furent centrales, comment le rappellent Gilca Ribeiro dos Santos et Armindo Quillici Neto dans une étude qui porte sur l'éducation primaire<sup>37</sup>. Lucrecio et Rodrigues, sont à l'origine de plusieurs écoles primaires qui aurait permis l'alphabétisation de milliers de jeunes noirs, facilitant ainsi leurs insertions dans la société de l'époque.

## Presse

Parmi les travaux exaltant le rôle de la presse au sein du mouvement, la thèse de André Côrtes de Oliveira<sup>38</sup>, porte sur l'organe officiel de la *Frente Negra* : « *A Voz da Raça* » qui a été publié entre les années 1933 et 1937. L'intérêt de cette thèse se doit à l'analyse discursive faite du journal, où l'étude révèle des positionnements ultranationalistes du mouvement, défendue par le premier directeur de l'organisation, Arlindo Veiga Dos Santos. Une autre lecture est faite du même journal par Maria Aparecida Pinto Silva, dans sa thèse de doctorat<sup>39</sup>. Dans le chapitre 3, l'auteure démontre les liens étroits entre les revendications afro-brésiliennes et afro-américaines qualifiés de « panafricanisme », mouvement politique qui cherche à unifier les noirs du monde entier. D'autres auteurs optent pour l'étude de la presse étrangère à l'instar de Petrônio Domingues, en reprenant un journal appartenant à la presse états-unienne<sup>40</sup>. Domingues analyse le journal *Chicago Defender*, un journal hebdomadaire noir qui voit en la personne de Robert S. Abbott (éditeur et propriétaire du *Chicago Defender*)

---

<sup>36</sup> Cf DOMINGUES, P. *Um "templo de luz" Frente Negra Brasileira (1931-1937) e a questão da educação*. Vol. 13, Revista Brasileira de Educação, São Paulo, 2008, pp. 517-534

<sup>37</sup> RIBEIRO DOS SANTOS, G & QUILLICI NETO, A. "Memoria e ideias educativas em movimento: O Legado de Francisco Lucrecio e Ironides Rodrigues". In *Cadernos de Historia da Educação*, v.14, n.1, 2015, pp.209-225

<sup>38</sup> CÔRTEZ DE OLIVEIRA, A. *Quem é a 'Gente Negra Nacional' Frente Negra Brasileira e A Voz da Raça (1933-1937)*, dissertation, UNICAMP, Campinas, 2006

<sup>39</sup> PINTO SILVA, M.A, *A Voz da Raça*, thèse de doctorat, PUC, São Paulo, 2003.

<sup>40</sup> DOMINGUES, P. *Como se fosse bumerangue : Frente Negra Brasileira no circuito transatlântico*, RBCS, Vol. 28, n°81, 2013, pp. 156-167

l'une des raisons de l'émergence de la *Frente Negra Brasileira* en 1931. *Chicago Defender* glorifie sans cesse la *Frente Negra Brasileira* pour son rôle émancipateur envers les noirs dans la société, qui jusqu'alors était sans précédent.

## Politique

L'étude de la *Frente Negra Brasileira*, met en lumière des stratégies politiques et sociales propre au mouvement. Dans la dissertation de Laiana Lannes de Oliveira, qui s'inscrit dans le champ de « l'histoire politique » et de la « micro-histoire »<sup>41</sup>, celle-ci démontre les contradictions dont souffrait la *Frente Negra Brasileira*, pouvant servir d'explication à son échec. La *Frente Negra*, est aussi caractérisée par une omniprésence de la femme noire dans ses rangs. Petrônio Domingues, dans une étude<sup>42</sup> en vient même à conclure que sans les femmes le mouvement n'aurait pu voir le jour. L'auteur remet en contexte la place de la femme dans la société des années 1930, caractérisée par des stéréotypes allant de « femme au foyer » à une hypersexualisation de ces dernières, chose que démontre Domingues tout au long de son analyse. Une autre dissertation, écrite par Maria Claudia Cardoso Ferreira et datant de 2005<sup>43</sup>, s'intéresse à l'influence de ces « intellectuels militants » au travers du journal *Clarim d'Alvorada* et de la *Frente Negra Brasileira* dont ils sont les fondateurs. Les deux activistes ont par la suite pris des chemins différents, dues à des mécontentes quant à la ligne idéologique à adopter au sein de la *Frente Negra*.

---

<sup>41</sup> LANNES, L. *A Frente Negra Brasileira : Política e Questão racial nos anos 1930*. Dissertation UERJ, Rio de Janeiro, 2002, p.6

<sup>42</sup> Cf *Frentenegrinas: notas de um capítulo da participação feminina na história da luta anti-racista no Brasil*, Paraná, UEOP, Parana, 2006, pp. 346-374

<sup>43</sup> Cf CARDOSO FERREIRA, M.C *Representações Sociais e Práticas Políticas do Movimento Negro Paulistano: as trajetórias de Correia Leite e Veiga dos Santos (1928-1937)* UERJ/IFCH Rio de Janeiro, 2005

## *La presse généraliste*

Dans les études sur la presse généraliste au Brésil, Nelson Werneck reste la référence incontestée. Son ouvrage<sup>44</sup>, paru dans une première édition en 1966, est un travail de longue haleine. Le livre étudie minutieusement la presse entre les années 1808 et 1960, avec plus de « 1.194 journaux cités »<sup>45</sup>. Intellectuel, militaire et marxiste, Werneck fait le lien entre le développement du capitalisme au Brésil et le surgissement de la presse. Dès lors, selon son postulat, la presse répond à une logique marchande et à des intérêts privés. Cette logique marchande remonte au XIXe siècle où le développement du capitalisme était intimement lié aux besoins des classes dominantes. C'est donc dans ce contexte que surgit la presse d'opinion. Dans un article coécrit par Tarjano Silva Jardim et Iolanda Bezerra dos Santos Brandão<sup>46</sup>, celles-ci s'intéressent à la construction idéologique de la presse dans le pays dès le XIXe siècle. Le constat qui est fait, est que cette presse sert les intérêts de l'élite comme l'avait constaté Nelson Werneck. L'article prolonge l'étude faite par Werneck puisque les chercheuses s'attardent sur la presse des années 1980.

Derocina Alves Campos Sosa va encore plus loin, et parle de manipulation de l'information dans les médias<sup>47</sup>. A l'aide d'une étude en histoire de la presse, l'auteure démontre en quoi le contexte de publication d'un média explique l'histoire elle-même. Dans l'étude coécrite par Casadei et Venancio<sup>48</sup>, ces dernières mettent en avant les difficultés rencontrées par la presse *paulista* à ses débuts. Ainsi, ces différentes études permettent de mieux comprendre le contexte dans lequel surgit la presse à São Paulo. Ces études serviront de base à notre analyse du journal *Correio de S. Paulo*.

Un dernier article sur la presse généraliste de Marialva Carlos Barbosa<sup>49</sup>, mène une réflexion autour des moyens de communication dans le Brésil de la « Grande Presse » caractérisée par l'arrivée au pouvoir de Getúlio Vargas et de l'instauration de l'*Estado Novo*, régime dictatorial.

---

<sup>44</sup> WERNECK SODRE, N. *Historia da imprensa no Brasil*. Maud, 4<sup>e</sup> édition, 1966

<sup>45</sup> Cf GOULART RIBEIRO, A.P. *Nelson Werneck Sodré e a historia da imprensa no Brasil*. UFRJ, Rio de Janeiro, 2015, p.277.

<sup>46</sup> JARDIM, T. S. & BEZERRA DOS SANTOS BRANDAO, I. *Breve histórico da imprensa no Brasil : Desde a colonização é tutelada e dependente do Estado*. UNIEURO, Brasília, número 14, 2014

<sup>47</sup> CAMPOS SOSA, D.A, *Imprensa e historia*, Biblios, Rio Grande, 19, 2006

<sup>48</sup> CASADEI, E. B., & VENANCIO, R. *A História Dos Homens Da Imprensa E Do Poder Em São Paulo*. Rumores, n°6, 2012

<sup>49</sup> CARLOS BARBOS, M. *Imprensa e poder no Brasil pos-1930*. Porto Alegre, v.12, n.2. 2006

## *La presse noire*

Plusieurs études précédemment citées reprennent des journaux noirs dans leurs analyses. Ces travaux dressent succinctement le paysage journalistique noir des années 1930 à São Paulo. La dissertation en histoire de João L. Lopes<sup>50</sup>, s'intéresse aux années marquées par le surgissement d'une presse noire engagée politiquement. Dès lors, l'étude analyse des journaux comme *O Clarim do Alvorada*, fondé en 1924 par José Correia Leite et Jaime d'Aguiar, qui sont eux-mêmes les fondateurs de la *Frente Negra Brasileira* quelques années plus tard.

José Geraldo Marques, à quant à lui analyser le discours du journal *Getúlio*, dans sa thèse intitulé paru en 2008<sup>51</sup>. Comme pour les autres journaux noirs, Geraldo Marques avance l'hypothèse d'un projet éducatif mené par *Getúlio* dans la ville de Campinas (ville située à l'intérieur de l'État de São Paulo) dans les années 1920. Ainsi, la situation d'exclusion que vivent les noirs à São Paulo se retrouve dans d'autres villes brésiliennes, comme en atteste la thèse défendue par Geraldo Marques.

---

<sup>50</sup> LOPES, J.P. *Negros por si, historia de si, nação para quem ? Protagonismo Negro e reescrita da historia na imprensa negra paulista (1924-1937)*, UERJ, Rio de Janeiro

<sup>51</sup> MARQUES, J.G. *Imprensa e resistência negra : o projeto integracionista em discursos do Getulino*. -- Campinas, SP: [s.n.], 2008.

# Partie 1 : L’afro-brésilien aux lendemains de l’esclavage

## *Proclamation de la 1er République (1889)*

### Un rapport difficile au passé

La *Vieille République*, proclamée le 15 novembre 1889, porte en elle les plaies laissées par 388 ans d’esclavage dans le pays. A peine arrivé au pouvoir, le gouvernement libéral cherche à tourner la page de ce passé difficile, sans mettre en place un devoir de mémoire sur les atrocités pratiquées durant l’esclavage. Le 14 décembre 1890, Rui Barbosa, alors Ministre des finances, signe un décret qui oblige le gouvernement à « brûler la documentation relative à l’esclavage au Brésil »<sup>52</sup>. En conséquence, des milliers d’archives telles que des « livres et documents relatifs à l’élément servile, enregistrement des esclaves, fils libres de femmes esclaves et sexagénaires »<sup>53</sup> disparaissent et avec elles tous les témoignages direct.

Cette République de *Coronéis*<sup>54</sup> est aussi connue sous le nom de république du « café au lait », lorsque les États du Minas Gérais et de São Paulo s’enrichirent considérablement au travers de la caféiculture. Avec l’exportation de café, la République brésilienne devient le premier fournisseur mondial, au point de se retrouver dans une situation de quasi-monopole. Cependant l’économie caféière porte en elle les vestiges de l’esclavage. En effet, la société servile, révolue par la Loi d’or du 13 mai 1888, força la main-d’œuvre noire à exploiter les cultures sur les fermes des grands *fazendeiros*<sup>55</sup>. Suite à l’abolition, une forte immigration européenne, qui avait déjà débuté sous l’empire portugais, vient palier le vide laissé par l’ancienne main d’œuvre esclave. Entre les années 1887 et 1930, les études montrent que « 4

---

<sup>52</sup> IANNI, Octávio. *Raças E Classes Sociais No Brasil*. 3a. Edição Revista E Acrescida De Novos Capítulos. ed. São Paulo, SP: Editora Brasiliense, 1987. Print, p.112

<sup>53</sup> *Ibid*

<sup>54</sup> L’État central confie le pouvoir local à des grands propriétaires terriens, qui lui sont fidèles, les « *Coroneis* ». Les *Coroneis* exercent un pouvoir local très important sur la population.

<sup>55</sup> Mot portugais qui se traduit par « fermiers »

millions d'immigrants »<sup>56</sup> viennent au Brésil, dont une majeure partie « s'installe dans l'État de São Paulo »<sup>57</sup>.

Les relations asymétriques entre noirs et blancs, centrales sous l'esclavage, se maintiennent sous la Première République rendant toute intégration des noirs inconcevable. Pourtant le Brésil post-esclavagiste se définit comme un système « égalitaire » promulgué notamment par la constitution de 1891. Dans l'article 72§2, il est précisé :

« Tous sont égaux face à la loi. La République n'admet pas les privilèges dès la naissance [...] et se débarrasse des ordres honorifiques qui existent et tous les prérogatives et avantages, tel que les titres de noblesses et de conseil » (ma traduction)<sup>58</sup>

Dès lors, ce décalage entre la loi et la réalité montre les faiblesses des institutions brésiliennes et l'ancrage du racisme dans la société. Plusieurs travaux scientifiques mettent en lumière les ambiguïtés du pays.

## *Un État dépendant des oligarchies*

Parmi les chercheurs ayant mené des travaux sur la Première République, nous retenons dans un premier temps José Murilo de Carvalho. Son ouvrage, *Cidadania no Brasil : um longo caminho* (2001), compare la République au système fédéral états-unien, où la décentralisation du pouvoir aurait permis en outre la « formation de solides oligarchies locales » dans plusieurs régions du Brésil. Cette « République des colonels »<sup>59</sup> se caractérisa par une corruption étendue à l'ensemble du territoire. En effet, la fraude électorale était monnaie courante, et se traduisait par des « résultats électoraux absurdes ».

Dès lors, les historiens parlent d'élections *a bico de pena*<sup>60</sup> pour définir ces résultats falsifiés. L'usurpation du droit citoyen est le reflet d'un pouvoir maintenu par une poignée d'individus, souvent d'anciens *fazendeiros*, qui s'enrichissent au travers de l'esclavage. Cette

---

<sup>56</sup> ENDERS, A. *Nouvelle Histoire Du Brésil*. Paris: Chandeigne, 2008, p.173.

<sup>57</sup> *Ibid.*,

<sup>58</sup> Voir Constitution de 1891 Article 72 §2 (disponible à l'adresse <https://www2.camara.leg.br/legin/fed/consti/1824-1899/constituicao-35081-24-fevereiro-1891-532699-publicacaooriginal-15017-pl.html>)

<sup>59</sup> CARVALHO, J.M. *Cidadania no Brasil : um longo caminho*, Rio de Janeiro, 11<sup>ed</sup>, 2008, p.6

<sup>60</sup> Expression utilisée par les historiens qui peut se traduire par « à la pointe de la plume » métaphore qui exprime les votes frauduleux pratiqués par la 1<sup>er</sup> République dès sa proclamation en 1889

oligarchie blanche s'oppose à toute transition démocratique, et ne cherche guère à résoudre les « problèmes sociaux »<sup>61</sup>. L'idée d'une citoyenneté basée sur le modèle occidental, combinant les dimensions de « liberté, participation et égalité »<sup>62</sup>, promise par la constitution de 1891, n'est en réalité qu'un mirage voire un « idéal inatteignable »<sup>63</sup>.

D'autres chercheurs se sont intéressés à l'histoire de la Vieille République et de ses contradictions. Ce fut le cas de la chercheuse Armelle Enders, soulignant dans son ouvrage intitulé *Histoire du Brésil contemporain XIX-XXème siècle*, le maintien des privilèges malgré la constitution de 1891:

« Les États ont envoyé siéger dans la capitale fédérale une majorité de républicains modérés et conservateurs, parmi lesquels on trouve de nombreux survivants de l'aristocratie et de la bureaucratie impériale, et une minorité agissante de positivistes, élus surtout par l'État du Rio Grande do Sul et la capitale fédérale. »<sup>64</sup>

En outre, le passage de la Monarchie à la République n'était pas le signe d'un renouveau dans la gestion du pays. Les écrits de Armelle Enders et José Murilo de Carvalho avancent même le contraire, puisque les oligarchies s'assurèrent du maintien de leurs privilèges au détriment des lois qui défendaient une société plus juste et égalitaire.

Les électeurs ne représentèrent qu'une frange minoritaire de la population. Dans ce contexte, les anciens esclaves ne pouvaient remplir pleinement leur rôle de citoyens. En effet, le vote était réservé aux « citoyens brésiliens de plus de 21 ans sachant lire et écrire »<sup>65</sup>, dans un contexte où l'immense majorité des afro-brésiliens demeuraient illettrés. Tout porte à croire que le gouvernement provisoire de Manuel Deodoro da Fonseca (1889-1891) n'est point parvenu à faire oublier les séquelles héritées de l'esclavage.

Dans ce contexte particulier de transition pour les anciens esclaves, la pensée raciale qui se développe déjà sous l'empire, se maintient tout au long de la Première République. L'idée d'une supériorité biologique demeure centrale chez les « hommes de sciences »<sup>66</sup>.

---

<sup>61</sup> CARVALHO, J.M, *op.cit.* p.7

<sup>62</sup> *Ibid.*.

<sup>63</sup> *Ibid.*,

<sup>64</sup> ENDERS, A. *op.cit.*, p.63

<sup>65</sup> *Ibid.*,

<sup>66</sup> Chapitre 1 de *O Espetaculo das Raças*, qui analyse l'œuvre des penseurs raciaux définit comme « des hommes de sciences »

## *Le racialisme scientifique (1870-1930)*

### La domination du blanc sur le noir

Malgré le métissage étendu à l'ensemble de la société, le pays se construit sur la base d'une « hiérarchie raciale », reprenant le modèle de société issu de l'esclavage. Avec la fin annoncée du système servile, symbolisée par l'adoption de la loi du *Ventre Libre*<sup>67</sup> le 12 mai 1871, plusieurs penseurs blancs dont les plus reconnus à l'époque sont Lacerda et Gobineau, imaginent de nouvelles formes de domination du blanc sur le noir. Le vide laissé par l'abolition force les élites blanches à justifier un maintien de l'ordre social. Dans cette optique, le noir est maintenu dans une position de dominé. La science s'impose dès lors comme preuve irréfutable d'une supériorité biologique des hommes blancs sur les descendants d'africains.

Les historiens Wlamyra De Albuquerque et Walter Fraga Filho avancent le maintien d'un racisme structurel sous la Ier République ;

« Penser le monde républicain sans l'esclavage ne signifiait pas imaginer une société aux opportunités égales : au contraire, la préoccupation était de garantir que blancs et noirs demeurent différents, mais aussi inégaux. »<sup>68</sup>(ma traduction)

Dans ce contexte, les hommes blancs se maintiennent dans une position de dominant. Les nationalistes de la fin du XIXe siècle, dont faisait partie Silvio Romero, attribuent au métissage culturel les raisons du retard que connaît le Brésil. Pour lui, « tout brésilien est métis, sinon par le sang mais du moins par les idées »<sup>69</sup>.

Cette vision a été importée au Brésil par des penseurs étrangers, notamment Français. Ces derniers voyaient le Brésil d'un mauvais œil en raison de son métissage étendu à l'ensemble de la société. Parmi les penseurs du racialisme, le Comte de Gobineau est probablement l'une des figures majeures. Dans son *Essai sur l'inégalité des races*, celui-ci

---

<sup>67</sup> Cette loi avait pour objectif de faire une transition douce vers l'abolition, où chaque enfant de mère esclave naissaient en tant qu'homme libre

<sup>68</sup> ALBUQUERQUE, W. R. de, & Fraga Filho, W. (2006). *Uma história do negro no Brasil*. Centro de Estudos Afro-Orientais ; Fundação Cultural Palmares, p. 205

<sup>69</sup> MORITZ SCHWARZ. L. *O Espetáculo das raças*, São Paulo Companhia das letras, 1993, p.14

parle d'« inégalité des intelligences chez les différentes races »<sup>70</sup>, et le « nègre »<sup>71</sup> est perçu comme inapte à toute forme de civilité.

Les théoriciens du racialisme scientifique, pensent le phénotype des personnes blanches comme étant supérieur à celui des autres « races ». A titre d'exemple Lilia Moritz Schwarz, dans son livre *O Espetaculo das Raças*, analyse ces différentes théories défendues par des scientifiques, diplomates et politiciens de l'époque. Parmi eux on retrouve le Comte de Gobineau mais aussi un autre penseur, Jean-Baptiste de Lacerda, le premier Français et le second Brésilien. Cette vision archaïque a été centrale dans la vie publique du pays jusqu'au tournant des années 1930.

L'ouvrage *Brasil : uma biografia*, coécrit par Lilia Moritz et Heloisa M. Starling, reprend la *Lei Auréa* de 1888 et critique celle-ci pour ne pas avoir pensé l'intégration des anciens esclaves à la société. Les deux auteures parlent de « revers politique »<sup>72</sup> mais aussi de « projet politique inachevé »<sup>73</sup>, pour définir cette loi peu ambitieuse pour insérer les noirs dans la société.

Parmi les chercheurs qui se sont intéressés aux théories racialistes, Thomas Skidmore compare les modèles brésilien et états-unien, en analysant les courants dominants au milieu du XIX siècle en Europe et aux États-Unis. Parmi ceux-ci, on retrouve la pensée racialiste du darwinisme social où l'auteur souligne certaines ambiguïtés :

« Le Darwinisme pouvait, encore, être utilisé par les racistes polygénistes, si ces derniers modifiaient leurs concepts théoriques. Si l'évolution à des niveaux supérieurs de vie naturelle dépend de la survie des plus aptes, dans une compétition de différentes espèces et variétés, logiquement on peut admettre que les différentes races humaines étaient passés par un processus évolutif similaire »<sup>74</sup>  
(traduction de l'auteur)

Selon le postulat de Skidmore, il ne peut y avoir une race supérieure puisque la nature aurait déjà fait le tri au travers du « processus évolutif ». Cependant, l'idée d'une société blanche, délivrée de la présence noire, sera centrale chez plusieurs scientifiques et hommes de lettres du XIXe siècle.

---

<sup>70</sup> GOBINEAU, A De. *Essai Sur L'inégalité Des Races Humaines. Vol. 2 / Par Le Cte De Gobineau,...* Paris, 1884, p.302

<sup>71</sup> *Ibid.*, p.302

<sup>72</sup> MORITZ SCHWARZ. L, STARLING, H. *Brasil : uma biografia*, São Paulo, Companhia das letras, 2015, p.3

<sup>73</sup> *Ibid.*, p.3

<sup>74</sup> SKIDMORE, T.E. and DE SÁ BARBOSA, R. *Preto No Branco Raça E Nacionalidade No Pensamento Brasileiro*. Rio De Janeiro: Paz E Terra, 1976. Print. Estudos Brasileiros 9, p.68

## Le « blanchiment » de la société

Les courants de pensée dominant entre la fin du XIX et le début du XX siècle, fortement influencés par le racialisme scientifique, voyaient le « métissage » de la population comme source de dégénérescence. La société brésilienne porterait en elle les maux introduits par « l'élément noir<sup>75</sup> » au sein de la population. Ainsi, la présence d'afro-descendants parmi la population est vécue comme un problème d'envergure nationale.

Certains prônent la « race » comme signe d'identité culturelle d'un peuple, à l'instar du penseur Gustave Aimard qui avance que « le Brésil a aujourd'hui un peuple, il n'a encore qu'une nationalité factice, ce qui fait le peuple, c'est la race »<sup>76</sup> (ma traduction). Le modèle de la prédominance d'une « race » sur une autre était amplement assumé au début du XXe siècle.

Certains chercheurs ont avancé des faits scientifiques pour expliquer la supériorité de la race blanche. Ce fût notamment le cas de Jean-Baptiste Lacerda (1846-1915) dans une étude présentée lors du premier Congrès universel des races<sup>77</sup> qui s'est tenu à Londres en 1911. Le blanchiment de la société serait l'antidote de ce métissage vécu comme une tare par les élites brésiennes.

Issu de la grande bourgeoisie brésilienne, Lacerda est un docteur renommé de son vivant. Il a notamment été « directeur du Musée National de Rio de Janeiro, Membre honoraire du même Congrès, Membre correspondant de diverses Sociétés scientifiques d'Europe et d'Amérique »<sup>78</sup>.

Pour Lacerda, le biologique résulte des attributs et qualités d'un individu. Dans cette optique, les noirs seraient dépourvus de toutes qualités morales ou intellectuelles. Ces derniers sont qualifiés de « complètement sauvage » voire incarnant « l'état le plus complet d'abrutissement jusqu'où puisse tomber une race humaine »<sup>79</sup>.

Ce sentiment d'appartenance à un groupe ethnique définit un comportement de rejet envers l'autre et crée implicitement une hiérarchie dans les valeurs et croyances. Jean Frédéric Schaub élabore une critique de fond sur la pensée raciste, qui peut être mise en parallèle avec les idées défendues par Lacerda :

---

<sup>75</sup> LACERDA, J.B. « Sur les métis au Brésil ». Paris : Impr. Devouge, In : *Premier Congrès universel des races*, 1911

<sup>76</sup> SCHWARZ Moritz, L. *op.cit.* p.19

<sup>77</sup> LACERDA, J.B. « Sur les métis au Brésil » In : *Premier Congrès universel des races. op.cit.*

<sup>78</sup> *Ibid.*, p.7

<sup>79</sup> *Ibid.*, p.8

« Pour le sens commun, la position raciste se distingue de toute autre manifestation d'hostilité par le fait qu'elle identifie les personnes et les groupes pour ce qu'ils *sont* et non pour ce qu'ils *font*. »<sup>80</sup>

D'autres aspects ressortent dans les écrits de Lacerda, notamment en ce qui concerne les personnes métisses. En effet, ce dernier avance l'idée selon laquelle les attributs moraux des personnes métisses effaceraient les « traits noirs » inscrits dans leurs gènes. Pour Lacerda, le métissage permettra à moyen terme de résoudre le problème lié à la présence noire dans la population : « On a déjà vu, après trois générations, des fils de métis présenter tous les caractères physiques de la race blanche »<sup>81</sup>. Le mélange des populations européennes aux populations noires et autochtones permettra dans un futur hypothétique au Brésil de devenir « un des principaux centres civilisés du monde »<sup>82</sup>. Skidmore parle de « troisième caste sociale »<sup>83</sup> pour définir le métis dans la société multiraciale brésilienne, qu'il compare aux États-Unis, marqués par une société biraciale, où vivent séparément noirs et blancs.

Cette idée de « blanchiment » est synthétisée dans un tableau de Modesto Brocco datant de 1895 qui a pour légende : « Le nègre passant au blanc, à la troisième génération, par l'effet du croisement des races »<sup>84</sup>. La société « blanchie » est donc un idéal qui hante les consciences et devient une obsession.

La fin de l'esclavage n'a donc pas représenté l'intégration définitive des noirs. De plus, au début du XXe siècle, la culture afro-descendante n'est pas reconnue comme partie intégrante de la société brésilienne. Ce n'est qu'à partir des congrès afro-brésilien de Bahia en 1934 et Recife en 1937, à l'initiative de Gilberto Freyre, sociologue et intellectuel du XXe siècle, que la culture afro-brésilienne<sup>85</sup> est rendue légale.

Les années 1930 voient la décadence progressive des théories du blanchiment, remplacées par d'autres doctrines qui voient le métissage comme un phénomène positif pour le Brésil. Gilberto Freyre en reste à ce jour une des figures majeures de ce courant de pensée.

---

<sup>80</sup> SCHAUB, J.F. *Pour Une Histoire Politique De La Race*. Paris : Éditions Du Seuil, 2015. Print. La Librairie Du XXIe Siècle. p. 13

<sup>81</sup> LACERDA. J.B « Sur les métis au Brésil », *op.cit* p.18

<sup>82</sup> *Ibid.*, p.18

<sup>83</sup> SKIDMORE, T.E. *Preto no Branco Raça e Nacionalidade no pensamento brasileiro*. *op.cit.*, p.70

<sup>84</sup> SCHWARZ Moritz.L. *O Espetaculo das raças*. *op.cit.*, p.14

<sup>85</sup> AGIER, M., & CARVALHO, M. R. G, « Nation, race, culture : Les mouvements noirs et indiens au Brésil », in Gros C. (ed). *Identité et couleurs en Amérique Latine, Cahiers des Amériques Latines*, 1994 , n°17, p. 107-124

# *La vision de Gilberto Freyre sur la formation de la société brésilienne*

## Maîtres et Esclaves

Intellectuel controversé du XXe siècle, Gilberto Freyre (1900-1987) s'est intéressé à la formation du peuple brésilien et au phénomène de métissage dont celle-ci a fait l'objet. Issu de la bourgeoisie *pernambucana*<sup>86</sup>, Freyre fit ses études à l'étranger, notamment aux États-Unis, en sciences politiques<sup>87</sup>. Intégrant le mouvement identifié d'« histoire du nationalisme intellectuel », il tient des positions en faveur du « régionalisme nordestin »<sup>88</sup>.

Il se rend aussi en France où il fréquenta les milieux d'extrême droite, dont les membres de *l'Action Française*, se définissant comme journal et « Organe du nationalisme intégral »<sup>89</sup> dirigé par Charles Maurras, antirépublicain et monarchiste<sup>90</sup>. C'est sous ce prisme de l'unité nationale, voire de l'ultranationalisme, que Gilberto Freyre construit sa pensée.

Gilberto Freyre se différencie de ses prédécesseurs car selon lui le métissage a été positif pour la société brésilienne. Les racistes scientifiques associèrent arbitrairement la « race » à la culture, chose que Freyre dénonça. Cette pensée lui viendrait de son mentor Franz Boas, anthropologue américain, qu'il fréquenta lors de ses études aux États-Unis. Freyre le décrit dans la préface de son ouvrage *Casa Grande e Senzala* (« Maîtres et Esclaves ») comme « [...] La figure de maître dont j'ai gardé la plus grande impression. Je l'ai connu lors de mes premiers jours à Columbia »<sup>91</sup> (ma traduction)

Dans l'étude faite par Wesley Luis de Azevedo Dias, celui-ci explique que Freyre s'interrogea sur la question des « dualités de la convivialité interpersonnelle »<sup>92</sup> dans son livre *Maîtres et Esclaves* qualifiant celui-ci de travail qui « analyse le contact social » (Azevedo

---

<sup>86</sup> Mot portugais pour parler des personnes venant de l'État du Pernambouc, région du Nord-Est au Brésil.

<sup>87</sup> ENDERS, A. « Le lusotropicalisme, théorie d'exportation : Gilberto Freyre en son pays ». In: *Lusotopie*, n°4, 1997. Lusotropicalisme : Idéologie coloniales et identités nationale dans les mondes lusophones, p.201-210

<sup>88</sup> *Ibid.*,

<sup>89</sup> *Action Française*, Paris, édition du 7 Janvier 1937 disponible le site « Retro News » appartenant à la BnF

<sup>90</sup> Bibliographie de Charles Maurras disponible sur le site « Académie Française » : <http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/charles-maurras>

<sup>91</sup> FREYRE, G, *Casa-Grande & Senzala: Formação da Família Brasileira sob o Regime da Economia Patriarcal*. São Paulo, Global, 1933, p.31

<sup>92</sup> DE AZEVEDO DIAS, W.L, *Gilberto Freyre*, Penápolis: Editora FUNEPE, 2019, p.17

Dias 2019). L'ouvrage porte essentiellement sur la maison, métaphore du maître, à proximité des plantations où travaillaient sans relâche les esclaves. C'est dans cet espace domestique que s'est consolidé le système paternaliste qu'a été l'esclavage.

Ainsi, Azevedo nous explique qu'« en plus des structures de la maison, les composants compris dans ce monde domestique représentent la concaténation<sup>93</sup> de tout le système économique, social et politique de la période coloniale »<sup>94</sup>. La maison comporte donc une structure symbolique en plus d'une structure physique. Freyre avance que la « casa-grande » (la maison qui est traduit par le mot « maître » dans le titre français du livre) a été « forteresse, banque, cimetière, auberge, école, maison sainte de la miséricorde soutenant les vieux et les veuves, adoptant les orphelins<sup>95</sup> » (ma traduction). Toutes ses structures que regroupe « l'architecture coloniale »<sup>96</sup> permettent *in fine* d'opérer une « ample analyse de la société brésilienne »<sup>97</sup>.

## Le lusotropicalisme

Autre point majeur dans l'analyse de Freyre, c'est la mise en valeur de l'héritage colonial. En effet, pour Gilberto Freyre, la construction du Brésil se doit à l'omniprésence de l'élément luso-brésilien. Ce dernier est responsable du métissage étendu à l'ensemble de la société. Pour Freyre, le colonisateur portugais a été différent dans la mesure où celui-ci était perçu comme plus « convivial et métissé »<sup>98</sup>. L'usage du terme *lusotropicalisme* est ce qui définit le colonialisme « à la portugaise ».

Dès lors, Freyre identifie le Portugais comme peuple métissé du fait de son « long contact avec les Maures »<sup>99</sup>, peuple nord-africain. Dans cette optique, le Brésil est une nation métissée par essence puisque son colonisateur était lui-même passé par un processus de métissage.

---

<sup>93</sup> Définition du Larousse : « Enchaînement des idées entre elles, des faits entre eux suivant la causalité ».

<sup>94</sup> *Ibid.*,

<sup>95</sup> FREYRE.G. *Casa Grande e Senzala, op.cit.*, p.32

<sup>96</sup> DE AZEVEDO DIAS, W.L., *Gilberto Freyre, op.cit.*, p.15

<sup>97</sup> *Ibid.*,

<sup>98</sup> ENDERS ARMELLE. « Le lusotropicalisme, théorie d'exportation : Gilberto Freyre en son pays ». *In: Lusotopie, op.cit.*, p. 201.

<sup>99</sup> *Idid.*, p.204

Claudia Castelo en 2015, donne une définition du terme *lusotropicalisme* et insiste sur la « plasticité intrinsèque » du peuple portugais, caractérisé par son contact avec d'autres cultures et son adaptation aux tropiques :

« En résumé, le luso-tropicalisme théorise la capacité d'adaptation particulière des Portugais aux tropiques, non par intérêt politique ou économique, mais par empathie, à la fois innée et productive. La capacité du Portugais à se lier aux terres et aux habitants des tropiques, sa plasticité intrinsèque, serait le résultat de son origine ethnique hybride : cette « double continentalité » et ce contact prolongé avec les maures et les juifs de la Péninsule ibérique dans les premiers siècles de sa nationalité ; capacité qui se manifeste surtout à travers le métissage et l'interpénétration de cultures »<sup>100</sup>

Ainsi, cette approche ouvre de nouvelles perspectives sur la vision de l'esclavage dans le pays. Le Brésil serait dans l'optique de Freyre un « paradis racial »<sup>101</sup> où l'intégration harmonieuse entre les différentes ethnies aurait vraisemblablement eu lieu.

## Le Mythe de la Démocratie Raciale

La société brésilienne des années 1930 se forgea autour du mythe de la démocratie raciale, fruit de la pensée de Gilberto Freyre. Ce mythe stipule l'égalité des chances entre les différentes « races » qui composent la société brésilienne. Pour Gilberto Freyre, la société brésilienne conjugue l'harmonie raciale avec l'absence de racisme. En comparaison, la société états-unienne n'a pas cherchée à intégrer de fait les noirs. Les États-Unis sont marqués par une séparation stricte entre les « races » *a contrario* du modèle brésilien, marqué par le brassage ethnique. Ainsi, Freyre perçoit le Brésil comme une réussite quant à l'intégration des noirs et des mulâtres à la société.

Cette vision de Gilberto Freyre sur la réalité brésilienne, sera reprise par l'*Estado Novo* (1937-1945) régime autoritaire mise en place par Getúlio Vargas. Ce dernier reconnaît le rôle des afro-descendants dans la construction du pays et décide de les intégrer à la culture brésilienne, même si cette intégration n'a pas totalement abouti. Ainsi, en reprenant les écrits de Armelle Enders, celle-ci avance que « Les services de l'État nouveau, s'emparent [...] des

---

<sup>100</sup> Bula, « Le Luso-tropicalisme, ou le colonialisme portugais sur le tard » <https://www.buala.org/fr/a-lire/le-luso-tropicalisme-ou-le-colonialisme-portugais-sur-le-tard>. Consulté le 25 mars 2020

<sup>101</sup> CAPANEMA P.de ALMEIDA S. & FLECHET. A. « De la démocratie raciale au multiculturalisme. Brésil, Amériques, Europe » in *Brésil, Amérique, Europe*, Paris, Peter Lang, 2009.

traditions afro-brésiliennes, comme la musique, et les incorporent dans la culture nationale au titre de folklore »<sup>102</sup>.

Pourtant la réalité du pays brise tout esprit harmonieux du fait des tensions criantes dans la société. Plusieurs organisations noires voient le jour aux débuts du XXe siècle, dans la ville de São Paulo, qu'il sera intéressant d'analyser.

## *Le mouvement noir à São Paulo.*

### Une résistance historique

Les premières formes d'esclavage au Brésil remontent au XVIe siècle et concernaient dans un premier temps les civilisations autochtones. Toutefois, cette main-d'œuvre devient vite insuffisante pour répondre aux besoins des Portugais, en raison des nombreuses épidémies qui déciment les populations indigènes. En conséquence, les Portugais importèrent dès le XVIIe de la main d'œuvre africaine. Le prix des esclaves était négocié dans les *factoreries* en présence des chefs de tribus. Ces places de commerces étaient situées sur les côtes africaines, d'où partaient les esclaves. A son arrivée, le noir était exploité dans les mines d'or, au XVIIIe siècle, et plus tard dans les plantations de cafés, entre les XVIIIe et XIXe siècle. Sa place dans la société était associée au statut de bien meuble, et ce dernier subissait des humiliations et mutilations fréquentes.

En réponse aux conditions inhumaines dont ils souffraient, les esclaves se sont organisés au travers de mouvements de résistance. Durant la période de l'esclavage, des esclaves marrons formèrent dès le XVIIe siècle des territoires constitués d'hommes libres. Parmi celles-ci, on retrouve la République des Palmarès dans le *Nordeste* du pays, dont Zumbi reste le chef de guerre iconique. Érigée en symbole de la résistance noire, la mort de Zumbi dos Palmarès survient le 20 novembre 1695, et resta gravée dans la mémoire du peuple afro-brésilien. Depuis 2003, en hommage à la mort de Zumbi dos Palmarès est célébré chaque 20 novembre le « jour de la conscience noire ».

---

<sup>102</sup> ENDERS, A. *Nouvelle Histoire Du Brésil*, op.cit., p.192

Avec la fin de l'esclavage, l'organisation noire peut être divisée en plusieurs phases. Petrônio Domingues en identifie trois, dont celle qui nous intéresse qui s'étend de 1889 à 1937. Cette période correspond à un « nationalisme et défense des forces politiques de droite dans les années 1930 »<sup>103</sup>. L'intérêt sera ici de reprendre certains mouvements ayant précédé la *Frente Negra Brasileira*, analyser ceux-ci pour en tirer les conclusions nécessaires sur l'histoire des mouvements noirs.

## Du champ à la ville : la difficile intégration des anciens esclaves

Afin de permettre une intégration plus complète des individus noirs, dans un contexte de transformation de leur mode de vie, plusieurs mobilisations voient le jour dès le lendemain de l'abolition.

Pour bien cerner les enjeux de ces mouvements, nous avons opté pour une définition publiée dans un article de 2006 écrit par l'historien Petrônio Domingues. Cette définition exhaustive des mouvements sociaux, nous permet de faire le lien entre objectifs et perspectives des mobilisations noires. Dans un passage de son analyse, reprenant une définition de la sociologue Ilse Scherer-Warren, le mouvement social renvoie à :

«Un groupe plus ou moins organisé, sous une direction déterminée ou non, qui possède un programme, objectifs ou plan commun, qui se base sur une même doctrine, principes de valorisations ou idéologiques, qui vise une fin spécifique ou un changement social. »<sup>104</sup>

Entre le XIXe et le XXe, les personnes noires demeurent opprimées et stigmatisées, créant une fracture sociale au sein des grandes villes brésiliennes. Plusieurs travaux se sont penchés sur la question, mettant en exergue le manque de préparation des anciens esclaves au travail industriel.

Florestan Fernandes (1920-1995) a été l'un des premiers sociologues marxistes à remettre en cause le mythe de la démocratie raciale. Dans son livre *A integração do Negro na Sociedade de Classes*, Fernandes montre à quel point les anciens esclaves étaient désarmés

---

<sup>103</sup> DOMINGUES, P. *Movimento negro brasileiro : Alguns apontamentos históricos*. Tempo, n°23, 2006, p.100-122

<sup>104</sup> DOMINGUES, P. *Movimento negro brasileiro : Alguns apontamentos históricos*, op.cit.,

pour prétendre à une réelle intégration. En l'espace d'un quart de siècle (entre 1872 et 1886), la ville de São Paulo a connu une augmentation très rapide de sa population blanche, représentant à elle seule 81,9 % de la ville<sup>105</sup> en 1890. Dans ce contexte de « blanchiment » de la population *paulista*<sup>106</sup>, le noir et le métis peinent à trouver leur place sur le marché du travail et ont dû faire face à « des disputes éternelles pour des opportunités résiduelles avec les marginaux du système »<sup>107</sup>. Les migrants européens, mieux préparés aux nouvelles techniques de productivité, rendirent la main-d'œuvre noire inadaptée.

Dès lors, cette situation déboucha sur de sérieux problèmes d'intégration allant d'« errance systématique »<sup>108</sup> à des actes de « criminalités fortuites »<sup>109</sup>. Fernandes dépeint ainsi une « paupérisation »<sup>110</sup> de la condition des noirs et métis s'étant produite dans le cadre du « processus de son ajustement [le noir] normal au monde urbain »<sup>111</sup> (ma traduction) qu'il qualifie par le terme de « déficit noir »<sup>112</sup>. Face à ses innombrables difficultés, les noirs ont échoué dans leur volonté d'intégrer les rouages du capitalisme. C'est ce qu'avance le sociologue dans son chapitre sur les « effets sociopathies de la désorganisation sociale »<sup>113</sup>, où ce dernier nous explique que « ce qui est déplorable avec les faibles c'est qu'ils ne possèdent pas la force suffisante pour s'unir, avec pour objectif de combattre les raisons de leur faiblesse »<sup>114</sup>(ma traduction)

Le passage d'une société de « caste » à une société de « classe » est caractéristique des grandes villes industrielles brésiliennes du début du XXe siècle, au premier rang desquelles São Paulo. Dans l'étude menée par Roger Bastide et Florestan Fernandes sur la relation entre blanc et noir à São Paulo<sup>115</sup>, ces derniers soulignent le maintien de « stéréotypes »<sup>116</sup> à l'encontre des noirs. En réponse à ce rejet, plusieurs commissions ont été organisées afin d'exposer les problématiques qu'affrontaient les personnes noires. Parmi elles, nous retenons la « commission féminine chargée d'examiner les caractéristiques du préjugé de couleur relatif

---

<sup>105</sup> FERNANDES, F, *A integração do negro na sociedade de classes*. 3. ed. São Paulo: Ática, 1978, v. 1, p.23

<sup>106</sup> Gentilé pour désigner les habitants de la ville de São Paulo

<sup>107</sup> FERNANDES, Florestan. *A integração do negro na sociedade de classes*, *op.cit.*, p.26

<sup>108</sup> *Ibid.*, p.28

<sup>109</sup> *Ibid.*, p.28

<sup>110</sup> *Ibid.*, p.28

<sup>111</sup> *Ibid.*, p.100

<sup>112</sup> *Ibid.*, p.99

<sup>113</sup> Titre du chapitre 2.

<sup>114</sup> FERNANDES, F, *A integração do negro na sociedade de classes*, *op.cit.*, p.222

<sup>115</sup> BASTIDE, R; FERNANDES, F. *Branços e Negros em São Paulo*, Companhia Editora Nacional, São Paulo, 2<sup>o</sup> edição, Volume 205, 1959.

<sup>116</sup> *Ibid.*, p.12

à la femme et à l'enfant »<sup>117</sup>. Cette commission a été centrale pour les travaux de Fernandes et Bastide sur les « relations raciales » à São Paulo. Néanmoins, ces différentes commissions étaient en grande partie à l'initiative d'une élite noire trop déconnectée des masses et peu enclin à répondre aux besoins des travailleurs informels, majoritairement noirs.

Fernando Henrique Cardoso, ancien élève de Florestan Fernandes, démontre que « le préjugé racial exerce des fonctions sociales variables suivant le type d'organisation et de structure de chaque société globale »<sup>118</sup>. Ainsi, le racisme au Brésil ne se manifeste pas de la même manière sur l'ensemble du territoire. Le préjugé de classe, défendu par Bastide et Fernandes, est reprise par l'étude de Henrique Cardoso dans la mesure où celui-ci stipule que le noir « en plus d'être inférieur socialement, est inférieur par sa couleur de peau »<sup>119</sup>.

D'autres théoriciens, à l'instar de George Reid Andrews, contredisent le mythe de la démocratie raciale mais n'ont pas tiré les mêmes conclusions que Fernandes. Plusieurs ont même critiqué les écrits de ce dernier, beaucoup trop centré sur le concept d'*anomie*<sup>120</sup>, qui selon Fernandes était une raison plausible pour expliquer l'échec des mouvements noirs dans les années 1930 et par extension de la *Frente Negra Brasileira*.

## Une pluralité de mouvements

Reprenant les écrits de Florestan Fernandes et Gilberto Freyre, George Reid Andrews, élabore une critique formelle de ses prédécesseurs. En premier lieu, Andrews cherche à détruire le mythe de la démocratie raciale. A cet effet, ce dernier compare le système brésilien à l'*apartheid* sud-africain<sup>121</sup> où l'appartenance à une race prédéfinit la place de chacun dans la société. Cette catégorisation sociale se faisait sous l'égide de loi, régissant ainsi une séparation des « races ». Ce modèle de hiérarchie raciale, réalité de la société sud-africaine, se retrouve aussi au Brésil sans qu'il y ait toutefois de lois imposant une séparation stricte basé

---

<sup>117</sup> *Ibid.*, p.14

<sup>118</sup> CARDOSO, F.H, *Le Préjugé de couleur au Brésil*. In *Présence Africaine*, vol. 1, no.1, 1965, p.120-128

<sup>119</sup> *Ibid.*,

<sup>120</sup> Terme repris du sociologue français Émile Durkheim (1858-1917), qui explique en partie l'aliénation des individus dans la société et dans notre cas des individus noirs au milieu urbain.

<sup>121</sup> ANDREWS, G, *Negros e brancos em São Paulo (1888-1988)*. São Paulo: EDUSP, 1998 p.23

sur l'appartenance ethnique. Ainsi, Andrews avance les faits suivants dans l'introduction de son livre :

« L'évidence d'une hiérarchie raciale au Brésil est si claire et si visible au quotidien que la plupart des critiques brésiliens se sentent obligés de résoudre la contradiction qui réside entre l'image de la démocratie raciale et la réalité de l'inégalité raciale »<sup>122</sup>

Ce climat délétère, marqué par un racisme structurel, contredit l'harmonie raciale telle que l'avait imaginé Gilberto Freyre un demi-siècle auparavant. Andrews se rapproche de Fernandes dans sa critique du mythe de la démocratie raciale, mais reste à contre-pied de ce dernier concernant l'aliénation des noirs dans la société. Pour Andrews, les différentes organisations noires du début du XXe siècle se sont rapidement distinguées dans leurs revendications. Dès lors, avec la fin de l'esclavage, les anciens esclaves ont pu s'organiser « avec des degrés significativement différents de liberté »<sup>123</sup>(ma traduction). Des « clubs sociaux », « des sociétés de danses » et des « clubs athlétiques »<sup>124</sup>, étaient une réponse à l'exclusion que subissaient les noirs des milieux blancs.

Pour illustrer son propos, Reid Andrews reprend plusieurs mouvements ayant marqué le début du XXe siècle, à l'instar de « *Grupo Carnavalesco Barra Funda* » (1914) ou « *Campos Eliseos* »<sup>125</sup> (1917) caractérisés par une omniprésence de « noirs pauvres de classes ouvrières qui se sont réunis régulièrement pour jouer de la musique, danser et discuter »<sup>126</sup>.

D'autres mouvements ont été créés dans le but de se démarquer de cette classe laborieuse. Leurs membres aspiraient à une meilleure situation que celle vécue par leurs confrères. Ainsi, furent créées des associations qui se revendiquent membres de l'« *elite negra paulistana* »<sup>127</sup> comme *Luvras Pretas* (1904), *Kosmos* (1908), *Elite Club* et *Smart Club*, qui se démarquèrent des autres associations noires par le fait qu'elles « incarnaient des expériences diverses du noir en tant que citoyen ou homme public dans la ville »<sup>128</sup>

Malgré leur volonté initiale de combattre le racisme, ces différents mouvements n'ont pas fait le « moindre effort collectif pour protester, réduire ou éliminer ces maux »<sup>129</sup>. Les

---

<sup>122</sup> *Ibid.*, p.31

<sup>123</sup> *Ibid.*, p.218

<sup>124</sup> *Ibid.*, p. 222

<sup>125</sup> ANDREWS, G, *Negros e brancos em São Paulo (1888-1988)*, *op.cit.* p. 220

<sup>126</sup> *Ibid.*, p.219

<sup>127</sup> GOMES DA SILVA, J.C. *Os sub urbanos e a outra face da cidade. Negros em São Paulo em 1900-1930. Cotidiano, Lazer e Cidadania*. Dissertation, UNICAMP, Campinas, 1990, p.104

<sup>128</sup> *Ibid.*, p.105

<sup>129</sup> ANDREWS, G, *Negros e brancos em São Paulo (1888-1988)*, *op.cit.*, p.222

noirs qui se percevaient comme membre de l'élite, n'échappaient pas au racisme dont était imprégné la société brésilienne.

Dès lors, ça n'est pas tant le phénomène d'anomie qui caractérise l'échec des mouvements noirs mais plutôt leur manque d'unité, mais aussi, et surtout, le contexte historique dans lequel s'insèrent leurs revendications. En effet, la République de 1889 suscita de « grands espoirs »<sup>130</sup> pour l'intégration des anciens esclaves à la société industrielle. Toutefois, les mouvements noirs font état d'un pouvoir gangrené par la corruption et l'inaction, rompant ainsi toutes promesses établies par la constitution de 1891.

La dernière décennie de la 1<sup>er</sup> République, caractérisée dans un premier temps par une crise de représentativité, fait face dans un second temps une grave crise économique qui se manifeste au travers d'un « effondrement du prix du café »<sup>131</sup>. Ainsi, des fronts issus de l'élite et de la population s'organisent pour dénoncer la Vieille République jugée obsolète.

## La presse noire comme outil de revendication

Les années 1920 sont marquées par un affaiblissement de la Vieille République. Plusieurs fronts importants se dressent contre le pouvoir central, dont le principal fut le *tenentismo*. Ce « mouvement politico-militaire »<sup>132</sup> est à l'origine de plusieurs insurrections dans le pays, à l'exemple de celle de « juillet 1922 »<sup>133</sup> qui fait suite à l'élection de Artur Bernardes (1922) contestée par l'opposition.

En parallèle à cette crise qui ébranle la vie politique, les mouvements noirs s'organisent. La presse était un outil amplement utilisé pour revendiquer les intérêts de la population noire. Cette presse noir avait pour principal objectif de lutter contre les discriminations, clamant une réelle citoyenneté au travers « d'organe de presse »<sup>134</sup>. Déjà au XIX<sup>e</sup> siècle, la presse noire avait joué un rôle important dans la ville de São Paulo où le journal *Diabo Coxo* (1884-1885), fondé par Luis Gama, s'attela à l'éducation des esclaves au

---

<sup>130</sup> *Ibid.*, p. 223

<sup>131</sup> ENDERS, A. *Nouvelle Histoire Du Brésil op cit.*, p.178

<sup>132</sup> ENDERS, *Nouvelle Histoire Du Brésil op cit.*, p.180

<sup>133</sup> *Ibid.*, p.180

<sup>134</sup> MARQUES, J.G. *Imprensa e resistência negra : o projeto integracionista em discursos do Getulino*. -- Campinas, SP : [s.n.], 2008, p.1

travers de la caricature. Au milieu du XIXe, les afro-descendants étaient pour la plupart analphabètes.

Dans le contexte de post-abolition, le premier journal noir *paulista* qui surgit est *O Clarim d'Alvorada*. Fondé en 1924 par Jaime d'Aguiar et José Correia Leite, le journal fédère autour de lui une élite intellectuelle noire qui cherche à briser le tabou du racisme dans la société. Se définissant comme « antiraciste »<sup>135</sup>, il est publié de façon « hebdomadaire »<sup>136</sup> entre 1924 et 1940. *O Clarim d'Alvorada* réclame « Un Congrès afro-brésilien de la jeunesse »<sup>137</sup>, de façon à unifier les afro-descendants dans une volonté commune de s'émanciper. Le journal perçoit le sujet noir comme un potentiel acteur politique, conscient du monde qui l'entoure et capable d'agir en conséquence. Les deux fondateurs du journal, Jaime d'Aguiar et José Correia Leite, cherchent à « combiner la formation intellectuelle acquise, aux pratiques militantes, avec pour mission d'agir au profit du groupe racial noir »<sup>138</sup>.

Le journal afro-américain, *Chicago Defender*, fait le même constat que ses homologues brésiliens. Dans un article publié le 8 décembre 1934, Robert S. Abbott, fait l'éloge d'une « force motrice qu'opère la roue giratoire de la civilisation »<sup>139</sup> où le journaliste et activiste avance une « action collective de ses "frères" du Brésil » en faisant référence à la « fondation de la *Frente Negra Brasileira* »<sup>140</sup>.

D'autres journaux importants surgissent dans les années 1920. Le journal *Getúlio*, qui fut publié dans la ville de Campinas entre les années 1923 et 1926, avait pour sous-titre : *Organe pour l'intérêt des hommes noirs*. Le nom du journal se réfère à Luis Gama (1830-1882), poète, avocat et journaliste noir du XIXe siècle, qui a publié son œuvre sous le pseudonyme de *Getúlio*. Cet hommage à Luis Gama atteste d'une volonté de glorifier le passé et les réussites accomplies par la communauté noire, là où la presse généraliste semble avoir oublié l'implication de ses concitoyens dans la construction du pays.

Cette exaltation du passé est également l'œuvre du *Centro Civico Palmarès* (1926), en référence à la République créée par des esclaves marrons au XVIIe siècle. Cette organisation avait pour objectif « d'intégrer la communauté noire en lui assurant un espace pour débattre

---

<sup>135</sup> LOPES, J.P. *Negros por si, historia de si, nação para quem ? Protagonismo Negro e reescrita da historia na imprensa negra paulista (1924-1937)*, UERJ, Rio de Janeiro, p. 2

<sup>136</sup> *Ibid.*, p.2

<sup>137</sup> ANDREWS, G, *Negros e brancos em São Paulo (1888-1988)*, *op.cit.*, p.227

<sup>138</sup> CARDOSO FERREIRA, M.C *Representações Sociais e Práticas Políticas do Movimento Negro Paulistano: as trajetórias de Correia Leite e Veiga dos Santos (1928-1937)* UERJ/IFCH Rio de Janeiro, 2005, p.9

<sup>139</sup> DOMINGUES, P. *Como se fosse bumerangue : Frente Negra Brasileira no circuito transatlântico*, RBCS, Vol. 28, n°81, 2013, pp. 155-170

<sup>140</sup> *Ibid.*, p.155-170

sur ces interrogations et pour une action qui vise l'aide mutuelle »<sup>141</sup> (ma traduction). De nombreux chercheurs s'accordent sur le fait que le *Centro Civico Palmares* a été l'organisation noire la plus importante des années 1920. L'article de Regina Pahim Pinto, souligne que le *Centro Civico Palmares* mettait en place ses activités au prix de « grands sacrifices et de la collaboration de beaucoup de volontaires »<sup>142</sup>. Ce mouvement avait pour ambition de faire reconnaître à la société l'importance des cultures de souche africaine, dans un contexte où le culte africain était interdit. Pahim Pinto nous rappelle cette volonté du *Centro Civico Palmares* :

« Se antes o negro almejava simplesmente se educar, paulatinamente ele passa também a reivindicar o sistema educacional formal e da sociedade brasileira o reconhecimento da sua cultura, do seu modo de ser e da sua historia. E um esforço que visa não apenas a mudar o branco, mas o proprio negro, através do fortalecimento da sua identidade étnica [...] »<sup>143</sup>

L'histoire retient aussi le *Centro Civico Palmares* pour son modèle d'intégration inspiré de l'« assimilationniste »<sup>144</sup>, définit dans une thèse écrite par de Luis Alberto Oliveira Goncalves (1994). Ce modèle d'intégration est le reflet de tensions qui se cristallisent entre noirs et blancs à São Paulo. Dans les années 1920, les stéréotypes envers les noirs étaient fortement ancré au sein de la population. Les blancs percevaient les afro-descendants comme leurs inférieurs, souvent réduit au simple statut d'ex-esclave. En se basant sur les écrits de Florestan Fernandes, Luis Alberto Oliveira Goncalves avance les faits suivant :

« Dans ce cas, nous pouvons accepter d'après Fernandes que l'émergence des mouvements noirs dans la scène sociale était bien le signe d'une transformation au niveau des interactions sociales engendrées par les orientations socio-culturelles de la ville moderne. Mais ce signe témoignait quelque chose de plus profond que la simple « volonté consciente » des Noirs et des Mulâtres de s'adapter au nouveau style de vie urbain. D'un côté, ces mouvements configuraient la forme par laquelle les conflits tendaient à se constituer dans le monde moderne ; d'un autre côté, ils étaient l'expression de la rupture définitive entre la notion de culture et celle de société. »<sup>145</sup>

---

<sup>141</sup> ALBUQUERQUE, W. R. de, & FRAGA FILHO, W., *Uma história do negro no Brasil*. Centro de Estudos Afro-Orientais ; Fundação Cultural Palmares, 2006, p. 258

<sup>142</sup> PAHIM PINTO, R. *Movimento Negro educação do negro : a ênfase na identidade*, Cad. Pesq., São Paulo, n°86, 1993, p.28

<sup>143</sup> *Ibid.*, p.28

<sup>144</sup> DOMINGUES, P. *Movimento negro brasileiro : Alguns apontamentos históricos*, op.cit., p.117.

<sup>145</sup> OLIVEIRA GONCALVES, L.A. *Le Mouvement noir au Brésil : sociale et action historique*, Thèse, EHESS, Paris, 1994, p. 32

Ce modèle d'intégration inspirera la *Frente Negra Brasileira*, surgissant un an après la fin de la *República Velha* en 1931, dans un contexte de tension palpable.

Afin que les afro-brésiliens puissent prétendre à une réelle citoyenneté, la presse noire se servait du biais éducatif en alphabétisant ses élèves. Selon José Geraldo Marques, éduquer au travers de la presse a été centrale dans la lutte contre le racisme. Selon lui, « la fonction éducative, le défi de réunir, de rassembler, de créer un consensus autour de questions cruciales, de mobiliser est le plus grand défi de solidarité »<sup>146</sup>. (ma traduction).

Les années 1930 sont marquées par une personnification du pouvoir au travers de la figure de Getúlio Vargas issue de la bourgeoisie gaúcha. Ce dernier est à l'origine de la « Révolution de 1930 » renversant la Première République et instaurant un gouvernement provisoire (1930-1934). C'est dans ce contexte de transition que surgit la *Frente Negra Brasileira*, le 16 septembre 1931.

## La « révolution de 1930 » et l'*Estado Novo*

L'année 1930 est marquée par une instabilité et une crise économique qui remettent en cause le système libéral de la Première République. L'État se doit de reprendre en main le contrôle de l'économie qu'il avait jusqu'alors confié aux *Coroneis*, fait illégitime aux yeux de l'immense majorité de la population. C'est dans ce contexte qu'est menée la « Révolution de 1930 » sous l'égide de l'Alliance libérale, coalition de forces antagonistes dont Getúlio Vargas était le leader. Plusieurs États dont le Rio Grande do Sul, Minas Gerais et Paraíba, unissent leurs forces pour renverser le président de la République Washington Luis en octobre 1930. Cette révolution marque le passage d'une société « précapitaliste à une société capitaliste »<sup>147</sup>, dont la « bourgeoisie industrielle »<sup>148</sup> de la I<sup>er</sup> République perd toute légitimité auprès du peuple.

---

<sup>146</sup> MARQUES, J.G *Imprensa e resistência negra : o projeto integracionista em discursos do Getulino* -- Campinas, SP : [s.n.], 2008, p. 70

<sup>147</sup> LANNES, L, *A Frente Negra Brasileira : Política e Questão Racial nos anos 1930* – Rio de Janeiro, 2002, p.22

<sup>148</sup> *Ibid.*, p.22

Le passage de Vargas est caractérisé par des politiques sociales soucieuses d'améliorer le quotidien des travailleurs brésiliens. Le *varguisme*<sup>149</sup> est marqué par un État qui se veut interventionniste, contrairement à ce que fut la I<sup>er</sup> République. Toutefois, le nouveau gouvernement peine à convaincre tous les États, notamment São Paulo, qui prend les armes contre Vargas dans l'optique de le renverser. L'événement est connu comme la « révolution constitutionnaliste » du 9 juillet 1932<sup>150</sup> et est rapidement maîtrisée par les forces loyalistes. En 1934, une nouvelle constitution est adoptée faisant de Vargas le Président de la République pour un mandat non renouvelable (1934-1938).

Les années 1930 sont aussi marquées par une vague ultranationaliste à laquelle le Brésil n'échappe pas. Séduite par les fascismes européens, incarnés alors par Mussolini et Hitler, l'AIB<sup>151</sup> dirigé par Plinio Salgado, attire l'attention des milieux intellectuels et du gouvernement. Son slogan « Dieu, Patrie et Famille »<sup>152</sup> est le reflet d'un positionnement ultraconservateur également partagé par Arlindo Veiga Dos Santos, l'un des fondateurs de la *Frente Negra Brasileira*.

L'organe officiel de la *Frente Negra Brasileira* a été fondé en 1933 sous le nom « *A Voz da Raça*<sup>153</sup> ». Il s'agissait d'un journal inscrit dans une lutte idéologique et politique des populations noirs. Son slogan était révélateur de ses positionnements très conservateurs : « *Deus, Patria, Raça e Família* »<sup>154</sup> (Dieu, Patrie, Race et Famille). Sa publication s'étend de 1933 à 1937. Nous avons repris la description du journal faite par Maria Aparecida Pinto Silva qui décrit son format comme « petit, type tabloïd, avec 4 pages dont la une, deux pages entières et, dans la dernière page, étaient présentés d'autres articles »<sup>155</sup> (ma traduction). Le siège du journal se trouvait au 196 rua da liberdade, à São Paulo.

Avec l'apparition de *A Voz da Raça*, la domination masculine dans la presse est remise en question. En effet, le groupe *Rosas Negras* dirigé par Benedita Costa, était engagé aux côtés de la *Frente Negra*. Par conséquent *A Voz da Raça* publia chaque mois la programmation festivalière du groupe. *Rosas Negras* se caractérise par une « direction féminine » dont les membres se « déguisaient en blanc, utilisaient des gants et mettaient en

---

<sup>149</sup> Néologisme qui fait référence aux politiques prôner par Vargas, c'est-à-dire un projet politique nationaliste et corporatiste.

<sup>150</sup> ENDERS, A. *Nouvelle Histoire Du Brésil op cit.*, p.188

<sup>151</sup> "Ação Integralista Brasileira"

<sup>152</sup> *Ibid.*, p.188

<sup>153</sup> Traduit « La Voix de la Race »

<sup>154</sup> Ce slogan est présent dans chaque une du journal. Voir le numéro du 18 mars 1933 disponible

<http://memoria.bn.br/docreader/DocReader.aspx?bib=845027&pagfis=1>

<sup>155</sup> PINTO SILVA, M.A, *A Voz da Raça*, thèse de doctorat, PUC, São Paulo, 2003, p.133.

avant une rose noire sur le torse, d'où le nom *Rosas Negras*.»<sup>156</sup>. Il s'agissait d'un groupe qui mettait en avant la culture africaine, en organisant des festivals où étaient jouées de la musique en lien avec le *Candomblé*.

*A Voz da Raça* aborde la situation chaotique que vivaient les populations noires marquées par l'analphabétisme, le manque d'estime et le chômage. S'articulant avec les idées de la *Frente Negra Brasileira*, le journal met en avant des valeurs patriotiques, comme en atteste l'hymne imaginé par Arlindo Veiga dos Santos, « *pela amor da Patria terra* »<sup>157</sup>. La une de chaque édition, reprend le « slogan de Isaltino Veiga dos Santos »<sup>158</sup> : *O preconceito de côr, no Brasil, so nós, os negros, o podemos sentir*<sup>159</sup>. A ce titre, le journal peut être compris comme porte-parole de la communauté noire à São Paulo. Son discours s'inspire du modèle fasciste à l'italienne et se positionne en faveur du régime de Vargas, en prenant sa « défense » concernant la « révolution de 1932 »<sup>160</sup> qui tente de le renverser.

Le projet nationaliste mis en place sous l'ère Vargas s'inspire du modèle de société prôné par Gilberto Freyre de démocratie raciale. Dès lors, les politiques publiques menées dans ce contexte se rapprochent fortement des mouvements noirs, ce qui crée un climat d'apaisement social. Vargas fait reconnaître la place des noirs dans la construction de la nation brésilienne et rend légal le culte africain dès 1937.

En 1935, alors que les tensions tiraillent l'Alliance Libérale, Vargas adopte la loi de « Sécurité nationale »<sup>161</sup> afin de prévenir toutes formes de conspiration et lutter contre la propagation communiste. La tension dans le pays atteint son paroxysme le 10 novembre 1937, lorsque le plan Cohen de « subversion communiste »<sup>162</sup> est farouchement attaqué par Getúlio Vargas lors d'une « allocution radiodiffusé »<sup>163</sup>. Dans ce contexte marqué par l'anticommunisme, le président de la République fait interdire tous les partis politiques, censure la presse et ferme le congrès afin d'endiguer toutes conspirations qui menacent le parti Etat. *L'Estado Novo* est proclamé. Dans cette guerre menée contre l'ennemi intérieur, la *Frente Negra Brasileira* devenu un parti politique 1 an auparavant, est dissoute.

---

<sup>156</sup> DOMINGUES, P. *Frentenegrinas: notas de um capítulo da participação feminina na história da luta anti-racista no Brasil*, UEOP, Parana, 2006. p.372

<sup>157</sup> CÔRTEZ DE OLIVEIRA, A. *Quem é a 'Gente Negra Nacional' Frente Negra Brasileira e A Voz da Raça (1933-1937)*, dissertation, UNICAMP, Campinas, 2006, p.42

<sup>158</sup> PINTO SILVA, M.A, *A Voz da Raça*, op.cit., p.134

<sup>159</sup> « Le préjugé de couleur, au Brésil, seul nous, les noirs, pouvons en sentir les effets » (ma traduction)

<sup>160</sup> *Ibid.*, p.133

<sup>161</sup> ENDERS, *Nouvelle histoire du Brésil*, op.cit., p.189

<sup>162</sup> ENDERS, *Nouvelle histoire du Brésil*, op.cit., p.190

<sup>163</sup> *Ibid.*, p.190

Inspiré du régime homonyme de Salazar proclamé en 1933 au Portugal, *L'Estado Novo* se caractérise par une centralisation du pouvoir à Rio de Janeiro et par une politique corporatiste où l'intérêt de la classe ouvrière fait partie des promesses du parti Etat. La doctrine de *L'Estado Novo*, définit le travailleur brésilien comme « métis, pacifique et travailleur »<sup>164</sup>, rompant ainsi définitivement avec la doctrine du blanchiment des années 1920. Ainsi, le Brésil entre dans une phase marquée par l'État Providence. Plusieurs lois révolutionnaires pour l'époque sont créés sous *l'Estado Novo* (1937-1945). La recherche de Heloisa Starling et Lilia Moritz Schwarz liste ces différentes réformes :

“(Vargas) criou as leis de proteção ao trabalhador jornada de oito horas, regulação do trabalho da mulher e do menor; lei de férias, instituição da carteira de trabalho e do direito a pensões e à aposentadoria. Na outra, reprimiu qualquer esforço de organização dos trabalhadores fora do controle do Estado – sufocou, com particular violência, a atuação dos comunistas. Para completar, liquidou com o sindicalismo autônomo, enquadrando os sindicatos como órgãos de colaboração com o Estado e excluiu o acesso dos trabalhadores rurais aos benefícios da legislação protetora do trabalho”<sup>165</sup>

Les réformes sont arbitrées par un « ministère du travail »<sup>166</sup> qui, en la personne de son ministre Lindolfo Collor, impose que « les deux tiers des salariés d'une entreprise soient de nationalité brésilienne »<sup>167</sup>. Pourtant, même si Vargas se voit en « père » des travailleurs brésiliens, toute forme d'opposition est violemment réprimée. *L'Estado Novo* est aussi caractérisé par son alliance avec le nazisme dans les années 1930. La militante communiste Olga Benario Prestes, opposée au gouvernement de Vargas, fut déporté vers le camp de Lichtenburg en 1938 où elle meurt en 1942. Vargas reste au pouvoir de façon ininterrompue jusqu'en 1945 avant de revenir, cette fois-ci par la voie des urnes, en 1951.

---

<sup>164</sup> *Ibid.*, p.192

<sup>165</sup> SCHWARCZ, L. M. e STARLING, H M. *Brasil: Uma Biografia.*, op.cit. p. 362.

<sup>166</sup> ENDERS, *Nouvelle histoire du Brésil.*, op.cit., p.187

<sup>167</sup> *Ibid.*, p.187

## *La presse généraliste à São Paulo*

### Origine et contexte historique

De prime abord, la presse apparaît tardivement au Brésil avec presque deux siècles de retard sur l'Europe. En France, les premières gazettes surgissent dès 1631 sous l'impulsion de Théophraste Renaudot qui fonde *La Gazette*. Au Brésil, la presse voit le jour avec l'arrivée de D. Joao VI qui fonde le premier journal, « *Gazeta do Rio* » (1808)<sup>168</sup>. Cette dernière « diffusé les intérêts de la couronne »<sup>169</sup> et ne servait peu ou prou les intérêts de la population.

Le premier journal *paulista* surgit en 1823, avec *O Paulista* créée par Antonio Mariano de Azevedo Marques, au lendemain de l'indépendance (1822). Ce journal est la marque d'un retard considérable de São Paulo en comparaison à son voisin, Rio de Janeiro. La capitale du pays avait publié son premier journal, *Gazeta do Rio de Janeiro*, 15 ans auparavant. Un retard sur le plan technique est aussi à déplorer pour la presse pauliste. *O Paulista* utilisait l'écriture manuscrite tandis que d'autres journaux, à l'instar de *O Correio Braziliense*, adoptèrent l'écriture typographique<sup>170</sup>. *O Paulista* défendait les intérêts des classes dominantes et le maintien de l'esclavage. Il se caractérisa aussi par des difficultés économiques qui menèrent à sa disparition précoce quelques mois après sa création. Avec le surgissement du *Diario de São Paulo*, en 1865, la presse pauliste comble le retard qui la distancait de la presse carioca<sup>171</sup> pour avoir créée la « première machine d'impression de journal en grand format »<sup>172</sup> du pays.

---

<sup>168</sup> JARDIM, T. S. *Breve histórico da imprensa no Brasil : Desde a colonização é tutelada e dependente do Estado*. UNIEURO, Brasília, número 14, 2014, p.137

<sup>169</sup> *Ibid.*, p.137

<sup>170</sup> CASADEI, E. B., & Venancio, R. *A História Dos Homens Da Imprensa E Do Poder Em São Paulo*. Rumores, n°6, 2012, p.333

<sup>171</sup> Gentilé pour les habitants de la ville de Rio de Janeiro.

<sup>172</sup> WERNECK SODRE, N. *Historia da imprensa no Brasil*. Maud, 4<sup>e</sup> édition, 2011, p. 225

## Presse et capitalisme

La presse généraliste brésilienne et pauliste, se caractérisent par un lien indéfectible des « propriétaires de journal aux centres du pouvoir »<sup>173</sup> ayant considérablement influencé les lignes éditoriales. Dans le livre de Werneck Sodré, *Historia da imprensa no Brasil*, celui-ci avance les faits suivant dans son introduction ;

« O estreito vínculo entre a imprensa e a ordem capitalista aparece, também, na evolução do problema da liberdade de informar e de opinar. Assim, não devido ao rudimentarismo dos meios – que, na maioria dos casos, eram orais – carece de sentido recordar os sistemas de divulgação anteriores à invenção de Guttenberg e seu generalizado uso : a transmissão de notícias nas tribos primitivas, a *Acta diurna* dos romanos, o reaparecimento de seu processo em Veneza, nada têm a ver com a imprensa. »<sup>174</sup>

Nelson Werneck postule que la presse a perdu de sa raison d'être initiale, qui était celle d'informer et non de répondre à une logique marchande. Dans un autre chapitre, où l'auteur parle d'une « Crise de la Presse » celle-ci serait intimement lié à la crise du système capitaliste global, dès la fin du XIXe siècle. En effet, les besoins en matière de production journalistique se complexifièrent notamment au travers du « capital fixe »<sup>175</sup> (besoins en équipements) mais aussi des « salaires »<sup>176</sup> des travailleurs qui devaient s'accompagner d'une revalorisation. Ces contraintes obligèrent la presse brésilienne à se réinventer. L'auteur avance l'idée suivante :

« A divisão do trabalho em um jornal ou uma revista, pela variedade das atividades, exige um exército sempre maior e mais qualificado de trabalhadores intelectuais e físicos, capazes em quase todos os campos do conhecimento aqueles, operarios especializados estes, todos trabalhando para um publico cuja sede de saber e de se informar se amplia cada vez mais, e esse exército de trabalhadores deve ser remunerado de forma compativel. »<sup>177</sup>

---

<sup>173</sup> WERNECK SODRE, *Historia da imprensa no Brasil.*, op.cit., p.2

<sup>174</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>175</sup> *Ibid.*, p.391

<sup>176</sup> *Ibid.*, p.391

<sup>177</sup> *Ibid.*, p.392

La grande presse est donc comprise à la façon d'une entreprise motivé par une logique mercantile, mais également dans une optique de propager « l'idéologie de la classe dominante qui la possède »<sup>178</sup>

Dans la même lignée, d'autres chercheurs montrent que les journaux étaient imprégnés de « considérations ou voies idéologiques »<sup>179</sup> permettant d'opérer une analyse qui s'inscrit dans « l'histoire politique »<sup>180</sup>. L'auteure Campos Sosa, reprend les écrits de Rüdiger qui stipule que jusqu'aux années 1930 le discours journalistique pouvait être compris comme « *politico-partidario* »<sup>181</sup>

Au travers de la presse, il est possible d'émettre des conclusions quant aux positionnements politiques qui dominent les années 1930. Cela se traduit par une vague conservatrice et un profond sentiment anticommuniste. Dès lors, il sera intéressant de se demander quel est a été le rôle de la presse dans le contexte politique des années 1930 ? En quoi est-elle le reflet des classes dirigeantes et de leurs contradictions ? Nous tâcherons d'analyser ce phénomène sur la période qui caractérise l'*Estado Novo* (1937-1945)

## La presse sous l'*Estado Novo*

Sous l'autoritarisme de l'*Estado Novo*, les moyens de communications de masse étaient utilisés pour diffuser l'idéologie du parti qui était celle du nationalisme dans l'intérêt des travailleurs brésiliens. Dans ce contexte, la presse connaît une censure importante avec la création du DIP (Département de la presse et propagande) en décembre 1939. Cet organe véhiculait la propagande du parti unique et était dirigé par le « journaliste Lourival Fontes »<sup>182</sup>. La centralisation des moyens de communication, a permis à Vargas d'opérer une « révolution passive »<sup>183</sup> qui définit l'État comme garant des intérêts de la classe travailliste.

---

<sup>178</sup>JARDIM, T. S. *Breve histórico da imprensa no Brasil : Desde a colonização é tutelada e dependente do Estado op.cit.*, p.136.

<sup>179</sup>CAMPOS SOSA, D.A, *Imprensa e historia*, Biblios, Rio Grande, 19, 2006, p.111

<sup>180</sup>*Ibid.*, p.111

<sup>181</sup> CAMPOS SOA, D.A, *Imprensa e historia, op.cit.*, p.114

<sup>182</sup> JARDIM, T. S. *Breve histórico da imprensa no Brasil : Desde a colonização é tutelada e dependente do Estado op.cit.*, p.144

<sup>183</sup> CARLOS BARBOS, M. *Imprensa e poder no Brasil pos-1930*. Porto Alegre, v.12, n.2. 2006, p.219

Par conséquent, la presse généraliste était mise sous la tutelle d'une classe dirigeante qui défendait l'intérêt du parti Etat. Néanmoins, ce processus de centralisation de la presse avait débuté dès l'arrivée au pouvoir de Vargas en 1930. En effet, la presse de la capitale se caractérisait par sa « proximité au pouvoir »<sup>184</sup> et donc l'instauration de *L'Estado Novo* a accéléré ce processus de centralisation des médias. Le contrôle médiatique permet à *l'Estado Novo* de dissuader toute forme d'opposition comme fait bien de le rappeler Tarjano Silva Jardim concernant le journal *O Estado de São Paulo* :

« Com essas ações, a ditadura varguista dá o primeiro passo para eliminar vários jornais. Em 1940, o governo garroteia de vez a imprensa, com o decreto que exige o registro anual do DIP, para importação de papel. Nesse período, vários jornais São impedidos de circular e centenas não obtêm registro. Um dos mais atingidos é o *O Estado de São Paulo*. Seu proprietário, Julio de Mesquita Filho, exila-se e o jornal fica sob intervenção. »

Malgré une condamnation de la presse d'opposition, celle-ci réussit à s'organiser et surgit dans un contexte qui affaiblit profondément le régime de Vargas. Plusieurs journaux publièrent clandestinement contre *l'Estado Novo*, dont *Folha Dobrada* qui était « édité par des étudiants de la USP<sup>185</sup>, en 1939 »<sup>186</sup>. Le coup de grâce est donné par une « interview concédée par Virgilio de Melo Franco »<sup>187</sup>, en 1942, dans les journaux *O Globo* et *Correio da Manhã*. Virgilio de Melo Franco avait été l'un des artisans de la « Révolution de 1930 ». La presse qui avait maintenu Vargas aux rênes du pouvoir, sera également à l'origine de son départ. La fin de la seconde guerre mondiale, dresse un front « antidictatorial »<sup>188</sup> et Vargas est forcé de quitter le pouvoir en octobre 1945.

Dans la prochaine partie, nous verrons que cette presse d'opposition s'organise très tôt dans la ville de São Paulo. Cette dernière répondait aux intérêts des élites paulistes, qui voyaient le nouveau gouvernement provisoire comme illégitime. Notre travail s'intéressera au journal *Correio de S. Paulo*, quotidien généraliste qui a été publié entre les années 1931-1937.

---

<sup>184</sup> *Ibid.*, p.219

<sup>185</sup> USP pour Université de São Paulo

<sup>186</sup> JARDIM, T. S, *Breve histórico da imprensa no Brasil : Desde a colonização é tutelada e dependente do Estado op.cit.*, p.144

<sup>187</sup> *Ibid.*, p.144

<sup>188</sup> *Ibid.*, p.144

## Partie 2 : La *Frente Negra* décrite par le « *Correio de São Paulo* » (1932-1937)

### *Analyse socio-historique et discursive*

#### Source primaire et premières hypothèses

Notre recherche s'est intéressée aux journaux qui composent le paysage médiatique de São Paulo dans les années 1930. Nous avons retenu un journal pour ce premier travail de recherche : *O Correio de São Paulo*, quotidien généraliste à grand tirage.

Les articles publiés dans *Correio de São Paulo* seront utilisés comme source primaire dans le cadre de notre recherche. Ce journal s'est avéré comme étant une source fiable ainsi que le meilleur biais pour analyser la *Frente Negra Brasileira* pour deux raisons. Premièrement, *Correio de São Paulo* et la *Frente Negra Brasileira* surgissent dans le même contexte socio-politique du début des années 1930 ainsi que dans la même ville, en l'occurrence São Paulo. L'analyse du mouvement au travers de ce journal configure un cadre spatio-temporel idéal pour mener notre analyse sur le mouvement de la *Frente Negra*.

Deuxièmement, le journal *Correio de São Paulo* fait partie de cette presse d'opinion ayant marqué son temps. Ce fut un quotidien caractérisé par son combat idéologique et politique, qui s'inscrit dans une presse critique à l'égard du pouvoir central basé à Rio de Janeiro. L'information qui y circule est majoritairement destinée aux habitants de l'Etat de São Paulo, chose que nous démontrerons par la suite. Il sera également important de décrire la structure adoptée par le journal, si celle-ci a subi des évolutions dans le temps, et si oui lesquelles. Le *Correio de São Paulo* a été publié quotidiennement de façon ininterrompue entre les années 1932 et 1937. Cela représente en tout 1.532 numéros publiés sur une période de 5 ans. L'analyse du *Correio de São Paulo* nous permettra d'émettre des conclusions quant à l'image véhiculée par la presse d'opposition sur le mouvement de la *Frente Negra Brasileira*.

## *Grille d'analyse du journal*

### Méthode 1 : recherche par « mot clé »

Dans un premier temps, l'analyse du *Correio de São Paulo* n'a été possible que grâce aux bases de données brésiliennes. Sans cela, il aurait été impensable de faire une analyse complète et rigoureuse du journal. Étudier la presse brésilienne depuis la France est chose difficile voire impossible sans un accès dématérialisé aux sources. Dans cette optique, la base de données brésilienne *Biblioteca Nacional Digital* nous a considérablement facilité la tâche en nous donnant accès à tous les numéros publiés entre les années 1932 et 1937. En l'occurrence, 1.532 numéros sont disponibles à la consultation. Pour trier toute l'information présente dans le journal, nous avons sélectionné celle qui répond à une recherche par mot clé.

L'expression « *Frente Negra Brasileira* » apparaît 52 fois dans le journal entre 1932 et 1937, chose pour le moins dérisoire. Nous pouvons d'emblée avancer que la *Frente Negra Brasileira* est un thème secondaire au sein du *Correio de S. Paulo*. Il sera intéressant de voir comment se construit l'information autour de cette organisation au sein du journal. Toutefois, cette méthode est loin d'être satisfaisante et comporte certaines lacunes qu'il est important d'avoir à l'esprit. Elle ne permet pas de repérer tous les éléments qui sont en lien avec notre sujet, à savoir la *Frente Negra Brasileira*. De plus, l'analyse doit s'accompagner d'une critique, sous peine de construire un discours tautologique qui déboucherait sur une analyse insignifiante. Pour éviter ces erreurs, d'autres méthodologies sont à envisager pour notre travail.

Pour ce faire, nous nous sommes basés sur un article qui donne quelques conseils méthodologiques d'analyse de la presse<sup>189</sup>.

---

<sup>189</sup>ZICMAN, R.B. « Historia através da imprensa – Algumas considerações metodológicas », *Revista do Programa de estudos pos-graduados de historia / PUC* [En ligne], 1984, URL: file:///C:/Users/lucas/Downloads/12410-29650-1-SM(1).PDF

## Méthode 2 : Modèle analytique de Barata Zicman

Dans un second temps, l'article de Renée Barata Zicman met en avant plusieurs méthodologies intéressantes à exploiter. Comme l'avance ce dernier dans son introduction, nous opérerons une analyse qui s'inscrit dans le champ de « l'histoire au travers de la presse » où le journal *Correio de São Paulo* sert de « source primaire »<sup>190</sup> à notre recherche.

Dans une première partie, Zicman reprend une formulation du professeur Pierre Albert qui définit un cadre pour étudier la presse. Pour ce dernier, analyser la presse peut se traduire par l'expression : « derrière », « dedans » et « devant » (ZICMAN, 1984) que nous utiliserons à *posteriori* pour notre analyse.

La partie « derrière » expose au lecteur la direction du journal. Zicman identifie ces dernières par les « sociétés propriétaires, l'éditeur, les rédacteurs et les journalistes ». Identifier la gestion du journal est essentiel pour comprendre dans quelle logique se construit le discours journalistique. La partie « dedans » nous donne la nature des textes étudiés, s'il s'agit « d'articles », de « publicité », de photos mais aussi de l'importance que prennent ces dernières dans la construction du journal (ZICMAN, 1984). Enfin, la partie « devant » est quant à elle dédiée à « l'audience », soit le public visé par le journal. Cette partie est capitale, puisque c'est le premier contact qui s'opère entre le public et le journal. Dès lors, la première partie de notre analyse, portera sur 3 aspects<sup>191</sup> du *Correio de São Paulo* (ZICMAN, 1984) : **aspect matériel** (format, n° de page, composition, typographie...), **aspect historique** (origine du journal, directeur...), **aspect économique** (public visé, publicité...). Cette première partie sert d'avant-propos à notre analyse : elle permet d'avoir une idée générale de l'information qui circule dans le cadre de notre journal.

Dans une seconde partie, il sera primordial de voir quelles sont les images véhiculées de la *Frente Negra* dans le journal, en ayant une approche centrée sur les évolutions discursives. Pour Zicman, cette méthode d'analyse est intéressante dans la mesure où :

« Este método interessa-se pelo significado dos discursos independentemente de sua forma lingüística, centrando-se na análise do conteúdo dos discursos. Desenvolve-se a partir de *temas* ou *itens*

---

<sup>190</sup>*Ibid.*,

<sup>191</sup>*Ibid.*,

*de significação* relativos a um determinado objeto de estudo e analisados em termos de sua presença e frequência de aparecimento nos textos analisados. »<sup>192</sup>

En ce qui concerne les éléments relevés en lien avec la *Frente Negra Brasileira*, il sera important de les classer selon des critères fixés au préalable. En utilisant les outils informatiques que nous avons à notre disposition – dans notre cas Excel - nous élaborerons des tableaux comparatifs entre les différentes sources. Notre modèle d'analyse s'inspire de celui proposé par Zicman, que nous avons adapté aux différents besoins de notre recherche. Dès lors, chaque article mentionnant la *Frente Negra* - ou ayant un rapport direct avec celle-ci - (mentionnant les leaders, commémorations, organisations du mouvement que nous aurons identifiés et analysés) sera classé par thème. En nous basant sur les analyses faites précédemment sur la *Frente Negra Brasileira*, nous pouvons préétablir la liste de thèmes ci-après :

- **Éducation**

- **Politique**

- **Commémoration**

Même si l'information reste peu dense, nous mettrons en place des outils de codification de l'information. Ceci nous permettra de voir par la suite dans quelles logiques se construit le ou les discours journalistiques (ZICMAN, 1984).

La seconde étape est tout aussi importante que la première, puisqu'elle permet de codifier toute l'information qui a été récoltée et classée au préalable dans des champs thématiques. Notre analyse se base sur un journal, ce qui nous oblige à faire une comparaison à l'intérieur de celui-ci. En lien avec les hypothèses défendus et le modèle d'analyse de Zicman, il sera primordial de faire ressortir plusieurs éléments que nous listerons de la façon suivante (ZICMAN, 1984) :

- **présences** : Selon le numéro étudié, nous ferons ressortir les thèmes abordés sur la *Frente Negra*.

---

<sup>192</sup> *Ibid.*,

- **fréquences** : Il s'agit ici de déterminer quantitativement chacun des thèmes abordés à l'intérieur du journal. En reprenant toutes les « présences » des différents thèmes choisis, nous pourrions dire avec précision quels thèmes ressortent le plus sur le mouvement. Cela permettra de déterminer quels aspects de la *Frente Negra* sont mis en avant à l'intérieur du *Correio de São Paulo*.

- **l'orientation ou la tonalité** : Quelles sont les positionnements adoptés par le journal sur un thème donné ? Pour avoir une idée concrète des prises de positions du journal, il faudra prendre en compte les tournures de phrases (figures de styles, argumentation...), la manière dont est présenté l'élément en question (où est placée l'information dans le journal, la ou les typographie(s) utilisé(s)...) pour être capable de déterminer toute prise de position explicite ou implicite.

A l'aide des deux étapes cités précédemment, nous aurons une idée générale de l'information diffusée en lien avec la *Frente Negra Brasileira* dans le journal *Correio de São Paulo* et si notre hypothèse est défendable ou réfutable. Bien évidemment, cette méthodologie d'analyse en est une parmi d'autres. Cette dernière nous a séduit pour une raison : elle synthétise les idées reçues sur la *Frente Negra Brasileira* dans un journal appartenant à la presse généraliste.

### Méthode 3 : Modèle analytique de Alice Krieg

Beaucoup d'études ont été faites sur l'analyse de la presse, notamment en lien avec la presse régionale ou locale. Dès lors, nous avons sélectionné celle qui allait dans le sens de notre objet de recherche, en lien avec la presse de São Paulo dans les années 1930. Ainsi, nous avons retenu l'étude faite par Alice Krieg<sup>193</sup> qui porte sur l'analyse du discours journalistique dans une perspective différente de celle vue précédemment.

---

<sup>193</sup> KRIEG, A. *Analyser le discours de presse*, Communication [En ligne], vol. 20/1 | 2000, mis en ligne le 11 août 2016, URL : <http://journals.openedition.org/communication/6432> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communication.6432>

Tout d’abord, Alice Krieg rappelle qu’il est important de bien faire la différence entre la lecture et l’étude de la presse. Il arrive souvent que la “posture de l’analyste” (KRIEG, 2000) passe pour celle d’un simple lecteur et non d’un chercheur, ce qui induit tout analyse à être faussée ou malmenée. Dans l’optique de Krieg, analyser la presse signifie “comprendre dans quelle posture on se met en tant qu’analyste”<sup>194</sup> (KRIEG, 2000). Autrement dit, l’analyse qui s’articule autour d’une “lecture intensive”<sup>195</sup> (KRIEG, 2000) doit permettre au chercheur de bien comprendre dans quelles perspectives s’insère son analyse journalistique. Dès lors, il s’agit d’identifier la période à laquelle se rattache le journal (ce que Krieg nomme par “temps rédactionnel”). Le chercheur doit donc être capable d’adapter son analyse selon le journal qu’il choisit d’étudier. L’article de Alice Krieg vient également compléter l’étude précédente sur deux autres points.

Alice Krieg fait le constat d’un discours dans la presse marquée par la polyphonie. Cela s’articule avec des “genres de textes très hétérogènes, qui impliquent des signatures appartenant à des figures distinctes de l’espace public” (KRIEG, 2000). Ainsi, certaines des informations circulant dans le journal sont élaborées par plusieurs parties – membres ou non de la rédaction du journal - qu’il sera important de signaler le cas échéant.

## *Les différents aspects du journal*

### Le format

Le *Correio de S. Paulo* est un quotidien brésilien qui se caractérise pour son format type tabloïd, avec 6 ou 8 pages pour chaque numéro. La typographie du *Correio de S. Paulo* varie selon le type d’information traitée (titre, publicité, annonce, article...) que nous spécifierons ultérieurement. La composition générale du journal s’opère de la façon suivante (pour chacun des numéros) :

1. La Une<sup>196</sup> du journal qui s’accompagne d’un titre accrocheur dès 1933. Ce titre cherche à attirer l’attention du lecteur<sup>197</sup>. Plusieurs articles en lien avec l’actualité du

---

<sup>194</sup> *Ibid.*,

<sup>195</sup> *Ibid.*,

<sup>196</sup> La Une correspond à l’actualité traitée en première page du journal

pays, l'Etat de São Paulo et l'international paraissent sur la première page de chaque publication.

2. 2 à 4 pages dédiés à des thèmes divers et variés (politique, social, économique) qui s'accompagnent de publicités ciblant les habitants de la capitale pauliste<sup>198</sup>.
3. Une section nommée "*Correio Esportivo*"<sup>199</sup> dédiée au sport avec pour principal focus l'équitation et le football.
4. Une section qui se nomme "*Cinematographie*"<sup>200</sup> où est publiée la programmation des projections dans les salles de cinéma et les affiches qui les accompagnent. On retrouve également la programmation des théâtres et concerts dans la ville de São Paulo.

## L'histoire

Le journal *Correio de São Paulo* surgit dans un contexte particulier. Comme vu précédemment, l'Alliance Libérale renverse la 1<sup>er</sup> République et Getúlio Vargas devient le chef du gouvernement provisoire. Sous la 1<sup>er</sup> République (1889-1930), l'État de São Paulo s'est enrichi grâce à la culture de café. Les profonds changements qu'engendrèrent l'arrivée au pouvoir de Vargas, irritent les élites paulistes qui perdent les privilèges que leurs assurait la 1<sup>er</sup> République. La Révolte Constitutionnaliste éclate alors en 1932, contexte dans lequel le journal *Correio de São Paulo* voit le jour.

Dans la première édition datant du 16 juin 1932, en pleine crise politique, l'article du journaliste Rubens Do Amaral parle des « *outubristas* », en référence aux membres de l'Alliance Libérale ayant mené la Révolution de 1930. Le journaliste critique vivement la coalition politique, qu'il juge caractérisée par « l'inexpérience politique »<sup>17</sup>. Le journal prend donc le parti de la Révolution qui éclate en 1932 à São Paulo. Les révolutionnaires attaquent le gouvernement provisoire pour ses décisions prises unilatéralement, suscitant un mécontentement que Rubens Do Amaral défend dans son article :

---

<sup>197</sup> *Correio de S. Paulo*, 15 mars 1933 (n°234), 25 avril 1934 (n°578), 17 juillet 1935 (n°954) et 6 août 1936 (n° 1.271) disponible sur <http://hemerotecadigital.bn.br/acervo-digital/correio-s-paulo/720216>

<sup>198</sup> *Correio de S. Paulo*, 2 juillet 1936, Hemeroteca Digital Brasil, São Paulo: p.2  
[http://memoria.bn.br/pdf/720216/per720216\\_1936\\_01241.pdf](http://memoria.bn.br/pdf/720216/per720216_1936_01241.pdf)

<sup>199</sup> *Ibid.*, p.7 [http://memoria.bn.br/pdf/720216/per720216\\_1933\\_00302.pdf](http://memoria.bn.br/pdf/720216/per720216_1933_00302.pdf)

<sup>200</sup> *Ibid.*, p.4 [http://memoria.bn.br/pdf/720216/per720216\\_1933\\_00302.pdf](http://memoria.bn.br/pdf/720216/per720216_1933_00302.pdf)

« Defendo a sua [São Paulo] autonomia, os paulistas fazem obra de brasilidade, tanto no sentido do engrandecimento pátrio. A Republica pode ser liberal ou autoritária, presidencial ou parlamentar, governada pelas assembleias políticas ou pelos concelhos técnicos, mas há de ser federativa. Ou, tenha o caráter que tiver, será perniciosa, não a cada Estado individualmente, mas ão País em seu conjunto, se for unitária. [...] »<sup>201</sup>

L'article publié par Daniele Cabral<sup>19</sup>, disponible sur le site *Biblioteca Nacional Digital Brasil*, rappelle le positionnement « libéral » du journal qu'il sera important de prendre en compte au moment de l'analyse. Le *Correio de São Paulo*, fait l'objet de la censure imposée par *l'Estado Novo*, d'où sa disparition précoce en 1937. Entre 1932 et 1937, le journal sera dirigé par plusieurs personnalités dont Rubens do Amaral, Alvaro Viana, Rafael de Holanda et Pedro Ferraz do Amaral. Ces différentes directions peuvent servir d'explication aux différents positionnements du journal au sujet de la *Frente Negra Brasileira*.

Dès ses débuts, le journal se construit autour de valeurs régionalistes comme en atteste les 3 premiers numéros du journal, publiés les 16,17 et 18 juin 1932. Il est à noter que les 3 articles écrits de la main de Rubens do Amaral - que l'on retrouve sur la première page du journal - se positionnent pour davantage d'autonomie de l'État. Il suffit de lire le titre de chacun des articles pour se rendre compte de ce positionnement ferme : « São Paulo et la dictature »<sup>202</sup>, « L'Unité Nationale »<sup>203</sup>, « Au-dessus de tout, la fédération »<sup>204</sup> où chacun de ces articles pointent les ambiguïtés du gouvernement Vargas.

Le pacte entre le lecteur et le journal se forge autour de valeurs régionalistes et pour un retour du modèle fédéraliste. Le journal contrebalance sa vision antigouvernementale en s'affirmant « non partisan », ce qui ne manque pas de soulever des interrogations : « *O "Correio de S. Paulo" não tem nem tera compromissos com corrente partidaria alguma* »<sup>205</sup>. Ce positionnement, s'accompagne tout de même d'un profond sentiment anti-*varguiste*<sup>206</sup> qui peut expliquer certaines des critiques faites à l'égard de la *Frente Negra Brasileira*, laquelle soutient ouvertement le régime de Getúlio Vargas.

En novembre 1932, Alvaro Viana succède à Rubens do Amaral à la direction du journal. Cela ne change toutefois pas la ligne politique du journal qui continue d'ailleurs de

---

<sup>201</sup> *Correio de S.Paulo*, 16 juin 1932, Hemeroteca Digital Brasil, São Paulo: p.1

<sup>202</sup> *Ibid.*, p.1

<sup>203</sup> *Correio de S. Paulo*, 17 juin 1932, Hemeroteca Digital Brasil, São Paulo: p.1

<sup>204</sup> *Ibid.*, 18 juin 1932

<sup>205</sup> *Correio de S.Paulo*, *op.cit.* du 16 juin 1932 disponible

[http://memoria.bn.br/pdf/720216/per720216\\_1932\\_00001.pdf](http://memoria.bn.br/pdf/720216/per720216_1932_00001.pdf)

<sup>206</sup> Le «varguisme» est un néologisme qui désigne l'idéologie propre au président et dictateur Getúlio Vargas.

publier des articles de Rubens do Amaral. C'est toujours sous la prisme de la critique que se construit l'information rapportée par le journal. Reste à voir si ce discours change concernant les articles qui mentionnent l'organisation de la *Frente Negra Brasileira*.

Le 8 mars 1933, le journal change à nouveau de directeur avec cette fois-ci Rafael De Holanda qui est nommé à la tête de la rédaction. Ce dernier est décrit par la journal comme un « *jornalista de nome ligado na imprensa do pais a um bom numero de campanhas e figura bastante conhecida em nosso meio* ». Dans un article publié le jour de sa nomination, Rafael De Holanda critique la création de nouvelle force politique depuis la Révolution de 1930. L'auteur moque ainsi leur dévouement indéfectible vis-à-vis de l'État central :

« Nos Estados, começou-se a fundar partidos, sob o olhar vigilante dos interventores e – o que é mais curioso – nos moldes dos velhos agrupamentos do passado. Encarregou-se de fornecer o « partido padrão » o situacionismo gaúcho. E quase todas as interventorias trataram de adotar o modelo do P.R.L.<sup>207</sup>, que se diferencia, aliás, dos moldes do antigo P.R.P.<sup>208</sup>, tão religiosamente seguidos, nos velhos tempos, em todos os mandarinatos estaduais, por uma simples letra trocada: o « L » que substituiu o « P » final. Questão de grafia... Mudança de rótulo. No fundo o mesmo espirito e, acima de tudo, um objetivo; o apoio, na forma louvável costume, ão poder central... »<sup>209</sup>

La nouvelle direction du journal maintient une position d'hostilité envers le gouvernement central, comme le démontre l'article ci-dessus. Le dernier directeur à la tête du *Correio de São Paulo* est Pedro Ferraz do Amaral, qui restera le plus longtemps aux reines de la rédaction, entre 1934 et 1937. Ce dernier devient le chef de la rédaction le 9 juillet 1934, journée de deuil pour les habitants de São Paulo. La ville célèbre le second anniversaire de la Révolution Constitutionnaliste, et ses martyrs sont érigés en héros à la Une du journal : "*Gloria ! Gloria ãos heroes que tombaram no campo da honra ! Gloria ás mães que os choram !*"<sup>210</sup>

Un dessein à l'effigie d'un soldat accompagné des lettres "SP"<sup>211</sup> marche sur les tombes de ces compatriotes tués au combat. En plus de la critique politique, le journal montre jusqu'à quel point il veut servir l'intérêt des habitants de São Paulo. Nous démontrerons ce postulat en analysant le public visé par le journal.

---

<sup>207</sup> Partido Republicano Liberal

<sup>208</sup> Partido Republicano Paulista

<sup>209</sup> *Correio de S. Paulo*, 8 mars 1933, BNDigital, São Paulo: p.1

<sup>210</sup> *Correio de S. Paulo*, 9 juillet 1934 [http://memoria.bn.br/pdf/720216/per720216\\_1934\\_00642.pdf](http://memoria.bn.br/pdf/720216/per720216_1934_00642.pdf)

<sup>211</sup> SP est l'acronyme pour désigner São Paulo

## Économie et public visé

Le journal a été imaginé pour satisfaire l'intérêt des habitants *pauliste*, principalement l'élite de la capitale<sup>212</sup>. Tout d'abord, le journal est la propriété du groupe "*Empresa Paulista Jornalística Ltda*", groupe industriel qui s'inscrit dans une logique libérale de marché. Le prix annuel du journal est fixé à 40\$000 (reis) et 25\$000 au semestre. Dans le paysage médiatique de l'époque, nous notons qu'il existe plusieurs journaux à grand tirage tels que *Correio Paulistano*, qui comme *Correio de S. Paulo*, critique ouvertement Getúlio Vargas et défend l'intérêt des classes dominantes.

Malheureusement, nous n'avons trouvé aucune source indiquant le prix du journal à l'unité, ni le tirage quotidien de ce dernier, pas même dans les bases de données brésilienne qui nous ont servi pour l'analyse du journal. Toutefois, plusieurs indices permettent de rendre compte du public visé par le journal au travers des différentes publicités que nous avons analysées.

Dans un premier temps, on peut dire que le journal vise l'élite pauliste. Dans le numéro datant du 5 juin 1933, nous avons repris plusieurs publicités qui illustrent notre hypothèse. En effet, à la page 3, nous observons une annonce appartenant au groupe MAPPIN STORES où est écrit noir sur blanc : "*Para o "gentleman" !*" concept anglais qui désigne l'homme courtois, élégant où nous contemplons ci-joint avec l'annonce une illustration d'un homme vêtu d'une veste en tissu "à l'épreuve de l'eau"<sup>213</sup>. De surcroît, l'article en vente n'est pas à la portée de tout le monde compte tenu de son prix (250\$) mais aussi, et surtout, du fait qu'il s'agit d'un produit vendu en dollar, sans doute du fait qu'il soit importé de l'étranger.

Cet exemple de publicité démontre que le journal cible un public aisé, ayant la possibilité de s'offrir des produits de haute couture. Cette clientèle est l'archétype de la bourgeoisie pauliste, proche des classes dirigeantes et descendantes d'européens dont elle revendique le style de vie. Plus loin dans le même article, on constate que le journal s'adresse de nouveau à cette classe sociale aisée, avec une sous-tribune nommée "*Indicador Profissional*"<sup>214</sup> où est mise à disposition du lecteur des contacts d'"avocats", "médecins" et "dentistes" avec leurs adresses et numéros respectifs. Bien évidemment, ces contacts sous-

---

<sup>212</sup> Par capitale, nous nous référons à la capitale de l'Etat de São Paulo

<sup>213</sup> *Correio de São Paulo*, 5 juin 1933, BNDigital, São Paulo : p.3

[http://memoria.bn.br/pdf/720216/per720216\\_1933\\_00302.pdf](http://memoria.bn.br/pdf/720216/per720216_1933_00302.pdf)

<sup>214</sup> *Ibid.*, p. 6. [http://memoria.bn.br/pdf/720216/per720216\\_1933\\_00302.pdf](http://memoria.bn.br/pdf/720216/per720216_1933_00302.pdf)

entendent que le lecteur possède les moyens financiers de se procurer un dentiste ou un avocat. Nous constatons que ces éléments sont intimement liés avec l'analyse faite par Nelson Werneck sur la presse généraliste des années 1930 que nous avons cités précédemment, à savoir que celle-ci cherche à diffuser l'intérêt des classes dominantes.

Dans un second temps, on peut affirmer que le journal s'intéresse également à des lecteurs appartenant à la classe moyenne pauliste. Le numéro publié le 9 juin 1934 reprend une publicité qui est l'œuvre de la compagnie "CODOLAR"<sup>215</sup> qui octroie des prêts immobiliers. Dans l'annonce on peut lire: "*Quem contracta emprestimos com a "Codolar" não perde a casa adquirida por intermedio desta sociedade*" Il est aussi écrit : "*Suba com a ajuda desta escada...*", avec un personnage qui se dirige vers une maison en empruntant un escalier. Le lecteur lit des lettres bien apparentes sur les premières marches qui forment le mot "Codolar". La publicité utilise la métaphore de l'ascenseur social afin de séduire les classes moyennes qui veulent améliorer leurs conditions de vie. L'annonce vend du rêve à cette classe qui a pour modèle le style de vie occidental.

Dans un troisième temps, le journal reflète la diversité ethnique et religieuse qui caractérise la ville de São Paulo. Le numéro publié le 28 avril 1934 publie plusieurs articles qui font état de cette forte communauté japonaise à São Paulo. Dans cette optique, le journal sert l'intérêt de cette diaspora au travers d'annonces qui mettent en avant des produits japonais, disponibles dans des magasins à l'instar de "*Hachiya, Irmão & Cia*" mais aussi des laboratoires "*Laboratorio Chimico Pharmaceutico "Japonez"*". Dans la première page du même numéro, une annonce écrite en japonais est publiée par le journal.

D'autres annonces sont le reflet des fortes minorités religieuses qui coexistent à São Paulo. Dans l'article publié le 17 juin 1935, on peut lire la chose suivante : "*Malzbier da Antartica*". Le lecteur aperçoit une femme dégustant une bière. On distingue une étoile de David sur le torse de la femme, symbole de la religion juïque. La femme prononce la phrase suivante : "*E a minha cerveja, é a cerveja preferida pelas senhoras*". Cette publicité s'adresse donc à un public féminin.

Grâce aux différents éléments relevés dans le journal, nous constatons que le *Correio de São Paulo* vise un public élitiste qui intègre les classes moyennes aisées et lettrées et également les différentes diasporas présentes dans la ville. Nous verrons qu'il sert dans une moindre mesure, l'intérêt des populations noires avec une mention peu significative de la *Frente Negra Brasileira*.

---

<sup>215</sup> *Correio de São Paulo*, 9 juillet 1934, BNDigital, São Paulo: p.2  
[http://memoria.bn.br/pdf/720216/per720216\\_1934\\_00642.pdf](http://memoria.bn.br/pdf/720216/per720216_1934_00642.pdf)

## *Les données en lien avec la Frente Negra Brasileira*

### Données quantitatives

En se basant sur les données récoltées dans les journaux, plusieurs éléments peuvent être relevés au sujet de l'information en lien avec la *Frente Negra*. Tout d'abord, en reprenant le modèle thématique que nous avons élaboré en amont, nous observons que l'information générale sur la *Frente Negra* fait ressortir en priorité les aspects politiques du mouvement. En effet, sur 51 citations analysées, 28 d'entre-elles abordent des thèmes en lien avec la politique qui caractérise l'organisation du mouvement dans les années 1930. Dès lors, plusieurs articles mentionnent les périodes électorales ayant marqué l'organisation, ainsi que la scission en deux ailes idéologiques et politique de la *Frente Negra Brasileira*<sup>216</sup>. Nous reviendrons sur ces différents points ultérieurement.

D'autre part, nous constatons également une information fondée sur les commémorations qui sont célébrées au sein du mouvement. Sur les 51 numéros analysés, 17 d'entre eux abordent les célébrations, à l'instar du "13 de maio"<sup>217</sup> marquant la fin de l'esclavage dans le pays. Les sources montrent que le mouvement célèbre aussi des dates importantes pour la ville de São Paulo. L'article intitulé "*Associação dos Ex-combatentes de São Paulo*"<sup>218</sup> montre que l'organisation noire s'intéresse à des dates clés qui marquent l'histoire de la capitale pauliste.

Dans une moindre mesure, le journal aborde des thèmes liés à l'éducation qui existe à l'intérieur de l'organisation. Nous avons retenu 4 numéros qui vont dans ce sens, où est abordée la question du système éducatif primaire, basé principalement sur "l'alphabétisation"<sup>219</sup> des jeunes élèves. Deux autres articles traitent du sport au sein du mouvement, avec le premier datant du 11 mai 1933, qui s'intéresse aux "exhibitions

---

<sup>216</sup> *Correio de S.Paulo*, le 24 Juin 1933, BNDigital, São Paulo: p.1  
<http://hemerotecadigital.bn.br/acervo-digital/correio-s-paulo/720216>

<sup>217</sup> *Correio de S.Paulo*, 10 mai 1933, *op.cit.*, p.1

<sup>218</sup> *Correio de São Paulo*, 21 juillet 1933, Hemeroteca digital, São Paulo: p.3

<sup>219</sup> *Ibid.*, 22 mai 1935, p.2 & 13 juin 1936 p.2

gymnastiques“ en lien avec les célébrations du 13 mai. L’autre article<sup>220</sup> s’intéresse au tournoi de ping-pong qui oppose le club du *hygienopolis* à celui de la *Frente Negra Brasileira*, deux entités basées à São Paulo.

Dans un second temps, il sera intéressant de voir sous quel angle est traité l’information circulant sur la *Frente Negra Brasileira* au sein du journal.

## Données qualitatives

Dans cette partie, l’approche critique sera au fondement de notre analyse. Avec les informations que nous avons recueillies, il est possible de faire une analyse qui prenne en compte les positionnements du journal sur la principale organisation noire des années 1930. Pour mener une analyse qui soit la plus convaincante possible, nous reprendrons les articles de façon chronologique pour voir les évolutions et les éventuelles prises de positions. Ainsi, notre analyse débute le 29 juillet 1932, date où est mentionnée pour la première fois l’organisation de la *Frente Negra Brasileira* à l’intérieur du journal. L’analyse se fera en 4 étapes, correspondant aux 4 directeurs qu’a connu le journal durant son existence. Les informations en lien avec la *Frente Negra Brasileira (FNB)*, sont susceptibles d’évoluer dans le temps. Pour cela, il faudra remettre le mouvement dans le cadre contextuel qui le caractérise pour opérer une analyse complète et rigoureuse.

## La Frente Negra Brasileira à ses débuts

Nous avons regroupé les directions de Rubens do Amaral et Alvaro Viana dans une même première partie. La *Frente Negra* y est mentionnée à 9 reprises<sup>221</sup>. Dans les 5 premiers numéros, où sont mentionnés des éléments en lien avec la *Frente Negra Brasileira*, les articles exposent les aspects politiques<sup>222</sup>, festifs<sup>223</sup> et éducatifs<sup>224</sup> du mouvement. Nous

---

<sup>220</sup> *Ibid.*, 26 janvier 1936, p.4

<sup>221</sup> *Correio de S.Paulo*, BNDigital, São Paulo <https://bndigital.bn.gov.br/hemeroteca-digital/>

<sup>222</sup> *Ibid.*, 16-01-1933 ; 14-02-1933 ; 17-03-1933

<sup>223</sup> *Ibid.*, 29-06-1932 ; 15-11-1932 ; 24-12-1932

notons que certains adjectifs utilisés pour qualifier l'organisation renvoient une image plutôt positive de la *Frente Negra* au lecteur. *Le Correio de S. Paulo* ne prend pas parti pour la *Frente Negra*, mais le journal adule l'organisation noire. A cet effet, nous avons repris plusieurs expressions qui illustrent cette hypothèse. Dans la sous-tribune publiée le 4 juillet 1932 à la page 2, on peut lire en grand, "Um Festival da Frente Negra"<sup>225</sup>, qui décrit cette festivité comme "bien organisée". Deux autres articles<sup>226</sup> mentionnent également des festivités organisées au sein du mouvement et parlent de "Grande Parade Civique". Le numéro du 17 mars 1933<sup>227</sup> décrit le mouvement de la *Frente Negra Brasileira* comme "une des plus parfaites organisations sociales qui soit apparue ces derniers temps" (ma traduction), soit une description quasi dithyrambique du mouvement.

En lien avec l'idéologie propre au mouvement, l'article paru dans le numéro datant du 16 janvier 1933 rappelle la "thèse de la FNB" qui cherche à défendre les personnes noires qui subissent un rejet systématique. Dans le même article, un communiqué de la *Frente Negra* dénonce les injustices qui frappent la communauté noire à São Paulo. Un homme noir, João Abrão, aurait été injustement condamné par la cour d'Appel de Rio de Janeiro. Pas de détail précis n'est apporté pas le journal sur le déroulement des faits. Le journal fait du condamné la victime d'un système d'oppression découlant directement du système juridique. Face à l'injustice que subissent les citoyens noirs, le journal se positionne du côté des contestataires réclamant "justice" pour João Abrão :

"Com a agravante, ainda, de ter sido a iniqua, a criminosa sentença confirmada pela Corte de Apelação que, na sua alta responsabilidade social, deveria pesar mais as razões, ponderar as consequências futuras de uma "justiça" que vai levar vítimas ao desespero e outras pessoas á vindicta fatal por não poderem tolerar impassíveis a cegueira duma justiça mentirosa e canalha."<sup>228</sup>

Ce passage montre que la condamnation ne passe pas inaperçue aux yeux du journal, où la justice devient une des entités qui participe et reproduit les schémas de domination du blanc sur le noir. Un message du syndicat noir, "*Sindicato do proletariado negro*"<sup>229</sup>, est relayé par le journal, et qualifie cet événement de "gravissime". Le même syndicat appelle à une mobilisation générale, "de tous les hommes de couleurs de S. Paulo". Selon ce même

---

<sup>224</sup> *Ibid.*, 07-03-1933

<sup>225</sup> Traduit "Un Festival de la *Frente Negra*"

<sup>226</sup> *Ibid.*, 24-12-1932 p.2 et le numéro 27-12-1932 p.2

<sup>227</sup> Voir à la page 6

<sup>228</sup> *Correio de São Paulo*, Numéro du 16-01-1933 p.6

<sup>229</sup> Le gouvernement fédérale crée le « ministère du travail » en 1930 qui rend légale le syndicalisme. Le *Sindicato do proletariado negro*, est un syndicat qui défend l'intérêt des travailleurs noirs.

syndicat, la justice prend part au système de domination qui réduit les populations afro-brésiliennes au statut de dominé.

Il est possible ici de faire un parallèle avec les écrits de Jean-Frédéric Schaub que nous avons cités antérieurement. En effet, la société se “conforme”<sup>230</sup> avec l’image faite des individus noirs lié à leur statut d’individu dominé, faisant écho avec l’esclavage où ces derniers souffraient d’une discrimination systémique<sup>231</sup>. Ce phénomène induit une domination tout aussi importante, remémorant une période sombre de l’histoire pour les descendants d’esclaves. Dans ce nouveau modèle de domination, il n’y a plus un besoin de “théorie raciale pour manifester de l’hostilité”<sup>232</sup> à l’encontre des populations noires. La société brésilienne des années 1930 est donc marquée par un racisme qui menace la stabilité sociale du pays. En conséquence, les mobilisations et syndicats noirs s’organisent dans l’optique de contrer ce fléau, comme le montre l’article précédent.

## Lutte idéologique et scission du mouvement

Raphael de Hollanda devient le nouveau directeur du journal. Le premier article mentionnant la *Frente Negra* sous la nouvelle direction date du 20 avril 1933, on y apprend qu’une aile socialiste du mouvement s’organise aux côtés du PSB<sup>233</sup> en soutien au général Waldomiro Castilho de Lima<sup>234</sup>, décrit comme un “éminent révolutionnaire”<sup>235</sup> par le journal. Dès lors, le lecteur apprend qu’il existe des dissidences à l’intérieur du mouvement, du fait qu’une aile socialiste vient contrebalancer l’aile intégraliste de la *Frente Negra Brasileira*.

La direction de Raphael de Hollanda est marquée par une période électorale où doit être désigné le futur membre pauliste à l’Assemblée Constituante du gouvernement fédéral. Dans ce contexte de campagne électorale, plusieurs candidats sont en lice pour ce poste. La

---

<sup>230</sup> SCHAUB, J.F. *Pour une histoire politique De La Race*. Paris : Edition Du Seuil, 2015. Print. La Librairie Du XXIe Siècle, p.19

<sup>231</sup> Définition du Larousse : “Fait de distinguer et de traiter différemment (le plus souvent plus mal) quelqu’un ou un groupe par rapport au reste de la collectivité ou par rapport à une autre personne”  
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/discrimination/25877>

<sup>232</sup> SCHAUB, J.F. *Pour une histoire politique De La Race op.cit.*, p.19

<sup>233</sup> PSB pour “Parti Social Brésilien”. Voir numéro du 20-04-1933 à la p. 6

<sup>234</sup> Allié de poids de Getúlio Vargas, Waldomiro Castilho Lima est nommé gouverneur de l’Etat de São Paulo entre 1932 et 1933

<sup>235</sup> *Coreio de S.Paulo, op.,cit.*, p.6

Une du 1<sup>er</sup> mai 1933 appelle les lecteurs à se rendre aux urnes : “*Lavradores de São Paulo, amparare com destemor vosso partido nas urnas!*”<sup>236</sup>. Cette même Une sert de vitrine aux différents candidats. La plupart sont des hommes blancs, parmi lesquels on retrouve le Tenente Walter Pompeu ou encore le General Miguel Costa accompagné d’une description succincte de leur programme et d’une photographie du candidat.

On retrouve le candidat de la *Frente Negra Brasileira* dans l’article “*A Frente Negra Brasileira Apresentou um Candidato*”<sup>237</sup>, le Docteur Arlindo Veiga Dos Santos. A l’instar des autres prétendants au poste, figure une photographie du leader de la FNB ; celui-ci est le seul candidat noir à se présenter. Les auteurs de l’article ne semblent pas surpris de voir l’organisation noire exposer son candidat. Le journal pointe même qu’il “serait étrange que la FNB ne présente pas son candidat”<sup>238</sup>. Arlindo Veiga Dos Santos est décrit comme un “homme cultivé”<sup>239</sup> au caractère “enthousiaste et sincère”, disposant d’un vaste cercle de relations à São Paulo, qui ne concerne pas seulement les gens noirs mais aussi la société et les milieux intellectuels”. Quelques détails ont attiré notre attention. Le candidat de la FNB se démarque par son intellect, chose peu explicitée dans la presse généraliste des années 1930 concernant des individus noirs. Il s’agit d’un politicien, intellectuel, esprit brillantissime incarnant le parfait candidat pour l’organisation noire. Le journal utilise une typographie en majuscule pour faire ressortir la vision défendue par le candidat :

”Integralização absoluta, completa do negro em toda vida brasileira – política, social, religiosa, econômica, operaria, militar diplomática, etc. - ; O negro brasileiro deve ter toda formação e toda aceitação em tudo e toda parte dadas as condições competentes (que devem ser favoráveis) físicas, técnicas, intelectuais, moraes, exigidas para a “igualdade perante a lei””<sup>240</sup>.

Dès lors, nous notons un enthousiasme du journal à l’égard du président de la FNB. Le *Correio de São Paulo* accorde une place importante à Arlindo Veiga Dos Santos, dans un contexte où les revendications noires ne font pas partie des informations les plus pertinentes au sein de la presse généraliste. En effet, l’égalité que réclament les populations noires reste peu relayée par la presse traditionnelle, d’où la création d’une presse noire alternative dès les années 1920, avec le journal *O Clarim*. Leurs appels pour plus d’égalité et d’opportunité demeuraient lettre morte dans cette société pour le moins discriminante envers les communautés noires.

---

<sup>236</sup> *Ibid.*, 1 mai 1933., p.1

<sup>237</sup> *Ibid.*, p.1

<sup>238</sup> *Ibid.*, p.1

<sup>239</sup> *Ibid.*, p.1

<sup>240</sup> *Correio de S.Paulo*, 1 mai 1933., BNDigital, São Paulo: p.1.

Outre le fait que Arlindo Veiga apparaisse en Une, signe d'un intérêt particulier du journal à l'égard du candidat, les adjectifs utilisés par l'article pour qualifier la FNB et son leader restent en majeure partie épithétiques. L'article parle d'une "organisation raciale qui apparaît à un moment précis et précieux"<sup>241</sup> qui de plus se caractérise par un "excellent programme"<sup>242</sup>, en l'occurrence un programme nationaliste dans l'intérêt des personnes noires que nous détaillerons par la suite.

Pour étayer notre analyse du mouvement, nous avons repris des études qui peuvent venir compléter la description qui est faite par le *Correio de S. Paulo* de la FNB. Les positionnements conservateurs tenus par l'organisation de la FNB n'est pas le fruit du hasard. Cela est due au contexte marqué par des politiques ultraconservatrices inspirées du fascisme à l'italienne et du nazisme. Pour Laiana Lannes de Oliveira, les positions conservatrices de la FNB sont tout simplement le « reflet de la conjoncture politique et nationale »<sup>243</sup> orchestrée par Arlindo Veiga dos Santos, qui ne cache pas son admiration pour Mussolini et Hitler. Comme mentionnée précédemment, Arlindo Veiga dos Santos sympathise avec le mouvement d'extrême droite, l'AIB<sup>244</sup>, présidé par Plínio Salgado. Un extrait du journal *A Voz da Raça*<sup>245</sup> repris par Lannes Oliveira, atteste des positions conservatrices défendus par l'organisation noire :

“O Brasil está devendo até a raiz dos cabelos. O Brasil está em 20 naçõesinhas petulantes que não respeitam a Grande Nação. O Brasil está repleto de companhias, sindicatos, bancos estrangeiros que lhe desceram as entranhas. O Brasil tem na barriga uma flora de partidos imorais. O Brasil sofre sarna de uma imprensa escandalosa, quase toda vendida a grupos de panelinhas. O Brasil está atacado de grangenas comunistas. O Brasil está deformado, feio, triste, gafaento. Sempre deitado, até o Hino Nacional. Um gigante “deitado eternamente em berço esplêndido”. Ridículo. Alerta! Alerta! Alerta! Mocidade da Pátria. De pé, Moços! Entremos violentamente na história! Salvemos o Brasil”<sup>246</sup>

Lannes Oliveira parle aussi d'un mouvement « *patrianovista* »<sup>247</sup> pour définir l'organisation de la FNB. Nous constatons au travers de l'analyse de la FNB, un lien étroit avec le contexte politico-social de l'époque, marqué par un ultranationalisme xénophobe,

---

<sup>241</sup> *Ibid.*, p.1

<sup>242</sup> *Ibid.*, p.1

<sup>243</sup> LANNES, L, *A Frente Negra Brasileira : Política e Questão Racial nos anos 1930* – Dissertation, Rio de Janeiro, 2002

<sup>244</sup> Action Intégraliste brésilienne

<sup>245</sup> *A Voz da Raça* est le journal officiel de la *Frente Negra Brasileira* publié entre 1933 et 1937.

<sup>246</sup> LANNES, L, *A Frente Negra Brasileira : Política e Questão Racial nos anos 1930*, *op.cit.*, p.70

<sup>247</sup> Laiana Lannes définit ce mouvement comme «Nacionalista, antiesquerdista e visceralmente anti-republicano, na medida que defendia o retorno da monarquia no Brasil” *op.cit. idem*, p.73

anticommuniste et antisémite. L'organisation de la FNB, empreint d'un nationalisme qui provient des milieux intellectuels noirs, perçoit l'immigrant européen comme l'élément faisant obstacle à « l'intégration absolu » du noir, réclamé par Arlindo Veiga dos Santos comme vue dans l'article précédent.

Par la suite, le journal dresse le portrait d'un candidat très prometteur, qui mérite d'être traité à sa juste valeur. Un autre article montre à quel point la victoire du candidat semble actée<sup>248</sup> la veille du scrutin. La popularité du candidat de la FNB joue en sa faveur. Un reporter du journal interroge un sympathisant quant à l' "espoir"<sup>249</sup> de voir son candidat Arlindo Veiga remporter l'élection. Celui-ci lui répond : "Sans doute. Cela fait presque deux jours que l'on ne dort plus"<sup>250</sup>. La même personne démontre son dévouement sans faille envers son candidat : " Nous avons fait tout ce qui était humainement possible. Nous pensons que tout São Paulo est rempli d'affiches (du candidat)"<sup>251</sup>. Tout est mis en œuvre pour voir le leader noir représenter la ville de São Paulo à l'Assemblée du pays.

Nous avons noté une mention récurrente de l'aile socialiste de la FNB sous la direction de Raphael de Hollanda. Sur les 10 articles faisant mention de la FNB, 5 s'attardent sur cette aile dissidente et n'omettent pas de préciser son orientation "socialiste" à chaque titre d'articles<sup>252</sup>. Toutefois, nous remarquons que l'information s'articulant avec l'aile socialiste de la FNB demeure moins fouillée que celle en lien avec l'aile intégraliste. Même si le journal ne se positionne pas explicitement en faveur de l'aile intégraliste, nous concluons que le journal sympathise plus avec les idéaux de cette dernière. Plusieurs éléments relevés dans les articles attestent notre hypothèse.

Tout d'abord, l'article du 24 juin 1933 (page 5) parle "d'élection pour désigner un directeur central et conseiller fiscal" mais pas plus de détail n'est apporté par l'article comme s'il s'agissait d'une information banale. Aucune information n'indique ou ne précise les candidats se présentant, ni la date à laquelle aura lieu l'élection, créant plusieurs zones d'ombres sur cet événement. Le journal valorise les idées défendus par l'aile intégraliste de la *Frente Negra Brasileira* dans sa ligne éditorial, en opposition à l'aile dissidente du mouvement traitée de façon partielle par le journal.

---

<sup>248</sup> *Correio de S.Paulo*, 02 mai 1933, BNDigital, São Paulo: p.7.

<sup>249</sup> *Ibid.*, p.7

<sup>250</sup> *Ibid.*, p.7

<sup>251</sup> *Ibid.*, p.7

<sup>252</sup> *Correio de S.Paulo*, 20 avril 1933, BNDigital, São Paulo, p.2

Sur les 5 articles mentionnant l'aile intégraliste, seul 2 apportent de réels détails. L'article du 13 juillet 1933 parle de l'envoi d'une délégation de la FNB socialiste à Santos. Un discours de "Benedicto Florencio et Gervasio Moraes" aurait obtenu un "succès complet" et aurait "provoqué un grand enthousiasme auprès du public". Il est précisé que la FNB socialiste cherche à étendre son influence sur le territoire à l'aide d'une "caravane vers l'intérieur de l'Etat". L'autre article paru dans le numéro du 5 juillet 1933, date à laquelle est commémoré l'anniversaire de la "*Revolta dos 18 do Forte de Copacabana*"<sup>253</sup> voit la participation de la FNB socialiste, signe d'un patriotisme de cette aile dissidente que le journal n'oublie pas de mentionner.

Les divergences qui existent au sein *Frente Negra Brasileira* caractérise l'histoire des mobilisations noires, comme fait bien de le rappeler Laiana Lannes :

“Desde o início da fundação do jornal Clarim d'Alvorada, em 1924, os membros do jornal, principalmente José Correia Leite, já afirmavam a necessidade de união dos negros em apenas uma instituição. A intenção era congregar as diversas associações. Em 1925 o jornal inicia uma campanha para fundar um partido político, o Congresso da Mocidade dos Homens de Cor. As dificuldades de unir os negros eram imensas: desconfianças, disputas de poder, além de críticas por parte de alguns, que afirmavam que o grupo estava criando o ódio e a segregação racial, até então inexistentes no Brasil”<sup>254</sup>.

Malgré cette volonté commune d'intégrer les noirs à la société civile, une convergence des luttes entre les différentes organisations noires semble irréalisable. Cela se doit aux différentes entités qui participent activement à la formation d'organisations noires. Parmi eux, nous retrouvons les « leaders noirs, membres de journaux de la presse noire, directeurs d'associations récréatifs et intellectuel noir »<sup>255</sup>. Il arrive que ces différents mouvements ne se reconnaissent pas mutuellement, débouchant sur des tensions qui réduisent à néant toutes possibilités d'unions entre ces différentes organisations. George Reid Andrews définit ces problématiques que rencontrent les organisations noires dans son ouvrage *Negros e brancos em São Paulo* où les individus qui composent ces différentes organisations sont issues de milieux

---

<sup>253</sup> Révolte qui eut lieu le 5 juillet 1922 dans la capitale, Rio de Janeiro, contre l'élection frauduleuse du candidat Artur Bernardes pour la présidence du pays. Il s'agit du premier mouvement politico-militaire qui se soulève contre la Vieille République. Cette révolution inspirera la « Révolution Constitutionnaliste » qui éclate à São Paulo en 1932.

<sup>254</sup> Lannes, L, *A Frente Negra Brasileira : Política e Questão Racial nos anos 1930*, Dissertation, UERJ, Rio de Janeiro, 2002, p.84

<sup>255</sup> *Ibid.*, p.85

sociaux très hétérogènes. Dans certains cas, les tensions se manifestent à l'intérieur de l'organisation elle-même comme ce fut le cas de la FNB.

A sa création, en 1931, la *Frente Negra Brasileira*, avait le soutien de José Correia Leite, directeur du journal noir *O Clarim d'Alvorada* que nous avons analysé dans une partie précédente<sup>256</sup>. Toutefois, le journal *O Clarim d'Alvorada* critique la *Frente Negra* pour son « caractère autoritaire et antidémocratique » prôné par son directeur Arlindo Veiga Dos Santos. Les méthodes employées par la *Frente Negra* seraient directement inspiré du fascisme à l'italienne, chose qui pousse *O Clarim d'Alvorada* et son directeur à se désolidariser avec l'organisation noire. En conséquence, la FNB perd une partie de ses soutiens et se retrouve concurrencée par ses anciens alliés, à l'instar de la FNB socialiste qui se voit comme une alternative à l'idéologie fascisante d'Arlindo Veiga Dos Santos.

## Un mouvement d'ampleur nationale

La troisième direction a pour chef Lellis Vieira, qui reprend les rênes du journal le 27 juillet 1933. Ce dernier est décrit comme un «vieux et habile journaliste»<sup>257</sup> fort de son expérience pour gérer l'information dans les journaux. Sous la direction de Lellis Vieira, la FNB est mentionnée à 8 reprises au moins. L'information en lien avec le mouvement est dans la continuité de ces prédécesseurs : beaucoup de communiqués en provenance de l'organisation et d'articles informatifs qui s'attardent principalement sur les problèmes que rencontrent les noirs dans la société. D'autres articles mentionnent les différentes célébrations qui ont lieu au siège social du mouvement. Contrairement à la direction précédente, les informations en lien avec la FNB ne font jamais la Une du *Correio*. La FNB socialiste n'est plus citée dans le titre des articles qui s'attardent sur l'aile dissidente. Dans l'article publié le 27 juillet 1933, le journal met à disposition de ces lecteurs un communiqué provenant de la FNB basée à Campinas dans lequel il est écrit :

---

<sup>256</sup> Nous renvoyons les lecteurs au sous-chapitre « La presse noire comme outil de revendication » pp.17-19 du présent mémoire. Quelques points sont éclairés concernant la décennie qui précède la création de la *Frente Negra Brasileira* et explique, en partie, les raisons de son surgissement.

<sup>257</sup> *Correio de S.Paulo*, 27 juillet 1933, BNDigital, São Paulo: p 1.

“Em primeiro lugar, porque Frente Negra Brasileira: Frente Brasileira seria melhor. Gente não tem cor, todos são iguais. Brasileiro é um só; preto, marrom, chocolate, azul, loiro, amarelo, branco, pálido, corado ou cinza, tudo é a mesma cousa. Esse negócio de Frente diversas não está certo. Frente Negra, Frente Branca, Frente da Mulher Brasileira, Frente do Homem Nacional, essa cousa estabelece distinções que não devem haver, porque afinal de contas, toda a gente é igual por dentro...”<sup>258</sup>

Un élément nous a frappé d’entrée dans ce communiqué. Tout d’abord, l’auteur critique fortement la construction sociale et identitaire autour de l’appartenance ethnique. Pour ce dernier, cette construction est source de divisions dans un pays marqué par le métissage et les inégalités sociales. Dès lors, un pays sans distinction de “race” serait délivré des schémas de domination qui caractérisent la société brésilienne des années 1930. Cette vision se rapproche de l’intégralisme, dans la mesure où elle rejette l’origine ethnique à laquelle les individus noirs sont arbitrairement assignés, c’est-à-dire comme des afro-descendants et non comme des afro-brésiliens. L’intégralisme noire considère les afro-descendants comme des brésiliens de pure souche, dans un pays où ces derniers souffrent de discrimination raciale et sont compris comme des descendants d’esclaves.

Toutefois, cette vision socialiste de la délégation de Campinas se distingue de la vision intégraliste sur un point : elle oublie que les discriminations dont souffrent les afro-brésiliens sont intimement liées à leurs origines ethniques et sociales, ce que la FNB de São Paulo avait pertinemment assimilé aux revendications qu’elle prôna en tant que mouvement. L’organisation de la capitale s’articula sous la bannière d’un mouvement noir, populaire et de masse, qui chercha à rompre définitivement avec les stéréotypes dont souffraient ses concitoyens. L’idée de race est donc primordiale puisqu’elle est au cœur des revendications de la FNB, dénonçant la hiérarchie entre les races incarnée par la société. Ce communiqué est une preuve à l’appui des différentes formes que prennent les revendications au sein des délégations de la FNB.

D’autres articles mentionnent différentes délégations du mouvement. A la page 4 de l’article du 27 octobre 1933, plusieurs délégations de l’intérieur sont citées telles que celle à “Campinas, Sorocaba, Rio Claro, Jundiahy, Itatiba, Franca, Amparo, Brotas, Limeira”<sup>259</sup>, faisant valoir un mouvement fort de sa présence dans différentes villes de l’Etat de São Paulo. Pour le journal, ces différentes délégations sont le fruit du travail acharné de l’organisation

---

<sup>258</sup> *Ibid.*, p.2.

<sup>259</sup> *Correio de S.Paulo*, 27 octobre 1933, BNDigital, São Paulo: p.4.

pour “l’élévation morale, intellectuelle, économique du noir”<sup>260</sup>. En plus d’une omniprésence de l’organisation dans l’Etat de São Paulo, le mouvement s’étend dans le nordeste du pays, région historiquement marquée par une forte présence d’afro-brésiliens.

Ainsi, Marcos Rodrigues dos Santos, fonde la “*FNB da Bahia*”, qui se définit par une action sociale teinté d’un “nationalisme chrétien” où on retrouve dès lors cette vision intégraliste du mouvement. L’article met en avant l’ampleur que le mouvement a pris dans le Brésil des années 1930 en avançant que “jamais il n’y a eu au Brésil de travail de la communauté noire avec autant de réussite”. Il ne s’agit plus d’un simple mouvement cantonné à la ville de São Paulo, mais bien d’un mouvement d’ampleur nationale dès la fin de l’année 1933, soit seulement 2 ans après sa création. Petrônio Domingues nous informe qu’en 1936, plus de « soixante délégations »<sup>261</sup> sont répartis « à l’intérieur de l’Etat de São Paulo » mais aussi dans « d’autres Etats » comme « Rio de Janeiro, Minas Gerias et Espirito Santos » Dans ce contexte, les revendications du mouvement sont-elles prises en compte par les pouvoirs publics ? Qu’en est-il de l’information circulant dans le *Correio de S. Paulo* à ce sujet ?

Une autre étude réalisée par Petrônio Domingues sur la FNB, montre que le mouvement a été étudié en dehors du Brésil. Le journal afro-américain *Chicago Defender*, fait les louanges de l’organisation de la FNB en affirmant, dans une publication datant du 8 décembre 1934, qu’il s’agit de la plus « puissante organisation de toute l’Amérique du Sud<sup>262</sup> » avant d’ajouter qu’il s’agit d’un mouvement composé essentiellement de « cerveaux » faisant valoir une organisation constituée d’individus capable d’élever moralement le noir dans la société.

Un article du 25 décembre 1933 a pour titre : “*A F.N.B protesta contra a invasão de imigrantes que vêm agravar o desemprego dos negros e outros nacionaes*”. Il montre que le mouvement tente d’agir contre l’immigration massive, compliquant l’intégration des noirs sur le marché du travail. Pour cela, l’organisation fait envoyer un télégramme au président Vargas :

“O Grande Conselho da Frente Negra Brasileira, representando milhares de ?patrícios, protesta perante v. excelência, contra continua

---

<sup>260</sup> *Ibid.*, p.4

<sup>261</sup> P. DOMINGUES. *Um “templo de luz” Frente Negra Brasileira (1931-1937) e a questão da educação*. Vol 13, Revista Brasileira de Educação, São Paulo, 2008, p.17

<sup>262</sup> DOMINGUES, P. *Como se fosse bumerangue : Frente Negra Brasileira no circuito transatlântico*, RBCS, Vol. 28, n°81, 2013, pp. 156-167

entrada de imigrantes estrangeiros, quando nada se faz para melhorar a situação da infinidade de negros desempregados”<sup>263</sup>

Ce télégramme montre à quel point le mouvement de la FNB prend part au débat politique sur la situation complexe que vivent les noirs à São Paulo. Le journal reconnaît cette situation difficile, dont l’arrivée massive d’immigrants vient “aggraver” le chômage de masse qui touche les populations afro-brésiliennes. Ce manque d’intégration et d’opportunité, fait écho au “déficit noir”<sup>264</sup> défini par Florestan Fernandes comme un manque de préparation des minorités afro-descendantes aux nouvelles formes de travail. Les recherches que nous avons analysé sur l’organisation de la *Frente Negra* montrent qu’il existe une haine viscérale du mouvement envers les immigrants européens. En effet, les membres de la *Frente Negra* se perçoivent comme *Gente Negra Nacional*<sup>265</sup>, dans un contexte où l’immigration devait remplacer la main d’œuvre noire mais aussi « blanchir » la société par la biais du métissage. Pour les élites dirigeantes, le noir est l’ennemie intérieur dont il faut se débarrasser. André Côrtes Oliveira, nous rappelle que les élites voulaient « arianisé » la société post-esclavagiste, ce qui explique en partie cette tension sociale entre blanc et noir depuis la proclamation de la 1er République en 1889.

L’article suivant<sup>266</sup> vient démentir la présence de représentant du mouvement au congrès socialiste. Il s’agit d’un communiqué de la FNB, qui se réfère à un article publié le 24 juillet 1933, où l’aile socialiste du mouvement se trouvait dans les locaux du PSB. L’article met à disposition une lettre expédiée par les représentants de la FNB à destination de la rédaction du *Correio*. Dans celle-ci, il est possible de lire :

“Tendo saído nos jornais uma notícia sobre o Congresso do Partido Socialista e em que falava um pretenso representante da “Frente Negra Brasileira”, rogo a v. excelência tenha a bondade de fazer público que a “Frente Negra Brasileira”, uma das maiores forças da ordem no Brasil, não mandou representante algum ao dito Congresso. De tempos a esta parte, deu em certos elementos obscuros o mau costume de explorar os meios negros para os seus planos antinacionalistas e anticristãos que a F.N.B reprova, e impugna. Não temos simpatia nenhuma por socialista e outros machistas.”<sup>267</sup>

---

<sup>263</sup> *Correio de S.Paulo*, 25 décembre 1933, BNDigital, São Paulo: p.2

<sup>264</sup> Nous renvoyons les lecteurs au chapitre “Mouvement noir à São Paulo” pp.12-13 qui s’intéresse aux différentes théories développés par Florestan Fernandes concernant la situation difficile que vivent les noirs dans le système capitaliste.

<sup>265</sup> Traduit par « Gens noirs nationaux »

<sup>266</sup> *Correio de S.Paulo*, op.cit. 12 janvier 1934 p.7

<sup>267</sup> *Ibid.*, p.7

Cet extrait tiré de la lettre écrite par les représentants de la FNB paraît dans un article qui a pour titre : “*A Frente Negra Não mandou nenhum representante ao congresso socialista*” contredisant ainsi l’information qui a été diffusée par le même journal le 23 juillet 1933, sous la direction de Raphael de Hollanda. Dès lors, cette lettre montre que les deux ailes de la FNB, qui ne se reconnaissent pas mutuellement, se livrent une véritable guerre médiatique dans l’optique de contrôler l’information circulant en lien avec le mouvement. Dans ce contexte, l’aile intégraliste de la FNB gagne du terrain sur son opposant idéologique avec laquelle elle ne “sympathise” pour rien au monde. Cette lettre vient une fois de plus soutenir l’idée selon laquelle le journal soutient, de façon implicite, les intégralistes de la FNB.

Nous constatons que, sous la direction de Lellis Vieira, deux communiqués s’intéressent à l’aspect éducatif du mouvement. Le premier d’entre eux a été publié le 22 mai 1934. Il est précisé que la FNB procède à des cours “d’alphabétisation” avec une “moyenne de 70 élèves” dans ses rangs. L’organisation propose des cours de “portugais et français” à ses élèves de façon “bihebdomadaire”. Le communiqué informe de la présence d’un certain Antonio Ferreira Dias Junior, chef du “*Departamento de Beneficencia*” et définit pour son travail “méticuleux”. L’autre communiqué, datant du 13 juin 1934, informe des vacances qui ont lieu au sein du “cours élémentaire d’alphabétisation de la FNB”. Même s’il s’agit de communiqués à but informatif, nous notons que le mouvement prend une ampleur importante dans la ville de São Paulo, avec plusieurs délégations qui servent l’intérêt des populations noires. Ce centre éducatif de la FNB, fait écho au rejet dont souffraient les populations noires du système éducatif traditionnel.

Deux études viennent compléter l’analyse du *Correio de S. Paulo* concernant le rejet des individus noirs du système éducatif. Dans son étude, Petrônio Domingues parle d’une création d’un « *Liceu Palmares* »<sup>268</sup> une institution qui propose des cours d’alphabétisation au sein des locaux de la FNB. Pour Domingues « instruction » rime avec « civilité » dans un contexte où les populations noires connaissent un taux d’analphabétisme élevé. Cette institut est une réponse apportée par les organisations noires concernant « l’interdiction de s’inscrire aux personnes de couleur indépendamment de leur classe sociale »<sup>269</sup> dans le système éducatif traditionnel. Ce système alternatif, donne la possibilité aux plus jeunes d’être alphabétisés.

---

<sup>268</sup> P. DOMINGUES. *Um “templo de luz” Frente Negra Brasileira (1931-1937) e a questão da educação*. Vol 13, Revista Brasileira de Educação, São Paulo, 2008, pp.113-134

<sup>269</sup> *Ibid.*,

Dans l'article coécrit par Gilca Ribeiro dos Santos et Armindo Quillici Neto, qui s'intéresse à l'héritage de Francisco Lucrecio et Ironides Rodrigues dans le projet éducatif au sein de la FNB et du *Teatro experimental do Negro*<sup>270</sup>, l'éducation serait « capable d'éliminer le racisme » qui gangrène la société des années 1930. Pour Francisco Lucrecio, secrétaire de la FNB, l'éducation est un moyen réel d'ascension sociale pour les population noires. Gilca Ribeiro dos Santos et Armindo Quillici Neto renchérisent dans cet extrait tiré de leur analyse :

« A fé na educação, assumida como um agente poderoso de progresso social pelo fato de permitir uma melhoria considerável das condições de vida do homem, presente nas práticas educacionais de Lucrecio e Rodrigues, sinaliza para uma concepção educacional baseada nos valores iluministas. Segundo os filósofos iluministas, o homem vivera, até então, na obscuridade, nas trevas. Seria, portanto, necessário libertá-lo, iluminando-o, de forma a que pudesse ainda desfrutar das vantagens do progresso. A difusão do iluminismo criava, inclusivamente, uma fé imensa no progresso da humanidade.»<sup>271</sup>

Dans cette optique, derrière l'éducation se cache une forme d'humanisme qui donne la possibilité d'agir pour le « progrès de l'humanité ». L'éducation des noirs est donc perçut comme le signe d'un progrès universel.

## Un mouvement subissant une domination culturelle

Sous la direction de Pedro Ferraz, 13 numéros au moins mentionnent la FNB. L'information traitée sur la FNB s'attarde sur les aspects commémoratifs et politiques de l'organisation, comme cela avait été le cas jusqu'à présent. Toutefois, la nouvelle direction se distingue de ses prédécesseurs sur un point fondamental. Parmi les articles que nous avons pu analyser, nous constatons que l'information en lien avec le mouvement de la FNB fait ressortir certaines difficultés rencontrées par le mouvement. Les différents éléments que nous avons relevés dans les articles illustrent notre postulat tenu à l'égard des informations en lien avec la FNB. Rappelons aussi que la FNB est désormais dirigé par Justiniano Costa, marquant

---

<sup>270</sup> Fondée par Abdias Nascimento, le *Teatro experimento do Negro* était une école de théâtre basé à São Paulo qui fit des représentations entre 1941 et 1961. Les comédiens étaient noirs et les mises en scènes critiquaient le racisme omniprésent dans la société.

<sup>271</sup> RIBEIRO DOS SANTOS, G & QUILLICI NETO, A. *Memoria e ideias educativas em movimento: O Legado de Francisco Lucrecio e Ironides Rodrigues*. Cadernos de Historia da Educaçao , v.14, n.1, 2015, pp.209-223

une rupture profonde avec son prédécesseur Arlindo Veiga Dos Santos, car la FNB abandonne sa vision intégraliste de la société et adopte une vision plus sociale.

Tout d'abord, un article paru le 22 décembre 1934 s'intitule "*O Natal na Frente Negra Brasileira*", avec pour thème les célébrations de Noël. Le *Correio* décrit ces célébrations organisées par le mouvement de la FNB comme une façon de "nationaliser nos coutumes" pointant une certaine insatisfaction du journal à l'encontre des méthodes prônées par l'organisation noire. Celle-ci serait liée au fait que le mouvement cherche à remplacer la figure du "Père Noël" par le "Père João" inspiré du culte de souche africaine, qui "discutera avec les enfants de la date festive de Noël, et sur les gens noirs du Brésil". Rappelons que les rites africains demeuraient interdits et passible d'emprisonnement.

D'autres articles montrent que les intérêts défendus par la FNB ne sont pas partagés par l'ensemble de la société brésilienne. Dans un communiqué écrit par Justiniano Costa et Francisco Lucrécio, adressé au président de la chambre des députés, le mouvement réclame que le jour de l'abolition soit reconnu comme un jour férié national. Dans celui-ci on peut lire :

"O Grande Conselho da Frente Negra Brasileira, unificador de um vasto movimento de gente nacional de cor representando mais de trinta delegações ou comunidades negras organizadas sob a sua autoridade, vem por esta representação, fazer apelo a câmara dos Deputados ao sentido de restaurar como feriado nacional a data histórica do 13 de maio, abolida quando da revisão, após o 24 de outubro. Trazendo esta representação, sabe o Grande Conselho Frentenegrino que vae ao encontro das aspirações dos milhões de negros brasileiros...."<sup>272</sup>

Justiniano Costa, président de la FNB, et son secrétaire Francisco Lucrécio, se heurtent à des conflits idéologiques avec une partie de la classe dirigeante. Le jour de l'abolition de l'esclavage, ne sera pas reconnu comme jour férié au Brésil bien que cette date représente un jour éminemment important pour les populations noires de ce pays. Justiniano pointe même l'ambiguïté qui se cache derrière cette date : "Est-ce une date seulement noire ou essentiellement brésilienne ?", mettant face à face deux réalités brésiennes : celle vécue par les noirs, descendants d'esclaves, et celle vécue par les élites dirigeantes déconnectées des réalités que vivent les populations afro-brésiennes.

L'article paru en Une du 13 mai 1935, qui s'intitule "*Comemorando o 13 de Maio – Na legião Negra do Brasil e na Frente Negra Brasileira*" stipule de "formidables luttes" où

---

<sup>272</sup> *Correio de S.P. op.cit.* 8 mai 1935, p.3

se sont “choqués les intérêts des grands propriétaires d’esclaves aux fiertés de la nation”. Les noirs sont perçus ici comme des héros qui ont réussi à briser les chaînes du travail servile, synonyme de liberté. La réalité rattrape la fiction lorsqu’il s’agit d’une véritable intégration des noirs à la société brésilienne, puisque ces derniers demeurent marginalisés.

La domination d’une culture sur une autre, même au lendemain de l’abolition, est caractéristique de la société brésilienne comme fait bien de le rappeler Skidmore dans son ouvrage *Preto no Branco Raça e Nacionalidade No Pensamento Brasileiro*. En lien avec les études faites par Lilia Moritz Schwarz<sup>273</sup>, Skidmore explique que le racialisme scientifique voyait « l’élément noir » comme une tare. Le blanchiment serait la solution à ce problème.

Toutefois, le Brésil des années 1930, rompt avec cette idéologie de blanchiment et met en place l’idée de « démocratie raciale » qui a été introduite par le livre *Casa Grande e Senzala* de Gilberto Freyre. Selon cette vision, le système patriarcal qu’a été l’esclavage structura la société dans un rapport confraternel entre les différentes races. Cette idée fait écho avec ce qui est écrit dans l’article précédent, concernant les « fiertés de la nation » puisque les noirs sont désormais perçus comme des citoyens depuis qu’ils ont quittés les champs pour rejoindre la ville. Ainsi, le journal *Correio de S. Paulo* reproduit le discours dominant de l’époque, fondée sur l’harmonie raciale, théorisé par Gilberto Freyre et mis en pratique par Getúlio Vargas. Ce système perpétue la domination que subissent les noirs, à défaut de reconnaître le racisme comme étant omniprésent dans la société brésilienne. La société des années 1930, bascule d’un racisme explicite à un racisme sous-jacent car le noir continue d’être perçus négativement comme le rappelle Fernando Henrique Cardoso<sup>274</sup> dans son étude sur les préjugés raciaux.

---

<sup>273</sup> SCHWARZ Moritz Lilia *O Espetáculo das raças*, São Paulo Companhia das letras, 1993.

<sup>274</sup> CARDOSO, F.H, *Le Préjugé de couleur au Brésil.*, *op.cit.*

# Conclusion

## *Synthèse*

Grâce à l'analyse que nous venons de développer, différents éléments peuvent être présentés concernant la place de la *Frente Negra Brasileira* au sein du journal *Correio de S. Paulo*. Sur les 1.532 numéros publiés entre 1932 et 1937, seulement 52 abordent la *Frente Negra Brasileira* selon la base de donnée *Hemeroteca Digital Brasileira*. Ce chiffre très faible, montre que le mouvement tient une place dérisoire à l'intérieur du *Correio*, voir marginale.

En analysant l'information sur la *Frente Negra Brasileira*, nous constatons que le mouvement n'apparaît en Une qu'à 3 reprises. Même si certains articles mêlent un discours réjouissant et enthousiaste à l'égard de l'organisation noire, le manque de visibilité accordé à cette dernière au sein du journal peut être compris comme étant une information jugée secondaire dans la ligne éditorial adoptée par le *Correio*. En effet, l'information en lien avec la *Frente Negra Brasileira*, se retrouve quasi systématiquement dans des petites rubriques ou des sous-tribunes placées en bas de page, rendant très peu visible l'information sur l'organisation noire. Comme nous l'avons vu précédemment, le *Correio de S. Paulo* défend l'intérêt des élites paulistes, qui sont majoritairement des individus issus de milieux blanc, parfois d'anciens *fazendeiros*<sup>275</sup>, qui n'ont aucunement envie de voir les anciens esclaves se convertir en de réels citoyens. Le discours défendu par *Correio de S. Paulo* s'articule donc avec un *statu quo* des schémas de domination traditionnel, c'est-à-dire une domination des élites blanches sur le reste de la population.

Nous remarquons tout de même que le discours tenu par *Correio de S. Paulo* sur la *FNB* tend à évoluer au fil des années. Cela se doit aux différents directeurs à sa tête, chacun ayant sa propre vision de l'organisation et de ses revendications en tant que mouvement noir. Ce même discours est aussi fortement influencé par les revirements politiques qui caractérisent l'histoire de la *Frente Negra Brasileira*, où la scission du mouvement en deux

---

<sup>275</sup> Traduit par « fermiers »

ailes idéologiques fait contraster la vision du journal sur l'organisation. La *Frente Negra Socialiste*, aile qui rompt avec les idéaux nationalistes de Arlindo Veiga dos Santos, reste un sujet pratiquement inexistant à l'intérieur du journal. Le peu d'information que nous fait parvenir le *Correio* sur cette aile socialiste, se fait sous un regard désintéressé, méfiant et très peu étayé. La *Frente Negra Socialiste*, dirigée par Justiniano Costa, ne dispose pas d'alliés de poids parmi les élites blanches urbaines paulistes, contrairement à l'aile intégraliste dirigé par Arlindo Veiga dos Santos<sup>276</sup> entre 1931 et 1933. Arlindo Veiga dos Santos est un candidat intéressant aux yeux des élites car il répond à l'appel pour plus d'égalités de ces concitoyens noirs en même temps qu'il garde un lien fort avec une partie des élites urbaines, majoritairement blanche. Dans cette optique, le peu d'information relayée à l'intérieur du *Correio* sur la FNB, porte essentiellement sur cette aile intégraliste, qui cherche à faire converger l'intérêt d'une partie des élites avec celui des revendications noires.

Notre analyse fait donc le lien avec les recherches qui portent sur la situation sociale qui caractérise les années 1930. La presse généraliste des années 1930 a été pensée pour servir l'intérêt des détenteurs de moyen de production, débouchant ainsi sur des problématiques conjoncturelles quant à la « liberté d'informer et d'opiner<sup>277</sup> ». *Correio de S. Paulo* est donc un journal qui rend tout discours subjectif, puisque l'information a été conçu pour servir des intérêts spécifiques, comme nous venons de le démontrer. Ces intérêts sont étroitement liés au contexte politique de l'époque, marqué par l'instabilité et la montée des nationalismes. En reprenant l'expression de Campos Sousa, la presse généraliste est décrite comme « politico-partidaire » jusqu'aux années 1930. La discrimination dont souffre l'organisation de la *FNB* au sein du *Correio*, peut être comprise comme une « dualité conviviale<sup>278</sup> », où les revendications des noirs sont confrontées à l'intérêt des classes dominantes, qui nient la présence du racisme dans les institutions du pays, alors même que le racialisme scientifique était une théorie prédominante dans la société entre 1870-1930.

---

<sup>276</sup> La Une du 1er Mai 1933, reprend la candidature de Arlindo Veiga dos Santos, alors président de la FNB. Ce dernier se présente aux élections législatives, et l'article fait bien de rappeler le cercle d'amis dont dispose le candidat à Sao Paulo parmi les intellectuels noirs mais aussi « dans notre société et milieu intellectuel » faisant référence dès lors à l'élite blanche, milieu dans lequel est produit l'information circulant dans le journal *O Correio*. Le candidat Arlindo Veiga dos Santos est donc perçut ici comme le candidat capable de réconcilier ces deux milieux, dans un contexte marqué par des tensions raciales importantes.

<sup>277</sup> WERNECK SODRE, N. *Historia da imprensa no Brasil op.cit.* p.2

<sup>278</sup> CARDOSO, F.H, *Le Préjugé de couleur au Brésil., op.cit*

## *Contributions*

Grâce à un travail méthodologique qui provient d'une approche historique de la presse, nous apportons notre pierre à l'édifice sur les études scientifiques qui portent sur la *Frente Negra Brasileira*. Plusieurs éléments repris de la littérature académique démontrent la contribution de ce mémoire dans l'étude du mouvement. Tout d'abord, l'étude de l'organisation de la FNB au travers de la presse porte essentiellement sur la presse noire alternative, comme le montre les différents travaux que nous avons analysé. Les aspects intégrationnistes<sup>279</sup> et revendicatifs ont fortement influencé le discours défendu par cette presse noire en lien avec l'organisation de la *Frente Negra Brasileira*. Le journal *Correio de S. Paulo* n'opère pas cette approche, puisque sa ligne éditoriale s'intéresse également à d'autres sujets complètement déconnectés de la FNB et des revendications noires. Dans la presse noire, les revendications afro-brésiliennes et organisations récréatifs et politiques, dont fait partie la FNB, sont centrales dans la ligne éditoriale. Elles répondent à un besoin de visibilité des revendications noires, dans un contexte social marqué par de fortes discriminations. *A contrario*, nous notons que *Correio de S. Paulo* n'accorde pas une importance significative aux revendications de la FNB, au point de se convertir en une information bancale au sein du journal.

## *Limites et prolongements possibles*

Faute d'avoir une vision d'ensemble sur la place de la FNB au sein de la presse généraliste, il est utile de poser les limites de cette première analyse, puisque nous avons procédé à l'étude d'un seul journal dans cette première recherche. Ce constat nous oblige à être prudent quant aux conclusions trop hâtives concernant les discriminations dont souffrent les mouvements noirs à l'intérieur de la presse généraliste. Afin de disposer d'une vision plus large sur le sujet, il sera intéressant de croiser, dans une future recherche, les données récoltées à l'intérieur du *Correio de S. Paulo* avec d'autres journaux qui ont été publiés durant les années 1930. Nous avons relevé plusieurs journaux qui peuvent venir compléter cette

---

<sup>279</sup> MARQUES, J.G. *Imprensa e resistência negra : o projeto integracionista em discursos do Getulino*. -- Campinas, SP: [s.n.], 2008.

première étude : *O Correio Paulistano* et *A Gazeta* qui sont également des quotidiens généralistes publiés à São Paulo. Il sera également intéressant de voir, de façon détaillée, la place de l'organisation de la FNB dans les autres villes brésiliennes qui connurent une délégation de l'organisation. Cette comparaison avec la FNB de la capitale pauliste, nous en apprendra davantage sur les stratégies politiques et inclusives menées par l'organisation sur l'ensemble du territoire.

En ce qui concerne la méthodologie d'analyse, nous tâcherons d'appréhender plus finement les textes qui analysent les stratégies discursives de la presse, telles que les différentes méthodes employées par celle-ci pour dissuader ou persuader ses lecteurs. Cette méthodologie nous permettra d'analyser avec plus de rigueur l'information circulant dans la presse généraliste et d'en tirer de meilleures conclusions. Nous nous efforcerons également d'analyser des textes plus récents, afin d'éviter toutes répétitions involontaires qui rendraient notre analyse moins convaincante.

# Bibliographie

## *Sur l'histoire générale du Brésil :*

CARVALHO, J.M, *Cidadania no Brasil: O longo caminho*, Rio de Janeiro: Civilizacao brasileira, 11<sup>o</sup>ed, 2008

ENDERS, A. *Histoire du Brésil contemporain XIXe-XXe siècle*, Éditions Complexes, Bruxelles, 1997,

—————. *Nouvelle Histoire Du Brésil*. Paris: Chandeigne, 2008.

SCHWARZ Moritz Lilia et Heloisa M.Starling, *Brasil : uma biografia*, São Paulo Companhia das letras, 2015, ISBN : 978-85-359-2566-1

## *Sur les études des questions raciales*

AGIER, M., & CARVALHO, M. R. G, « Nation, race, culture : Les mouvements noirs et indiens au Brésil », In *Cahier des Amériques Latines*, n°17, 1994, pp.107-120

ANDREWS, G, *Negros e brancos em São Paulo (1888-1988)*. São Paulo: EDUSP, 1998

ALBUQUERQUE, W. R. de, & FRAGA FILHO, W. *Uma história do negro no Brasil*. Centro de Estudos Afro-Orientais ; Fundação Cultural Palmares, 2006, ISBN: 85-88070-022

BASTIDE, R & FERNANDES, F. *Branços e Negros em São Paulo*, Companhia Editora Nacional, São Paulo, 2<sup>o</sup> edição, Volume 205, 1959.

BULA, «Le Luso-tropicalisme, ou le colonialisme portugais sur le tard »

<https://www.buala.org/fr/a-lire/le-luso-tropicalisme-ou-le-colonialisme-portugais-sur-le-tard>.

Consulté le 25 mars 2020

CARDOSO, F.H, « Le Préjugé de couleur au Brésil ». In *Présence Africaine*, vol. 1, no.1, 1965, pp.120-128

DE AZEVEDO DIAS, W.L, *Gilberto Freyre*, Penápolis: Editora FUNEPE, 2019.

ENDERS ARMELLE. « Le lusotropicalisme, théorie d'exportation : Gilberto Freyre en son pays ». In *Lusotopie*, n°4, 1997.

FERNANDES, Florestan. *A integração do negro na sociedade de classes*. v. 1, 3. ed. São Paulo: Ática, 1978.

FREYRE, G, et al. *Casa-Grande & Senzala formação Da família Brasileira Sob o Regime Da Economia Patriarcal*. 26. ed., Editora Record, 1933.

GOBINEAU, A DE. *Essai Sur L'inégalité Des Races Humaines*. Vol. 2 / Par Le Cte De Gobineau, Paris, 1884.

IANNI, Octávio. *Raças E Classes Sociais No Brasil*. 3a. Edição Revista E Acrescida De Novos Capítulos. ed. São Paulo, SP: Editora Brasiliense, 1987.

LACERDA, João Batista. « Sur les métis au Brésil ». Paris : Impr. Devouge, In *Premier Congrès universel des races*, 1911.

SCHAUB, Jean-Frédéric. *Pour Une Histoire Politique De La Race*. Paris : Éditions Du Seuil, 2015. Print. La Librairie Du XXIe Siècle.

SCHWARZ Moritz Lilia *O Espetáculo das raças*, São Paulo Companhia das letras, 1993, ISBN : 85-7164-329-6.

SKIDMORE, T.E & DE SÁ BARBOSA.R. *Preto No Branco Raça E Nacionalidade No Pensamento Brasileiro*. Rio De Janeiro: Paz E Terra, 1976. Print. Estudos Brasileiros 9.

## *Sur les mobilisation noires*

DOMINGUES, P. *Movimento negro brasileiro : Alguns apontamentos históricos*. Tempo, vol 12, 2006, pp. 100-122.

GOMES DA SILVA, J.C. *Os sub urbanos e a outra face da cidade. Negros em São Paulo em 1900-1930. Cotidiano, Lazer e Cidadania*. Dissertation, UNICAMP, Campinas, 1990.

GONÇALVES, Luiz Alberto Oliveira. *Le Mouvement Noir Au Brésil (représentation Sociale Et Action Historique)*, Print, 1997.

PAHIM PINTO, R. *Movimento Negro educação do negro: a ênfase na identidade*, Cad. Pesq., São Paulo, n°86, 1993.

## *Sur les études de la Frente Negra Brasileira*

CÔRTEZ DE OLIVEIRA, A. *Quem é a 'Gente Negra Nacional' Frente Negra Brasileira e A Voz da Raça (1933-1937)*, dissertation, UNICAMP, Campinas, 2006.

DOMINGUES, P. *Como se fosse bumerangue : Frente Negra Brasileira no circuito transatlântico*, RBCS, Vol. 28, n°81, 2013, pp. 156-167.

———. *Frentenegrinas: notas de um capítulo da participação feminina na história da luta anti-racista no Brasil*, Paraná, UEOP, Parana, 2006, pp. 346-374.

———. “Um “templo de luz” Frente Negra Brasileira (1931-1937) e a questão da educação”. Vol. 13, In *Revista Brasileira de Educação*, São Paulo, 2008, pp. 517-534.

LANNES, L, *A Frente Negra Brasileira : Política e Questão Racial nos anos 1930* – Rio de Janeiro, 2002.

PINTO SILVA, M.A, *A Voz da Raça*, thèse de doctorat, PUC, São Paulo, 2003.

RIBEIRO DOS SANTOS, G & QUILLICI NETO, A. “Memoria e ideias educativas em movimento: O Legado de Francisco Lucrecio e Ironides Rodrigues”. *In Cadernos de Historia da Educaçao* , v.14, n.1, 2015, pp.209-225.

### *Sur la presse Généraliste*

CARLOS BARBOS, M. *Imprensa e poder no Brasil pos-1930*. Porto Alegre, v.12, n.2. 2006

CASADEI, E. B., & VENANCIO, R. *A História Dos Homens Da Imprensa E Do Poder Em São Paulo*. Rumores, n°6, 2012

CAMPOS SOSA, D.A, *Imprensa e historia*, Biblios, Rio Grande, 19, 2006.

GOULART RIBEIRO, A.P. *Nelson Werneck Sodré e a historia da imprensa no Brasil*. UFRJ, Rio de Janeiro, 2015.

JARDIM, T. S & BEZERRA DOS SANTOS BRANDAO, I. *Breve histórico da imprensa no Brasil : Desde a colonização é tutelada e dependente do Estado*. UNIEURO, Brasília, número 14, 2014.

WERNECK SODRE, N. *Historia da imprensa no Brasil*. Maud, 4<sup>o</sup>édition, 1966.

### *Sur la presse noire*

CARDOSO FERREIRA, M.C *Representações Sociais e Práticas Políticas do Movimento Negro Paulistano: as trajetórias de Correia Leite e Veiga dos Santos (1928-1937)*  
UERJ/IFCH Rio de Janeiro, 2005.

DE CARVALHO, G.L, *A imprensa Negra Paulista entre 1915-1937: características, mudanças e permanências*. Dissertation, USP, São Paulo, 2009.

MARQUES, J.G. *Imprensa e resistência negra : o projeto integracionista em discursos do Getulino*. -- Campinas, SP: [s.n.], 2008.

LOPES, J.P. *Negros por si, historia de si, nação para quem ? Protagonismo Negro e reescrita da historia na imprensa negra paulista (1924-1937)*, UERJ, Rio de Janeiro.

### *Sur la méthodologie d'analyse*

KRIEG, A. *Analyser le discours de presse*, Communication [En ligne], vol. 20/1 | 2000, mis en ligne le 11 août 2016, URL : <http://journals.openedition.org/communication/6432> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communication.6432>.

ZICMAN, R.B. « Historia através da imprensa – Algumas considerações metodológicas », *Revista do Programa de estudos pos-graduados de historia / PUC* [En ligne] ,1984, URL: [file:///C:/Users/lucas/Downloads/12410-29650-1-SM\(1\).PDF](file:///C:/Users/lucas/Downloads/12410-29650-1-SM(1).PDF)

# Etat des sources

## *Sources imprimées*

### a. Hemeroteca digital Brasil

- *Correio de S. Paulo* (51 exemplaires)
- *A Voz da Raça* (2 exemplaires)
- *O Melenik* (1 exemplaire)
- *O Clarim d'Alvorada* (2 exemplaire)

# Annexes

*“Salve! Salve! Hora gloriosa em que aponta no país. Esta aurora luminosa que fará a pátria feliz. Os herdeiros dos Lauréis, do trabalho, a ciência, a guerra. Surgem nobres e fiéis pelo amor da Pátria Terra. Gente Negra, Gente Forte, ergue a frente varonil. És a impávida coorte - Honra e glória do Brasil. São do sangue escravo herdeiros, de Tupis e de Africanos. Que confiantes brasileiros bradam soberbos e ufanos. Cesse a voz dos preconceitos! Caia a bastilha feroz. Que o valor dos nossos feitos ruge altivo dentro em nós. Nossa cor é o estandarte que entusiasma Norte e Sul; Une a todos para o marte sob o cruzeiro azul. Ouve – os clarins dos PALMARES vêm falar da pátria nova! Ressoa o clangor nos ares chamando os bravos à prova! Seja o toque da alvorada que diga a todos – “Reunir”. E a Nação alvoroçada, corra à voz de ressurgir”<sup>280</sup>*

---

<sup>280</sup> VEIGA DOS SANTOS, Arlindo, “Hino da Gente Negra Brasileira”, *A Voz da Raça*, Avril 1933, édition 00007, [memoria.bn.br/DocReader/DocReader.aspx?bib=845027&pagfis=27](http://memoria.bn.br/DocReader/DocReader.aspx?bib=845027&pagfis=27)

